

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Bismi-Llāh, ar-Raḥmān, ar-Raḥīm.

Au nom d'Allāh, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Abdessalam Lippold

**MIRACLES ET SIGNES DIVINS
DANS LE CORAN**

Translittération des sons arabes :

a = ا	b = ب	t = ت	th = ث	dj = ج	h = ح	kh = خ
d = د	dh = ذ	r = ر	z = ز	s = س	sh <small>ou</small> ch = ش	s = ص
ḍ = ض	ṭ = ط	ẓ = ظ	ʿ = ع	gh = غ	f = ف	q = ق
k = ك	l = ل	m = م	n = ن	h = هـ	w = و	ī = ي

La présence d'un tiret « ^ˉ » au-dessus d'une lettre indique sa **prolongation** d'un temps (« *salām* » se lit donc « *salaam* »)

Symboles arabes honorifiques utilisés dans ce livre :

- Soubhānou wa ta'ālā* : « Qu'Il soit glorifié et exalté »
- Salla-Llāhou 'alayhi wa sal-lam* : « Que la paix et les salutations d'Allāh soient sur lui »
- 'Aleyhi s-salām* : « Que la paix soit sur lui »
- 'Aleyha s-salām* : « Que la paix soit sur elle »
- Radiy-Allāhou 'anhou* : « Qu'Allāh l'agrée » (pour un homme)
- Radiy-Allāhou 'anha* : « Qu'Allāh l'agrée » (pour une femme)
- Radiy-Allāhou 'anhoum* : « Qu'Allāh les agrée »
- Rahimahou-Llāh* : « Qu'Allāh lui fasse miséricorde »
(pour un défunt)

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	6
MIRACLES ET SIGNES DIVINS LIES A LA SCIENCE	13
L'origine du monde	14
L'expansion de l'univers	15
L'orbite du soleil et de la lune	16
« Lampe » et « Lumière » : métaphores du Soleil et de la Lune ..	17
Les cieux sans piliers visibles	19
La voûte solide du ciel	20
Les montagnes : des « piquets »	21
L'origine du fer	22
La composition aquatique des êtres vivants	24
La création de l'homme	25
La communication entre les fourmis	31
La disparition de l'univers	32
Les bienfaits des dattes pour la femme enceinte	33
L'abeille	36
L'allaitement maternel	39
Les deux cœurs	40
SIGNES LIES A L'HISTOIRE	42
Annonce prémonitoire de l'expansion de l'islam	42
Défaite puis victoire des romains	43
La précision du récit de Yoûssouf	45
MIRACLES LITTERAIRES ET LINGUISTIQUES	51
L'attestation de foi	53
Le défi coranique	56
La préservation du Coran	64
La construction des sourates	68
Signes divins dans la sourate « La Vache » (<i>Al-Baqarah</i>)	68
1. - Structure circulaire de la sourate	68
2. - Structure circulaire du verset du marchepied	83
3. - La communauté du juste milieu	85
Structure circulaire dans la sourate « Les Constellations »	88

Palindrome de la 36 ^{ème} sourate	90
Palindrome de la 74 ^{ème} sourate	93
Pauvreté et crainte de pauvreté.....	95
Les propos véridiques des hypocrites	97
Le choix des mots.....	99
Quatre noms d'Allāh, quatre attributs du prophète ﷺ	99
Allāh crée et fait ce qu'Il veut	101
<i>Bakkah, Makkah</i> , deux noms de la Mecque.....	104
<i>Tidjārah, Bay'a</i> , deux mots liés au commerce	106
<i>Fou'ād, Qalb</i> , deux mots pour désigner le cœur	109
<i>'Adjīb, 'Oudjāb</i> , deux mots pour exprimer l'étonnement	110
Moūssā (Moïse) et les autres prophètes.....	113
L'adresse de Moūssā (Moïse) et de 'Īssā (Jésus)	117
Les compagnons proches et lointains.....	120
Les glorificateurs d'Allah.....	127
L'aspect « poétique » du Coran.....	131
Les rimes liées aux thèmes abordés	131
Les rimes de la sourate « Le soleil »	136
Les rimes de la sourate « La lune »	138
Les rimes de la sourate « La caverne ».....	140
Les « miracles » numériques	141
Ādam et 'Īssā cités 25 fois chacun.....	141
L'homme : 23 paires de chromosomes, 23 fois dans le Coran	144
SIGNES LIÉS A LA VIE DE MOUḤAMMAD ﷺ	146
Une fin funeste.....	146
1. - Le sort terrible d'Abou Lahab	146
2. - L'obstination de l'oncle protecteur, Abou Tālib	150
Allah reprend Son messager	152
1. - La rencontre avec l'aveugle.....	152
2. - Le mariage avec Zaynab.....	155
La descendance masculine de MouḤammad ﷺ.....	160
CONCLUSION.....	163

AVANT-PROPOS

Au nom d'Allāh ﷻ, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Que la paix et la bénédiction d'Allāh ﷻ soient sur le prophète Mouḥammad, sur sa famille ainsi que sur ses compagnons. Que la paix soit sur les prophètes d'Allāh ﷻ et Ses anges.

La genèse de ce livre est partie d'une interrogation : où trouver un ouvrage qui regrouperait, de façon claire et synthétique, une partie des miracles contenus dans le Coran ?

L'enjeu est de saisir la nature du texte sacré, et de comprendre les signes révélant son caractère extra-humain, si tant est que de tels signes puissent exister.

Il existe des ouvrages sur cette thématique, mais ils sont trop souvent focalisés sur le sujet scientifique, au détriment d'autres aspects oubliés, occultés ou ignorés. Par ailleurs, de tels travaux se perdent parfois dans des détails superflus ou alambiqués.

Nous avons pour ambition de réunir une partie des miracles et signes divins présents au sein du Coran, dans des domaines variés : scientifique, historique, numérique, littéraire... Il peut s'agir de prodiges évidents, notamment à propos de certains détails scientifiques, de répétitions de mots, ou de prouesses stylistiques et linguistiques. D'autres fois, il s'agira de subtilités, qui dénotent une grande finesse dans la conception du Coran.

À l'issue de cette lecture, chacun sera libre de dresser ses propres conclusions.

L'idée de « miracle » peut paraître surprenante au premier abord ; pour beaucoup, le Coran se résumerait à un recueil

conçu et écrit par des hommes, qui serait une sorte de code de conduite agrémenté d'histoires du passé, à l'instar de la Bible.

Pourtant, en s'attardant sur l'étude de ce livre, nous découvrons progressivement des détails surprenants. Ainsi pouvons-nous y lire des données remarquables de précision sur l'embryologie, l'astrologie ou la géologie, le tout formulé de façon catégorique, comme si elles ne pouvaient souffrir d'aucune contestation. D'où ce questionnement : comment un livre datant du VII^{ème} siècle a pu être véridique dans de telles assertions, alors qu'il n'y avait aucun moyen de les vérifier ?

En se penchant ensuite sur la forme, en particulier le lexique arabe utilisé, nous pouvons observer une grande richesse stylistique, laquelle fit d'ailleurs taire les plus grands poètes de l'époque. Le terme « miracle » n'est alors pas un vain mot pour désigner ces détails, qui s'avèrent inexplicables d'un point de vue rationnel. C'est ce « faisceau d'indices » qui écarte peu à peu l'idée d'une conception humaine du livre sacré.

Rappelons que, selon la tradition musulmane, le Coran a été récité à partir de l'an 610 par Mouhammad ﷺ. Cet homme, né vers 570 et mort en 632, était respecté parmi les siens et issu d'une noble lignée. Il était initialement berger, puis commerçant d'après certaines traditions, et ne savait pas lire ni écrire (sinon des rudiments qu'il a vraisemblablement appris sur le tard).

La révélation coranique commença lorsque l'ange Djibril (Gabriel) ﷺ apparut à Mouhammad ﷺ alors âgé de 40 ans. Progressivement, des versets furent révélés par différents biais (notamment par la communication directe de l'ange),

pour constituer des chapitres nommés « sourates », le tout sur une durée d'environ 23 années.

D'abord mémorisé et transcrit par fragments, le Coran a été consigné à l'écrit après la mort de Mouḥammad ﷺ, selon une méthode rigoureuse, sous le califat de 'Outhmāne ؓ (644-656). Ce dernier aura poursuivi et achevé la compilation du Coran déjà entamée par ses prédécesseurs Abou Bakr ؓ et 'Oumar ؓ.

En islam, le **Coran est considéré comme la parole d'Allāh ﷻ**, Créateur de toute chose, le Dieu unique, mais ce n'est pas Lui qui transmet directement cette révélation à Mouḥammad ﷺ ; en effet, la révélation est souvent transmise par l'ange Djibrīl (Gabriel) ؑ qui est un intermédiaire, tandis que le messenger est un homme (Mouḥammad ﷺ étant considéré comme le dernier des prophètes).

Allāh ﷻ, par Sa sagesse, envoie des hommes qui s'adressent à d'autres hommes, pour leur ordonner de croire en Lui et de suivre le droit chemin. Si l'homme meurt croyant, soumis (« *mousslim* ») à son Créateur, il pourra entrer au Paradis et sera sauvé du châtement éternel.

Le prophète Mouḥammad ﷺ s'inscrit dans la lignée des autres prophètes. Ainsi, les musulmans reconnaissent des prophètes mentionnés dans d'autres traditions abrahamiques : Nouḥ (Noé) ؑ, Ibrāhīm (Abraham) ؑ, Moussā (Moïse) ؑ, 'Issā (Jésus) ؑ... Tout comme les juifs et les chrétiens, ils croient aussi en l'existence d'Ādam ؑ et Hawā' (Ève) ؑ, les premiers êtres humains à avoir foulé la terre.

Notons que la révélation coranique a commencé dans la grotte de Ḥirā', près de la Mecque. Cette ville comptait alors 10 000 habitants tout au plus. C'était une cité commerçante, qui semblait néanmoins peu ouverte aux autres cultures.

Les bédouins étaient organisés en tribus, au sein du Nedjd et du Ḥidjāz (aujourd'hui, l'Arabie), des contrées arides et peu hospitalières, situées entre l'imposant empire byzantin à l'ouest, et le non moins puissant empire sassanide (perse) à l'est. Les peuplades du désert étaient très peu portées sur l'écriture (l'écrasante majorité de la population étant illettrée). Toutefois, ces gens excellaient dans l'art oratoire et la poésie, et des concours étaient organisés pour mesurer leurs talents. Même s'ils avaient un sens de l'honneur développé, respectaient les engagements et mentaient très peu, ces hommes commettaient de nombreuses turpitudes : polythéisme, enterrement des nouveau-nés, peu de droits pour les femmes (notamment sur l'héritage), mauvais traitement des esclaves, grande consommation de boissons enivrantes... De façon inattendue, la révélation coranique vint soudain transformer la société arabe tout entière.

Ces précisions nous semblent nécessaires avant d'aborder le présent ouvrage. En effet, le contraste est frappant lorsqu'on compare l'état assez arriéré dans lequel se trouvait l'Arabie à l'époque, et le spectaculaire essor du peuple arabe à compter de l'arrivée de l'islam. L'étude du Coran peut aider à comprendre les profonds bouleversements qui ont secoué cette région à partir du VII^{ème} siècle.

Notre ouvrage est destiné à la fois au musulman, à la personne convertie à l'islam et au non-musulman. Nous espérons que chacun de ces profils saura tirer bénéfice de cette lecture.

Concernant le musulman, l'objectif principal du présent ouvrage est de renforcer sa foi et de le rapprocher de son Créateur ﷻ. La personne ayant vécu dans l'islam depuis son enfance pourra entretenir sa foi et renforcer sa certitude en

l'existence du Très-Haut ﷻ, s'Il le veut. La foi en Dieu connaît en effet des hauts et des bas, il est donc important de toujours revivifier sa croyance pour se rapprocher de son Créateur et Le satisfaire.

Le croyant ou la croyante ayant récemment embrassé l'islam pourra y trouver, par la permission d'Allāh ﷻ, des éléments venant confirmer son choix.

Enfin, le non-musulman pourra mieux appréhender les raisons qui poussent tant de personnes à suivre les préceptes de la religion musulmane. Il pourra aussi étudier certains aspects du Coran sous le prisme de la langue arabe, l'ouvrage ayant été écrit pour être compris d'un public non arabo-ophone.

Puisse cet ouvrage bénéficier à son lecteur, et recevoir l'approbation d'Allāh le Très-Haut ﷻ. Toute exactitude ne sera due que de Son fait, et toute erreur ne sera imputable qu'à moi et à Sheyṭān (Satan).

REMARQUES LIMINAIRES

- L'utilisation du mot « verset »

Par commodité, nous employons le terme « verset », bien que le terme arabe original, « *āya* » (pluriel : « *āyāt* »), soit mieux adapté. Le mot « verset », qui connote l'aspect poétique du texte, est généralement utilisé pour les textes bibliques. Bien que très présent pour parler du contenu coranique, il ne traduit pas le sens du terme arabe « *āya* ». Le mot « *āya* » signifie en effet « signe », chaque verset du Coran étant en lui-même un signe de sa provenance divine.

- L'utilisation du mot « chrétien »

Par commodité de nouveau, et par souci de compréhension, nous avons choisi le terme de « chrétien » plutôt que « nazaréen », pourtant plus proche du terme arabe « *nassara* » [النَّصَارَى] utilisé dans le Coran. Ces deux termes n'ont pas tout à fait le même sens, puisque chrétiens et nazaréens connaissent des divergences ; nous en resterons toutefois aux traductions généralement adoptées dans les différentes versions françaises du Coran.

- Le prénom « Mouḥammad »

Nous avons utilisé le mot « Mouḥammad » pour désigner le dernier des prophètes, Mouḥammad fils de 'Abd Allāh ﷺ. Il retranscrit assez fidèlement la prononciation du nom arabe : مُحَمَّدٌ. Ce prénom, qui signifie « celui qui est loué », était très rare à l'époque. Bien qu'utilisé abondamment par les orientalistes, le nom « Mahomet » est une altération à éviter.

- Le nom « Allāh »

Le mot « Allāh » désigne le Seigneur de l'univers, et créateur de toutes choses. Certains lui donnent le sens de « Dieu unique » en arabe (par contraction de « *Al-Ilāh* », « la divinité », « *ilāh* » signifiant « divinité »). Ce nom est invoqué aussi bien par les musulmans que par les pratiquants d'autres religions : ainsi, les chrétiens d'Orient arabophones, comme les coptes, évoquent Allāh ﷻ dans leurs prières. En outre, les polythéistes de la Mecque priaient déjà Allāh ﷻ avant même la naissance de Mouḥammad ﷺ, mais ils Lui associaient d'autres divinités (comme les idoles al-Lāt, al-'Ouzza, et Manāt), estimant que ces idoles pourraient les rapprocher de Lui.

- La traduction française

À l'appui de notre travail, nous avons cité les versets du Coran en arabe, et la traduction approchée de leur sens en français. Ce travail est difficile : la traduction ne peut jamais être tout à fait fidèle à l'original. « *Traduire, c'est trahir !* »

De plus, dans notre cas, elle s'accorde mal avec certaines spécificités des langues sémites, dont l'arabe.

Ainsi, en arabe, un mot ne se comprend pas uniquement par sa traduction, mais par sa racine trilittère. La langue arabe repose sur un système morphologique où trois lettres forment un noyau sémantique à partir duquel dérivent plusieurs mots partageant une même idée fondamentale.

La racine **س ل م** (s-l-m) en est un exemple parlant. Elle exprime l'idée générale d'intégrité, de paix, de sécurité et d'absence de défaut.

De cette racine dérivent notamment :

- Salām (سلام) : paix
- Islām (إسلام) : remise, soumission volontaire
- Mouslim (مسلم) : celui qui se remet, se livre, se confie
- Salīm (سليم) : sain, intact

On observe donc qu'un même noyau consonantique génère une famille lexicale cohérente, dont les termes sont reliés par un champ sémantique commun.

Ainsi, traduire *Islām* uniquement par "soumission" ne rend pas compte de l'ensemble des nuances portées par la racine. Le mot s'inscrit dans un réseau linguistique plus large, caractéristique des langues sémitiques, où le sens se déploie à partir d'un tronc commun.

C'est un détail important à connaître pour bien comprendre le Coran.

MIRACLES ET SIGNES DIVINS LIÉS À LA SCIENCE

Le Coran renferme des observations scientifiques surprenantes, même si la plupart de ces informations semblent aujourd'hui relever de l'évidence.

D'ailleurs, au vu des connaissances de l'époque, il y a lieu de penser que certaines informations avaient pu être connues. Néanmoins, certaines semblent au-dessus du savoir des peuplades arabes de l'an 600. En outre, plusieurs données scientifiques n'ont été découvertes qu'au XX^{ème} siècle, alors qu'elles figuraient déjà dans le Coran, 1 300 ans plus tôt.

Plus encore, on remarque l'absence de contradiction dans ces détails scientifiques ; certaines affirmations peuvent sembler audacieuses pour l'époque, et pourtant on ne décèle aucune erreur, même avec un recul de plusieurs siècles.

Il ne faut toutefois pas voir le Coran comme un traité scientifique : il ne s'agit pas d'un livre de sciences, ni d'un ouvrage de biologie. Cette mise au point semble nécessaire, tant certains ont pu, par excès d'enthousiasme, faire vouloir dire au Coran ce qu'il n'évoque même pas. Certains prétendent par exemple que le Coran aurait annoncé le voyage de l'homme sur la lune. Cette conclusion nous semble excessive, au même titre que d'autres que nous ne détaillerons pas ici.

Nous éviterons cet écueil autant que possible, en abordant les points qui ne souffrent pas de contestation, et en faisant preuve de sobriété dans nos observations.

L'ORIGINE DU MONDE

أَوَلَمْ يَرِ الَّذِينَ كَفَرُوا أَنَّ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ كَانَا رَتْقًا
فَفَنَقْنَاهُمَا وَجَعَلْنَا مِنَ الْمَاءِ كُلَّ شَيْءٍ حَيٍّ أَفَلَا يُؤْمِنُونَ ﴿٣٠﴾

« Ceux qui ont mécru, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte [ratqan : رَتْقًا] ? Ensuite, Nous les avons séparés [fa fataqnā : فَفَنَقْنَاهُمَا] (...) »

Coran, sourate 21, « *Al-Anbiyā'* » (Les prophètes), verset 30

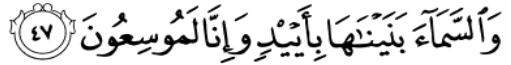
Le mot arabe « *ratqan* » [رَتْقًا], utilisé ici, désigne une masse initiale unique, dont les éléments étaient soudés entre eux de façon inséparable.

Le mot arabe « *fatq* » [فَتَقَ] désigne quant à lui l'action de rompre, de séparer, de dessouder. C'est le mot « *fataqnā* » [فَفَنَقْنَاهُمَا] qui est utilisé dans le verset, le suffixe « -na » désignant la 1^{ère} personne du pluriel.

Ce passage semble corroborer la théorie du Big Bang, qui correspond à l'explosion de la masse dense primordiale puis de son expansion, pour former l'univers tout entier. Il faut noter que la théorie du Big Bang reste une spéculation, toutefois l'univers est généralement considéré comme ayant formé un « élément » compact, qui aurait « éclaté », puisque beaucoup d'astres s'écartent d'un « point central ».

Le « Nous » utilisé ici (« *Nous les avons séparés* ») est un « Nous » de majesté. Ici, c'est Allāh ﷻ qui « parle ». Le « Nous » est souvent employé dans le Coran lorsqu'il est question d'une action extraordinaire, manifestant la puissance du Créateur.

L'EXPANSION DE L'UNIVERS



« Et le ciel [*s-samā'* : السَّمَاءَ], Nous l'avons construit renforcé par Notre puissance et Nous l'étendons (constamment) [*lamoussi'oūna* : لَمُوْسِعُونَ] »

Coran, sourate 51, « *Adh-Dhāriyāt* » (Ceux qui éparpillent), verset 47

Dans la traduction française du Coran, on emploie le mot « ciel », mais le mot arabe « *as-samā'* » [السَّمَاءَ] a en réalité un sens plus large : il désigne aussi le monde en dehors de la Terre. Il peut également faire référence à ce qui est en hauteur, ce qui est élevé. Ainsi, certains utilisent ce mot pour désigner les nuages, car ils sont élevés dans le ciel. Le mot arabe « *moussi'oūna* » [مُوْسِعُونَ] dénote le fait d'élargir, de rendre plus vaste, plus spacieux.

Ce verset indique clairement que le ciel, au sens large, s'étend. Or, jusqu'aux années 20, on croyait généralement que l'univers avait toujours existé, et que sa dimension restait fixe. En 1912, l'astronome américain Vesto Slipher fit une découverte importante en étudiant le spectre des galaxies, puisqu'il observa le déplacement des raies de couleurs. Il en conclut que certaines galaxies se rapprochaient de la terre, tandis qu'un nombre plus important s'en éloignait. En 1916, Albert Einstein formula sa théorie générale de la relativité, indiquant que l'univers devait soit se contracter, soit s'étendre. En 1929, l'astronome Edwin Hubble observa au télescope l'éloignement des étoiles et des galaxies les unes des autres, confirmant de façon empirique la théorie de l'expansion de l'univers. En 1998, deux équipes de chercheurs ont découvert que l'expansion de l'univers s'accélérait, au lieu de ralentir.

Quoi qu'il en soit, on constate que l'expansion de l'univers est justement décrite dans ce verset, lequel exprime en des termes simples et précis ce fait scientifique découvert au XX^{ème} siècle. Ce texte date pourtant du VII^{ème} siècle, plus précisément avant l'Hégire (622).

L'ORBITE DU SOLEIL ET DE LA LUNE

لَا الشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ الْقَمَرَ وَلَا الْاَيْلُ سَابِقُ النَّهَارِ وَكُلٌّ فِي فَلَكٍ يَسْبَحُونَ ﴿٤٠﴾

« Ni le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit ne doit devancer le jour, et chacun nage [*yasbaḥōun* : يَسْبَحُونَ] dans une orbite »

Coran, sourate 36, « *Yā-Sīn* », verset 40

Ce passage indique clairement que la lune a une orbite (elle tourne en effet autour de la terre), de même que le soleil. Le mot « *yasbaḥōun* » [يَسْبَحُونَ] signifie « voguer », « nager » ou « flotter ».

Cette façon de désigner les astres était compréhensible pour les bédouins du désert au VII^{ème} siècle, et elle est également acceptable au XXI^{ème} siècle. Or, à l'époque, beaucoup croyaient que le soleil se trouvait au centre de l'univers, et était statique. Le Coran tranche clairement en précisant que le soleil n'est pas un astre immobile, et qu'il a sa propre orbite, tout comme la lune.

« LAMPE » ET « LUMIÈRE » : MÉTAPHORES DU SOLEIL ET DE LA LUNE

Le Coran offre des détails intéressants sur la lune et le soleil :

وَبَنَيْنَا فَوْقَكُمْ سَبْعًا شِدَادًا ﴿١٢﴾ وَجَعَلْنَا سِرَاجًا وَهَاجًا ﴿١٣﴾

« Et Nous avons construit, au-dessus de vous, sept (cieux) renforcés (sans piliers). Nous y avons placé une lampe [*sirādjān* : سِرَاجًا] à forte chaleur / très ardente [*wah-hādjā* : وَهَاجًا] »

Coran, sourate 78, « *An-Naba* » (La nouvelle), versets 12-13

Dans le verset, le mot « lampe », « torche », « flambeau », « qui émet de la lumière » [*sirādjān* : سِرَاجًا] fait référence au soleil. Le mot arabe suivant [*wah-hādjā* : وَهَاجًا] dénote quelque chose de très chaud. Ainsi, quand on chauffe le fer à très haute température, on dit qu'il est « *wah-hādjan* ». Le feu ardent est quant à lui défini comme étant « *moutawah-hidjatan* » (ces mots ont la même racine trilitère : « و ه ج », soit « W / H / DJ » en lisant de droite à gauche)

Le verset d'une autre sourate apporte des précisions supplémentaires :

أَلَمْ تَرَوْا كَيْفَ خَلَقَ اللَّهُ سَبْعَ سَمَوَاتٍ طِبَاقًا ﴿١٥﴾

وَجَعَلَ الْقَمَرَ فِيهِنَّ نُورًا وَجَعَلَ الشَّمْسَ سِرَاجًا ﴿١٦﴾

« N'avez-vous pas vu comment Allāh a créé sept cieux superposés (sans piliers) ? Et Il y a placé la lune [*al-qamar* : الْقَمَرُ] telle une lumière [*noūran* : نُورٌ], et le soleil [*ch-chams* : الشَّمْسُ] telle une lampe éclairante [*sirādjān* : سِرَاجًا] »

Coran, sourate 71, « *Noūh* » (Noé), versets 15-16

Ce verset confirme que la « lampe » en question est bien le Soleil, ici mentionné par son nom original en arabe, « *ach-chams* » [الشَّمْسُ].

Une précision est apportée quant à la Lune, qu'on appelle « *al-qamar* » en arabe [القَمَرُ] : elle est décrite comme une « lumière », une « clarté » [nouïran : نُورٌ]. C'est une différence par rapport au soleil, qui était comparé à une « lampe » dans la sourate 78.

Cet autre verset apporte une nuance concernant la Lune :

نَبَارِكُ الَّذِي جَعَلَ فِي السَّمَاءِ بُرُوجًا وَجَعَلَ فِيهَا سِرَاجًا وَقَمَرًا مُنِيرًا ﴿٦١﴾

« Béni soit Celui qui a placé dans le ciel des constellations et y a placé une lampe [sirādjan : سِرَاجًا] rayonnante et une lune [qamaran : قَمَرًا] éclairante [m-mounīran : مُنِيرًا] »

Coran, sourate 25, « *Al-Fourqān* » (Le discernement), verset 61

On trouve ici l'adjectif « *m-mounīran* » [مُنِيرٌ] signifiant « lumineux », « qui reflète la lumière », « quelque chose d'illuminé » (« *mounīran* » est proche du mot « *nouïr* » cité plus haut). Ce mot peut être utilisé pour désigner le brillant des métaux, ou la brillance des yeux du chat dans le noir. Il n'implique pas l'émission de lumière par l'objet en lui-même.

Ainsi, de façon simple et imagée, le Coran sous-entend que le soleil émet de la lumière, et qu'il est d'une grande chaleur. La Lune, en revanche, n'a pas ces caractéristiques ; elle est simplement décrite comme lumineuse.

L'absence de contradiction est ici frappante, à la fois dans l'explicite et l'implicite : le Coran ne se trompe pas lorsqu'il affirme que le Soleil est comme une « torche », et il ne se contredit pas non plus, en n'étendant pas cette métaphore à la Lune ; si la Lune avait été qualifiée de « flambeau » [sirādajā], cela aurait été une erreur manifeste.

Ces informations nous paraissent aujourd’hui évidentes, et le monde grec savant maîtrisait ces notions (Aristote avait compris que la lune ne produisait pas sa propre lumière). Toutefois, au VII^{ème} siècle, la majorité des gens ne maîtrisait pas les théories astronomiques grecques, même en Europe.

C’est encore plus le cas pour les bédouins il y a 1 400 ans : même s’ils étaient d’excellents navigateurs nocturnes et connaissaient les étoiles, leur conception du soleil et de la Lune restait largement mythologique et intuitive. Il était difficile de s’imaginer que la Lune, qui éclaire si bien les nuits de pleine lune, n’était pas sa propre source de lumière. De plus, les peuplades locales n’avaient pas la compréhension géométrique de l’espace qui aurait pu les mener sur cette piste.

LES CIEUX SANS PILIERS VISIBLES

اللَّهُ الَّذِي رَفَعَ السَّمَوَاتِ بِغَيْرِ عَمَدٍ تَرَوْنَهَا ثُمَّ أَسْتَوَىٰ عَلَى الْعَرْشِ وَسَخَّرَ
الشَّمْسَ وَالْقَمَرَ كُلٌّ يَجْرِي لِأَجَلٍ مُّسَمًّى يُدِيرُ الْأَمْرَ يُفَصِّلُ الْآيَاتِ
لَعَلَّكُمْ بِلِقَاءِ رَبِّكُمْ تُوقِنُونَ ﴿٢﴾

« Allāh est celui qui a élevé les cieux [s-samāwāt : السَّمَاوَاتِ] sans piliers que vous puissiez voir (...) »

Coran, sourate 13, « *Ar-Ra'd* » (Le tonnerre), verset 2

خَلَقَ السَّمَوَاتِ بِغَيْرِ عَمَدٍ تَرَوْنَهَا وَالْأَرْضِ رَواسِيَ أَنْ تَمِيدَ
بِكُمْ وَبَثَّ فِيهَا مِنْ كُلِّ دَابَّةٍ وَأَنْزَلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَنْبَتْنَا فِيهَا مِنْ
كُلِّ زَوْجٍ كَرِيمٍ ﴿١٠﴾

« Il (Allāh) a créé les cieux [s-samāwāt : السَّمَاوَاتِ] sans piliers que vous puissiez voir (...) »

Coran, sourate 31, « *Louqmān* », verset 10

Il semblerait qu'au VII^{ème} siècle, beaucoup d'Arabes de la période préislamique [*Al-djāhiliyyah*] pensaient que le ciel tenait sur des colonnes, ce qui l'empêcherait de s'effondrer sur la terre. Ces piliers auraient été placés aux extrémités de la terre, comme pour soutenir une table. Ce verset réfute donc une idée répandue à l'époque, puisqu'il dénie l'existence de piliers qu'on puisse observer à l'œil nu.

Il faut souligner la précision du texte : il ne nie pas l'existence de « piliers » non visibles. Or, une force invisible permet justement de soutenir la voûte terrestre : la faible densité atmosphérique associée à la gravité terrestre permet de retenir de l'atmosphère. Il aurait suffi d'une gravité six fois plus faible, comme sur la lune, pour que l'atmosphère « s'échappe ». À l'inverse, si la gravité avait été plus forte, alors l'air serait plus dense et l'atmosphère risquerait de « s'écraser » sur terre (alors que l'atmosphère s'étend sur plus de 500 kilomètres).

LA VOÛTE SOLIDE DU CIEL

وَجَعَلْنَا السَّمَاءَ سَقْفًا مَّحْفُوظًا وَهُمْ عَنْ آيَاتِهَا مُعْرَضُونَ ﴿٣٢﴾

« **Nous avons fait du ciel [السَّمَاء : s-samā'a] un toit protégé / une voûte solide. Mais eux sont inattentifs / indifférents à ses signes !** »

Coran, sourate 21, « *Al-Anbiya'* » (Les prophètes), verset 32

L'atmosphère terrestre nous protège de multiples dangers. Ainsi, des millions de météorites sont brûlées à son contact, et les rayons ultraviolets sont filtrés par la couche d'ozone. De plus, elle régule la chaleur de la Terre grâce à l'effet de serre : sans atmosphère, la température moyenne terrestre avoisinerait les -18 °C, contre 15 °C actuellement.

En outre, notre planète génère un champ magnétique puissant appelé « ceinture de Van Allen », qui nous protège des éruptions solaires et de leurs radiations (équivalant à 100 milliards de fois la puissance d'une bombe atomique).

Ainsi, si nous considérons que le mot « ciel » désigne ici l'atmosphère (dans un sens plus restreint), il est juste de dire que c'est un « toit protégé », dans la mesure où l'humanité ne saurait survivre sans cette couche protectrice.

LES MONTAGNES : DES « PIQUETS »

أَلَمْ نَجْعَلِ الْأَرْضَ مِهْدًا ﴿٦﴾ وَالْجِبَالَ أَوْتَادًا ﴿٧﴾

« N'avons-Nous pas fait de la terre une couche ? Et (placé) les montagnes comme des piquets [*awtādā* : أَوْتَادًا] ? »

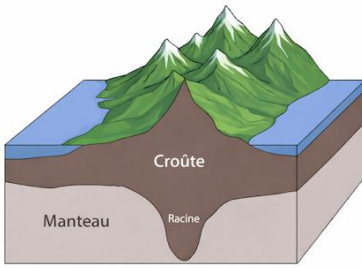
Coran, sourate 78, « *An-Naba* » (La nouvelle), versets 6-7

Les montagnes s'enfoncent en profondeur dans la terre, suite aux mouvements des plaques tectoniques qui font bouger l'écorce terrestre, comme des morceaux de puzzle géant. Ainsi, elles prennent racine dans la terre, telles des dents bien ancrées ou des piquets de tente plantés solidement pour que tout reste stable.

Le mot « *awtādā* » [أَوْتَادًا] désigne un piquet de tente. C'est une image simple et parfaite !

Imaginons une tente bien tendue : les piquets s'enfoncent profondément dans le sol pour la maintenir en place malgré le vent. De même, sous les montagnes, l'écorce terrestre est plus épaisse et forme une « racine » profonde qui plonge dans les couches inférieures de la Terre. Cette racine est plus légère que le manteau environnant (comme du liège dans l'eau). Elle soutient le poids énorme de la montagne, l'empêchant de s'enfoncer, tout en stabilisant la surface. C'est

l'équilibre naturel de la Terre, comme un bateau qui flotte grâce à sa coque immergée.



Isostasie Montagneuse

Cette réalité est confirmée par la science : selon l'hypothèse d'Airy sur l'isostasie (Britannica), « les montagnes ont des racines crustales bien plus grandes que leur partie visible au-dessus du niveau de compensation, comme un iceberg où 90 % est sous l'eau ».

Les scientifiques l'ont découvert grâce à l'anomalie de Bouguer : sous les montagnes, la gravité est plus faible qu'attendu, preuve d'une racine légère qui équilibre tout.

Cette description poétique du Coran illustre magnifiquement cette découverte : les montagnes ne sont pas juste posées sur la Terre, elles y sont enracinées pour la rendre solide et habitable.

L'ORIGINE DU FER

لَقَدْ أَرْسَلْنَا رُسُلَنَا بِالْبَيِّنَاتِ وَأَنْزَلْنَا مَعَهُمُ الْكِتَابَ
وَالْمِيزَانَ لِيَقُومَ النَّاسُ بِالْقِسْطِ وَأَنْزَلْنَا الْحَدِيدَ فِيهِ بَأْسٌ
شَدِيدٌ وَمَنْفَعٌ لِلنَّاسِ وَلِيَعْلَمَ اللَّهُ مِنْ نِصْرِهِ وَرُسُلَهُ بِالْغَيْبِ إِنَّ اللَّهَ
قَوِيٌّ عَزِيزٌ ﴿٢٥﴾

« (...) Et Nous avons fait descendre [أَنْزَلْنَا : *an-zalnā*] le fer, dans lequel il y a une force redoutable, aussi bien que des utilités pour les gens (...) »

Coran, sourate 57, « *Al-Hadīd* » (Le fer), verset 25

L'origine du fer est assez obscure. On observe cependant qu'il est très abondant dans les **étoiles géantes rouges**, et c'est aussi le métal le plus abondant dans les **météorites**.

En simplifiant, on peut distinguer deux formes principales du fer : le fer météoritique et le fer natif.

- Le fer natif, ou tellurique, est trouvé dans la croûte terrestre. Il est extrêmement rare et semble n'avoir été utilisé que par les Inuits, à l'exception des autres peuples. L'autre type de fer, le fer météoritique (représentant la quasi-totalité du fer utilisé par les hommes), est un élément lourd synthétisé au cœur des étoiles géantes suite à différentes réactions de fusion nucléaire. Ce fer ne peut être produit que par des étoiles de taille très supérieure au soleil, et lorsque la quantité de fer dépasse un certain niveau, l'étoile ne peut plus le contenir et explose : elle devient une supernova et libère ce métal.

- Le fer le plus ancien utilisé dans l'humanité proviendrait ainsi de météorites, qui se seraient abattues sur terre. On pouvait vraisemblablement trouver du fer dans le désert, car le fer météoritique (sombre) se distingue facilement du sable.

Dans ce verset du Coran, le verbe utilisé est « *anzalnā* » [أَنْزَلْنَا], qui signifie « **descendre** », à la 1^{ère} personne du pluriel (comme l'indique le suffixe *-nā*). Si on prend ce verset dans un sens littéral (et non métaphorique), ce verbe signifie « descendre physiquement du ciel ».

Or, c'est précisément ce qui semble correspondre ici, car on peut supposer que l'écrasante majorité du fer soit « descendue » sur Terre, suite à la chute de météorites.

Notons que dans le reste du Coran, le verbe « créer » revient le plus souvent, lorsqu'il est question de la création divine.

Ici, un verbe différent a été utilisé, alors que le verbe « créer »

aurait tout aussi bien pu être employé. On constate ici la précision des termes utilisés, concernant l'origine de ce métal.

LA COMPOSITION AQUATIQUE DES ÊTRES VIVANTS

أَوَلَمْ يَرِ الَّذِينَ كَفَرُوا أَنَّ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ كَانَا رَتْقًا
فَفَنَقْنَهُمَا وَجَعَلْنَا مِنَ الْمَاءِ كُلَّ شَيْءٍ حَيٍّ أَفَلَا يُؤْمِنُونَ ﴿٣٠﴾

« Ceux qui ont mécru n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite, Nous les avons séparés et fait toute chose vivante à partir de l'eau [الماء : *mā'*]. Ne croiront-ils donc pas ? »

Coran, sourate 21, « *Al-Anbiyā'* » (Les prophètes), verset 30

وَاللَّهُ خَلَقَ كُلَّ دَابَّةٍ مِّن مَّاءٍ فَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي عَلَى بَطْنِهِ وَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي عَلَى
رِجْلَيْنِ وَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي عَلَى أَرْبَعٍ يَخْلُقُ اللَّهُ مَا يَشَاءُ إِنَّ اللَّهَ عَلَى كُلِّ
شَيْءٍ قَدِيرٌ ﴿٤٥﴾

« Et Allāh a créé de l'eau [ماء : *m-mā'*] tous les animaux (...) »

Coran, sourate 24, « *An-Noūr* » (La lumière), verset 45

À différents endroits du Coran, il est mentionné que les êtres vivants ont été formés à partir d'eau. Le mot « *mā'* » [الماء] utilisé dans les versets signifie l'eau du ciel, l'eau des océans ou l'eau liquide.

Cette information nous semble évidente aujourd'hui, mais l'était-elle pour les peuples d'Arabie, il y a 1 400 ans ?

Le caractère affirmatif du verset interpelle : aucun doute ne semble être permis à la lecture de cette phrase. Ce serait prendre un risque si elle s'avérait fautive par la suite, car une

erreur pourrait corrompre l'ensemble du texte. Or, cette information n'a su être démentie jusqu'à présent : on observe que les êtres vivants sont tous, à plus ou moins grande proportion, formés d'eau. L'être humain est par exemple composé d'environ 70 % d'eau.

LA CRÉATION DE L'HOMME

وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ سُلَالَةٍ مِّنْ طِينٍ ﴿١٣﴾ ثُمَّ جَعَلْنَاهُ نُطْفَةً فِي قَرَارٍ مَّكِينٍ ﴿١٤﴾
 ثُمَّ خَلَقْنَا النُّطْفَةَ عَلَقَةً فَخَلَقْنَا الْعَلَقَةَ مُضْغَةً فَخَلَقْنَا
 الْمُضْغَةَ عِظْمًا فَكَسَوْنَا الْعِظْمَ لَحْمًا ثُمَّ أَنْشَأْنَاهُ خَلْقًا آخَرَ
 فَتَبَارَكَ اللَّهُ أَحْسَنُ الْخَالِقِينَ ﴿١٤﴾

« Et Nous avons très certainement créé l'homme d'un extrait d'argile, puis Nous en avons fait une goutte de sperme dans un reposoir protégé, puis Nous avons fait du sperme une adhérence ['alāqatane : عَلَقَةٌ]. De cette adhérence, Nous avons créé une substance mâchée [mouḍ-ghatane : مُضْغَةٌ], et de cette substance mâchée Nous avons créé des os et avons revêtu les os de chair [lahmā : لَحْمًا]. Ensuite, Nous l'avons transformée en une toute autre création. Béni soit Allāh, le Meilleur des créateurs ! »

Coran, sourate 23, « *Al-Mou'minoûne* » (Les croyants), versets 12-14

Voici les étapes de la création de l'homme décrites par ce passage :

1) Extrait d'argile

Cette référence désigne la création d'Ādam ﷺ : d'après le Coran, le père des hommes a été créé d'argile. On peut noter que les composants de l'argile se retrouvent, en petite quantité, au sein du corps humain.

2) Goutte de sperme

Le Coran apporte une précision intéressante : seule une petite partie du sperme engendre l'humain, et non le liquide dans son ensemble.

Le verset suivant offre un détail supplémentaire :

إِنَّا خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ نُطْفَةٍ أَمْشَاجٍ نَبْتَلِيهِ فَجَعَلْنَاهُ سَمِيعًا
بَصِيرًا ﴿٢﴾

« Nous avons créé l'homme d'une goutte de sperme mélangée (à des composantes diverses) [*amchādj* : أمشاج] (...) »

Coran, sourate 76, « *Al-Insān* » (L'homme), verset 2

Nous savons aujourd'hui que les spermatozoïdes représentent seulement 1 % du volume total de la semence masculine ; cette substance est avant tout composée du liquide séminal (environ 70 %), puis des sécrétions prostatiques (15 à 20 %), ainsi que d'autres éléments. À l'époque où le microscope n'existait pas, nul n'était censé savoir que le sperme était composé de ce mélange complexe.

Autre précision intéressante, que l'on trouve dans la 53^{ème} sourate :

وَأَنَّهُ خَلَقَ الذَّكَرَ وَالْأُنثَىٰ ﴿٤٥﴾ مِنْ نُطْفَةٍ إِذَا تُمْنَىٰ ﴿٤٦﴾

« C'est Lui qui a créé le couple, le mâle et la femelle, d'une goutte de sperme (...) »

Coran, sourate 53, « *An-Nadjm* » (L'étoile), versets 45-46

On peut exciper de ce passage que le sexe mâle ou femelle de l'humain est déterminé par la goutte de sperme. C'est en effet ce qui fut découvert en 1912 : l'existence du chromosome X ou du chromosome Y dans le spermatozoïde fécondant déterminera le sexe de l'enfant.

3) '*Alaqatane* (Adhérence, caillot, sangsue)

Le mot عَلَاقَةٌ [*'alaqatane*] utilisé ici a trois sens, qui ne s'excluent pas mutuellement :

- 1- « caillot de sang » ;
- 2- « adhérence », « quelque chose qui s'accroche » ;
- 3- « sangsue ».

Le mot arabe utilisé dans le verset semble bien représenter l'état de la situation, à ce moment précis ; lors de la fécondation, le gamète mâle (spermatozoïde) pénètre dans le gamète femelle (ovule), pour former la cellule-œuf.

- 1- La cellule-œuf forme un amas de cellules qui ressemble à un « caillot de sang » (l'embryon est à ce moment composé d'une grande quantité de sang) ;
- 2- Elle va migrer pour s'accrocher à la muqueuse utérine, afin de se développer : c'est la nidation. D'où les mots « adhérence », « quelque chose qui s'accroche » ;
- 3- En s'accrochant dans l'utérus de la femme, la cellule-œuf va pouvoir ponctionner des nutriments à partir de son hôte. D'où le sens de « sangsue ».

Il semble que les médecins de la Grèce antique, ainsi que des scientifiques hébreux, avaient déjà identifié que l'embryon ressemblait à un caillot de sang suspendu dans son

réceptacle (d'après le *Corpus Medicorum Graecorum*). Ces révélations s'accordent donc avec leur époque, même si on peut douter que les peuples arabes aient eu connaissance de ces informations, étant donné qu'ils n'avaient pas accès à ces ouvrages, ni les moyens de les décrypter.

Notons que la sangsue est remarquablement semblable à l'embryon âgé d'environ 20-25 jours. À ce moment, l'embryon est minuscule (environ 3,5 mm). En outre, cette ressemblance vis-à-vis de la sangsue est très brève, environ 5 jours ; c'est à partir d'une trentaine de jours que l'embryon se distingue nettement de la sangsue.



Embryon après 3 semaines

4) *Moud-ghatane* (substance mâchée)

Souvent traduit par « embryon », le mot « *moud-ghatane* » [مَضَعَةٌ] désigne en réalité une « substance mâchée », « chair mâchée ». Or, en comparant une gomme mâchée à un embryon d'environ 25 jours, on observe de grandes similarités.



Embryon d'un mois environ. Il fait à peu près 1 cm.

5) Os et chair

Le mot « *lahmā* » [لَحْمًا] utilisé dans le verset désigne la chair qui se trouve entre la peau et l'os¹. Cela semble donc correspondre aux muscles qui se rattachent aux os.

6) Une toute autre création

À l'issue de ce développement, une « toute autre création » en résulte. Cette expression est adaptée : non seulement l'être humain et l'embryon ont une apparence très différente, mais en plus, l'embryon de l'homme est initialement très peu distinct de celui des oiseaux, reptiles, poissons ou amphibiens. C'est seulement après quelques semaines de développement que les différences entre les espèces sont mises en évidence.

Cette description dépasse largement les connaissances médicales du VII^{ème} siècle, du moins dans cet endroit du monde : les peuples arabes des régions du Ḥidjāz / Nedjd (Arabie) et du Chām (Syrie, Jordanie) n'étaient pas très avancés dans le

¹ Source : لسان العرب [Lissān-al-'arab, « la Langue des Arabes »], dictionnaire encyclopédique de la langue arabe (ouvrage de référence)

domaine médical. Leurs voisins étaient plus développés, mais on peut douter qu'ils aient eu connaissance de détails aussi précis.

Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle que nous avons pu retracer les différentes étapes de la création de l'homme, à partir du spermatozoïde et de l'ovule.

Pourtant, le récit de la création de l'homme décrit précédemment ne souffre d'aucune contradiction, aussi bien dans ce passage que dans le reste du Coran, où il est souvent question de la création de l'homme.

Notons qu'une telle description n'existe pas, à notre connaissance, dans les textes de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

LA COMMUNICATION ENTRE LES FOURMIS



حَتَّىٰ إِذَا اتَّوَا عَلَىٰ وَادِ النَّمْلِ قَالَتْ نَمْلَةٌ يَا أَيُّهَا النَّمْلُ ادْخُلُوا
مَسْكِنَكُمْ لَا يَحْطِمَنَّكُمْ سُلَيْمَانُ وَجُنُودُهُ، وَهُمْ لَا يَشْعُرُونَ ﴿١٨﴾

« Puis, quand ils arrivèrent à la vallée des fourmis, une fourmi dit : "Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Soulaymāne et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte." »

Coran, sourate 27, « *An-Naml* » (Les fourmis), verset 18

Des études scientifiques ont montré que les fourmis avaient une vie en communauté très élaborée : elles ont un marché d'échange de nourriture, enterrent leurs morts, ont des nurseries, et sont divisées en castes complémentaires (reine, guerrières, ouvrières, etc.).

Ici, la parole est donnée à une fourmi, laquelle avertit ses congénères. Ce n'est pas une image : des découvertes récentes ont montré que les fourmis communiquaient entre elles. Cette communication est de nature chimique, sonore, tactile et visuelle. Ainsi, les fourmis ont un grattoir transversal sous le thorax, qui frotte sur des crêtes dans l'abdomen et produisent des sons. Avec leurs stridulations, elles peuvent signaler la présence de nourriture ou avertir d'un danger.

Les fourmis communiquent donc réellement entre elles avec un langage complexe.¹

¹ Sur le sujet, voir les travaux Patrizia d'Ettorre, professeur d'éthologie au Laboratoire d'éthologie expérimentale et comparée de l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité.

LA DISPARITION DE L'UNIVERS

كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ ﴿٦٦﴾

« Tout ce qui est sur elle (la terre) disparaîtra »

Coran, sourate 55, « *Ar-Rahmān* » (Le Miséricordieux), verset 26

وَلَا تَدْعُ مَعَ اللَّهِ إِلَهًا آخَرَ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلَّا
وَجْهَهُ لَهُ الْحُكْمُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ ﴿٨٨﴾

« Et n'invoque nulle autre divinité avec Allāh. Pas de divinité à part Lui. Tout doit périr, sauf Son Visage. À Lui appartient le jugement, et c'est vers Lui que vous serez ramenés »

Coran, sourate 28, « *Al-Qassass* » (Le récit), verset 88

Beaucoup pensaient, jusqu'au XX^{ème} siècle, que la matière était éternelle. Suite aux travaux de Becquerel, en 1896, il a été prouvé que les atomes avaient une périodicité propre, et qu'ils ne subsistaient pas éternellement. De fait, il est aujourd'hui connu que toute matière de l'univers se désintégrera, même si nos connaissances sur cet événement restent très floues.

Le Coran annonçait dès le VII^{ème} siècle que tout ce qui est sur Terre allait inéluctablement disparaître.

LES BIENFAITS DES DATTES POUR LA FEMME ENCEINTE

Dans la sourate 19, Maryam (Marie) ﷺ va donner naissance à 'Issā (Jésus) ﷺ. Le récit de sa grossesse, puis de son enfante-ment, est décrit ainsi :

﴿۲۲﴾ فَحَمَلَتْهُ فَانْتَبَدَتْ بِهِءِ مَكَانًا قَصِيًّا
 فَأَجَاءَهَا الْمَخَاضُ إِلَى جِذْعِ النَّخْلَةِ قَالَتْ يَلَيْتَنِي مِتُّ قَبْلَ هَذَا
 وَكُنْتُ نَسِيًّا مَنْسِيًّا ﴿۲۳﴾
 فَنَادَتْهَا مِنْ تَحْتِهَا أَلَا تَحْزَنِي قَدْ جَعَلَ رَبُّكِ تَحْتَكِ سَرِيًّا ﴿۲۴﴾
 وَهَزَىٰ إِلَيْكَ بِجِذْعِ النَّخْلَةِ تُسْقِطُ عَلَيْكَ رَطْبًا جَنِيًّا ﴿۲۵﴾
 فَكُلِي وَاشْرَبِي وَقَرِّي عَيْنًا فَمَا تَرَيْنَ مِنَ الْبَشَرِ أَحَدًا فَقُولِي إِنِّي
 نَذَرْتُ لِلرَّحْمَنِ صَوْمًا فَلَنْ أُكَلِّمَ الْيَوْمَ إِنْسِيًّا ﴿۲۶﴾

« Elle devint donc enceinte de lui (l'enfant), et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis les douleurs de l'enfante-ment l'amenèrent au tronc du palmier, et elle dit : "Malheur à moi ! Que je fusse morte avant cet instant ! Et que je fusse un oubli qu'on oublie !" Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle, (lui disant) "Ne t'afflige pas. Ton Seigneur, certes, a placé au-dessous de toi une source. Secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange donc et bois et que ton œil se ré-joyisse !" (...) »

Coran, sourate 19, « Maryam » (Marie), versets 22-26

Ce passage, qui n'existe pas dans les textes bibliques, relate une parole destinée Maryam عليها السلام, l'enjoignant à secouer le palmier pour s'alimenter de dattes fraîches.¹

Le choix de ce fruit est intéressant ; les médecins recommandent aux femmes de consommer des aliments riches en fructose le jour de l'accouchement. Or, la datte fraîche contient 20 à 25 % de sucres (notamment du fructose), et est idéale pour les femmes enceintes. La datte est un aliment fortifiant et concentré en glucides, ce qui compense la chute du taux de sucre dans le sang pendant et après l'accouchement, phénomène lié aux saignements et lochies.

Ce fruit contient aussi du fer, de la vitamine A, de la vitamine B1, du calcium et du phosphate, ainsi que du potassium (dont le manque provoque souvent des nausées chez la femme enceinte).

Une étude de l'Université Mashhad (Iran) menée sur 63 femmes ayant tout juste terminé l'accouchement par voie basse, a montré que le groupe ayant consommé 50 grammes de dattes avait subi moins de saignements que le groupe ayant reçu 10 unités d'ocytocine intramusculaire.²

Une autre étude, menée en 2007-2008 par l'Université jordanienne de sciences et technologie, a comparé deux

¹ Les versions diffèrent quant à cette voix ; Ibn 'Abbās رضي الله عنه a avancé qu'il s'agissait de l'ange Djibril عليه السلام, Al-Hassan رضي الله عنه a dit qu'il s'agissait de 'Issa عليه السلام lui-même. Voir l'exégèse d'Ibn Kathīr رحمته الله pour plus de détails.

² Shiraz E Medical Journal 8 (2) : 64-71, avril 2007

groupes de femmes. Le premier groupe, composé de 69 femmes, consommait 6 dattes par jour durant les 4 semaines précédant l'accouchement, tandis que le second groupe de 45 femmes n'en consommait pas. Au cours de l'accouchement, les femmes ayant consommé des dattes avaient une dilatation cervicale supérieure à celles qui n'en consommaient pas (3,52 cm contre 2,02 cm) et une proportion supérieure de membranes intactes (83 % contre 60 %). Le travail spontané s'est produit dans 96 % des cas pour le premier groupe, contre 79 % des cas pour le second groupe. Le recours à la prostine/ocytocine, visant à faciliter le travail, s'est fait dans 28 % des cas pour le premier groupe, et dans 47 % des cas pour le second. La phase de latence était plus courte pour les femmes ayant consommé des dattes (510 minutes contre 906 minutes). Les scientifiques ont donc conclu que la consommation de dattes était favorable à la femme enceinte, dans les semaines précédant l'accouchement.¹

Il est intéressant de noter que l'aliment idéal de la femme enceinte et de la jeune accouchée a ainsi été présenté à Maryam عليها السلام, mère de 'Īssā عليه السلام.

¹ J. Obstet. Gynaecol., 31 (1) : 29-31, 2011



L'ABEILLE



La sourate *An-Nahl* (Les abeilles) nous relate ceci :

وَأَوْحَىٰ رَبُّكَ إِلَى النَّحْلِ أَنْ اتَّخِذِي مِنَ الْجِبَالِ بُيُوتًا وَمِنَ الشَّجَرِ وَمِمَّا

يَعْرَشُونَ ﴿٦٨﴾

تَمَّ كُلِّي مِنَ كُلِّ الثَّمَرَاتِ فَاسْلُكِي سُبُلَ رَبِّكِ ذُلُلًا يَخْرُجُ مِنْ بُطُونِهَا

شَرَابٌ مُخْتَلِفٌ أَلْوَانُهُ فِيهِ شِفَاءٌ لِلنَّاسِ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَةً لِّقَوْمٍ

يَتَفَكَّرُونَ ﴿٦٩﴾

« Et voilà ce que ton Seigneur inspira aux abeilles : "Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres, et les enclos qu'ils (les hommes) font. Puis mangez de toute espèce de fruits [th-thamarāti : الثَّمَرَاتِ], et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles (pour vous)." De leur ventre [bou-tōūniha : بُطُونِهَا] sort une liqueur aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens. Il y a vraiment là une preuve pour des gens qui réfléchissent. »

Coran, sourate 16, « *An-Nahl* » (Les Abeilles), versets 68-69

Avant de se pencher sur l'étude de ces versets, notons que les verbes arabes différencient les sexes, à la différence du français ou de l'anglais par exemple. L'injonction « *Calmez-vous !* » peut donc signifier, en arabe et selon la forme du mot : « *Calmez-vous (les hommes) !* », ou « *Calmez-vous (les femmes) !* »

Or, dans les versets évoqués, les verbes utilisés sont à l'impératif féminin. C'est le cas par exemple dans les mots « Prenez des demeures », utilisés au début du verset, où le verbe « prenez » correspond au mot arabe « *it-takhidhi* » [اتَّخِذِي]. Le sens

des versets est donc : « *Prenez (ô abeilles), des demeures dans les montagnes (...)* » ; les mâles sont ici exclus.

Ce détail est intéressant ; nous savons aujourd'hui que les apidés se divisent en trois castes :

- **Reine** : elle vit 4 à 5 ans, pond des œufs (jusqu'à 2 000 par jour) et régule l'activité de la ruche ;
- **Ouvrières** : elles vivent 45 jours environ, remplissant de nombreuses fonctions. Elles nettoient et ventilent la ruche, soignent la reine, fabriquent la gelée royale ainsi que la cire, réceptionnent le nectar et le pollen... Puis deviennent butineuses au cours des 15 derniers jours de leur vie. L'ouvrière pond des œufs non fécondés, malgré ses organes sexuels sous-développés ;
- **Faux-bourdon** (mâles) : ils inséminent la reine, puis meurent après l'accouplement. Le mâle ne remplit donc qu'une fonction d'insémination de la reine, à la différence des ouvrières. De plus, le mâle a une langue très petite (tout comme la reine), il ne peut donc butiner les fleurs, ni ramasser de pollen ! Les faux-bourdon se font donc « entretenir » au sein de la ruche...

L'utilisation des verbes à l'impératif féminin prend donc tout son sens. Il aurait en effet été incorrect de dire : « *Prenez, ô apidés, des demeures dans les montagnes (...) puis mangez de toute espèce de fruits* ». En effet, cela aurait englobé mâles et femelles, or les mâles ne sont pas à l'initiative de l'« installation » de la ruche, et ne vont pas chercher leur nourriture.

De même, il aurait été impropre de dire, dans le verset : « *et reproduisez-vous* » en utilisant le verbe à l'impératif féminin, car ce sont les mâles qui inséminent la reine ; les ouvrières

ne se reproduisent pas. La reproduction implique ici les mâles et les femelles.

La précision des verbes utilisés est surprenante ; les tribus arabes savaient-elles différencier les fonctions des apidés selon leur genre ? On peut en douter.

Concernant la **nourriture** des abeilles, on sait que les ouvrières se nourrissent du pollen récolté sur les fleurs, mais aussi d'eau, de nectar (suc généré par les plantes), de miel et de miellat (excréments de pucerons). Leur nourriture n'est donc pas limitée au pollen des fleurs.

Le verset indique « *Mangez de toute espèce de fruits* ». Notons que « *les fruits* » [ath-thamarāt : الثَّمَرَات] utilisé dans le verset peut vouloir dire plusieurs choses, comme les fruits d'un arbre, mais aussi, de façon plus générale, les produits de la terre ou des ressources (comme le « fruit » de son travail).

Un « fruit » au sens restrictif (fruit de l'arbre), comme la pomme ou l'orange, se dit « *fākihātoun* » [فَاكِهَةٌ].

À propos du produit que délivrent les abeilles, le verset apporte une précision : « ***De leur ventre sort une liqueur aux couleurs variées*** ». Ce détail est précis : il apparaît que les abeilles butineuses stockent le nectar dans leur jabot (une petite poche où les aliments sont placés avant de migrer dans l'estomac), puis le régurgitent dans la bouche d'une abeille receveuse. Cette dernière garde la substance dans son « ventre » pendant un certain temps. Une fois ce nectar transformé sous l'effet des enzymes, l'abeille régurgite le liquide dans les alvéoles. Après déshydratation, cette substance devient du miel.

Ces détails subtils dénotent une grande connaissance des créatures et de leurs singularités.

Notons enfin que la sourate « *Les Abeilles* » est la 16^{ème} sourate du Coran. Or, l'abeille femelle est dotée de 16 paires de chromosomes très exactement¹, tandis que l'œuf de la reine éclot au bout de 16 jours. Curieuses « coïncidences » !

L'ALLAITEMENT MATERNEL

❦ وَالْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ لِمَنْ أَرَادَ أَنْ يُتِمَّ
 الرِّضَاعَةَ وَعَلَى الْمَوْلُودِ لَهُ رِزْقُهُنَّ وَكِسْوَتُهُنَّ بِالْمَعْرُوفِ لَا تُكَلَّفُ نَفْسٌ
 إِلَّا وُسْعَهَا لَا تُضَارَّ وَالِدَةٌ بِوَلَدِهَا وَلَا مَوْلُودٌ لَهُ بِوَالِدِهِ وَعَلَى
 الْوَارِثِ مِثْلُ ذَلِكَ فَإِنْ أَرَادَا فِصَالًا عَنِ تِرَاضٍ مِمَّهَا وَتَشَاوُرٍ فَلَا
 جُنَاحَ عَلَيْهِمَا وَإِنْ أَرَدْتُمْ أَنْ تَسْرِعُوا أَوْلَادَكُمْ فَلَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ إِذَا
 سَلَّمْتُمْ مَا آتَيْتُمْ بِالْمَعْرُوفِ وَأَنْقُوا اللَّهَ وَأَعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ بِمَا تَعْمَلُونَ
 بَصِيرٌ

« Et que les mères qui veulent donner un allaitement complet, allaitent leurs bébés deux ans complets. (...) »

Coran, sourate 2, « *Al-Baqarah* » (La vache), verset 260

Ce verset préconise une durée d'allaitement de deux ans, pour les mères qui veulent un allaitement complet. Or c'est précisément la durée conseillée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), dans ses recommandations officielles :

¹ L'abeille femelle a 16 paires de chromosomes, soit 32 chromosomes au total (l'homme a 23 paires de chromosomes, soit 46 chromosomes au total). Le faux-bourdon est doté de 16 chromosomes en tout (ils sont « haploïdes » car, contrairement aux abeilles femelles, leurs chromosomes ne sont pas appariés).

« Pour l'ensemble d'une population, on recommande désormais l'allaitement exclusif au sein pendant les six premiers mois de la vie et il doit se poursuivre ensuite jusqu'à l'âge de deux ans au moins, en l'associant à une alimentation de complément qui convienne. »

LES DEUX CŒURS

مَا جَعَلَ اللَّهُ لِرَجُلٍ مِّن قَلْبَيْنِ فِي جَوْفِهِ ۚ وَمَا جَعَلَ أَزْوَاجَكُمُ الَّتِي
تُظَاهِرُونَ مِنْهُنَّ أُمَّهَاتِكُمْ ۚ وَمَا جَعَلَ أَدْعِيَاءَكُمْ أَبْنَاءَكُمْ ذَٰلِكُمْ
قَوْلُكُمْ بِأَفْوَاهِكُمْ ۖ وَاللَّهُ يَقُولُ الْحَقَّ وَهُوَ يَهْدِي السَّبِيلَ ﴿٤﴾

« Allāh n'a pas placé à l'homme deux cœurs dans sa poitrine (...) »

Coran, sourate 33, « *Al-Ahzāb* » (Les coalisés), verset 4

Dans ce verset, une image est exposée : « **Allāh n'a pas placé à l'homme** [*li-radjouline* : لِرَجُلٍ] **deux cœurs** [*qalbayni* : قَلْبَيْنِ] **dans sa poitrine** [*djaoufihī* : جَوْفِهِ] ». »

D'après l'exégèse, ce verset est « descendu » pour abolir une règle coutumière de l'époque, qui voulait qu'un enfant adopté soit assimilé à un enfant biologique (vis-à-vis de l'adoptant). L'idée exprimée ici est que l'enfant adoptif ne peut pas avoir deux pères, tout comme l'homme ne peut avoir deux cœurs.

Dans ce verset, le mot جَوْفِهِ [*djaoufihī*] utilisé ici ne désigne pas seulement la poitrine : il évoque le ventre au sens large.

Ce mot peut aussi être utilisé pour désigner le cœur, au sens figuré : رَجُلٌ مَّجُوفٌ [*radjouloun madjoufoun*] signifie « un homme sans cœur ».

C'est le mot صدر [*sadr*] qui désigne la poitrine (buste) au sens strict, et on le retrouve dans d'autres passages du Coran

(notamment dans la 114^{ème} et dernière sourate : صُدُور: [sou-douri], signifiant « (les) poitrines »).

Le mot رَجُلٍ [radjoulîne] désigne l'homme mâle uniquement, à l'exclusion des femmes. Le mot ناس [nāss], qui signifie « homme » dans son sens général (humains, gens), n'a pas été utilisé ici. Ce mot ناس [nāss] est d'ailleurs lui aussi inclus dans la 114^{ème} et dernière sourate (صُدُور النَّاسِ [soudouri-n-nāss], soit « (les) poitrines des gens »).

Ces détails, qui semblent anodins, ont en réalité leur importance. En effet, lorsqu'une femme devient enceinte, elle porte alors, dans son ventre, un être qui sera doté d'un cœur. Deux cœurs cohabiteront donc dans un seul et même ventre. Or, si le mot ناس [nāss], incluant l'homme et la femme, avait été utilisé à la place du mot رَجُلٍ [radjoulîne], il y aurait eu une contradiction par rapport au sens littéral du verset. En effet, d'un point de vue biologique, l'homme ne peut développer deux cœurs en lui-même, mais la femme peut abriter un deuxième cœur dans son ventre, lorsqu'elle attend un bébé.

*

Ces quelques détails scientifiques sont indiqués, dans le Coran, de façon affirmative et catégorique. C'est une grande prise de risque : qu'en serait-il si l'une des informations était contredite par la suite ? Aucun être humain ne se risquerait à autant d'assertions, au risque de se décrédibiliser s'il était démenti par la suite. On peut comparer le texte aux « prédictions » de Nostradamus : les conjectures de cet homme sont suffisamment vagues, on peut donc les interpréter de multiples façons. Au contraire, le Coran adopte un ton définitif et ne se contredit pas, ce qui plaide en faveur de son origine extra-humaine.

SIGNES LIÉS À L'HISTOIRE

ANNONCE PRÉMONITOIRE DE L'EXPANSION DE L'ISLAM

هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِالْهُدَىٰ وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظَاهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ وَلَوْ كَرِهَ
المُشْرِكُونَ

« C'est Lui (Allāh) qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, malgré l'aversion des polythéistes/associa-teurs. »

Coran, sourate 61, « *As-Saff* » (Le rang), verset 9

Cette sourate a été révélée après la bataille d'Ouhoud, en 625, qui marqua un revers pour les musulmans. À ce moment-là, ils étaient environ 2 000, et étaient menacés par les attaques des polythéistes de la Mecque. La communauté musulmane était installée à Médine depuis 622, et certains Juifs n'appréciaient pas cette compagnie. Ainsi, la tribu juive des banoū Naḍir trahit les musulmans en 627, lors de la bataille du fossé à Médine.

En outre, des opportunistes (appelés « hypocrites ») s'étaient convertis à l'islam par intérêt, et fragilisaient la cohésion du groupe.

Sur le long terme, les empires perse et romain¹ risquaient de freiner l'ambition des musulmans.

¹ Nous préférons le terme « romain » à « byzantin », car ce dernier terme n'était pas utilisé à l'époque (lire le chapitre suivant pour plus de détails).

Par ailleurs, d'autres religions dominaient le monde à l'époque : christianisme, zoroastrisme, mazdéisme, bouddhisme...

Malgré tout, la religion prêchée par le bédouin Mouhammad ﷺ s'est peu à peu étendue, d'abord dans la péninsule arabe, puis à travers le monde ; aujourd'hui, elle serait la deuxième religion derrière le christianisme, avec environ 1 500 000 000 fidèles. Il est même prévu que la religion musulmane soit la première religion dans le monde d'ici la fin du XXI^{ème} siècle.

Qui aurait pu croire, à l'époque, que cette croyance allait prendre une telle ampleur ?

DÉFAITE PUIS VICTOIRE DES ROMAINS

الم ١ غُلِبَتِ الرُّومُ ٢
فِي أَدْنَى الْأَرْضِ وَهُمْ مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَيَغْلِبُونَ ٣
فِي بِضْعِ سِنِينَ ٤ لِلَّهِ الْأَمْرُ مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدِ وَيَوْمَئِذٍ
يَفْرَحُ الْمُؤْمِنُونَ ٤

« Alif. Lām. Mīm. Les Romains ont été vaincus, dans les parties les plus proches / basses du pays. Mais après leur défaite, ils vaincront à leur tour, dans quelques années. L'ordre appartient à Allāh, avant et après. En ce jour-là, les croyants se réjouiront. »

Coran, sourate 30, « *Ar-Roum* » (Les Romains), versets 1- 4
Ce verset, révélé pendant la période mecquoise (avant 622), évoque une déroute militaire de l'Empire Romain d'Orient contre les Perses : « Les Romains ont été vaincus ».

Vers 615-619, l'Empire byzantin¹ subit en effet une lourde défaite contre les Perses, sur les abords de la Mer Morte. Cette bataille fut un nouveau revers pour l'empereur Héraclius. Les agressions des peuples Avars et Slaves s'étaient auparavant multipliées, et plusieurs villes de Dalmatie avaient déjà été capturées, comme Singidunum (Belgrade), Sardica (Sofia) ou Jérusalem. Au moment de cette énième défaite, les Byzantins sont à genoux, et le cœur de l'empire, Constantinople, est alors menacé par les Perses.

Pourtant, contre toute attente, cette sourate prévoit la victoire prochaine des Byzantins. En effet, il y est indiqué que les Romains « *vaincront à leur tour, dans quelques années* » ; les mots فِي بَضْعِ سِنِينَ [fi bid'i sinīn(a)], traduits par « *dans quelques années* », expriment une période allant de trois à neuf ans (c'est le « petit pluriel » en arabe).

Or, quelques années après la révélation de ce verset (sept ans très exactement), les Byzantins remporteront une bataille décisive contre les Perses. Pour réussir ce coup d'éclat, Héraclius réorganisa en profondeur l'économie de son empire, diminua le solde des fonctionnaires, augmenta les impôts, sévit contre les fonctionnaires corrompus et reçut l'appui du clergé. Un prêt de guerre, basé sur la fonte des métaux précieux d'édifices religieux, permit la contre-offensive en 622. La bataille de Shahrbaraz fut une victoire éclatante pour Héraclius, qui fit preuve d'une tactique audacieuse pour prendre à revers l'armée perse. En 626, le siège de Constantinople fut repoussé, et en 627, l'empereur

¹ Bien que très utilisée aujourd'hui, la dénomination « byzantin(e) » n'était pas employée par les citoyens de l'Empire romain d'Orient. Cet empire était appelé « empire des Romains » ou « monarchie romaine », tandis que ses habitants ne se considéraient pas comme « Byzantins » mais comme « Romains ».

byzantin, allié aux Khazars, parvint devant Ninive et infligea une cinglante défaite aux Perses. L'empereur perse Khosro II perdit le pouvoir en 628, ce qui conduisit à la victoire des Romains.

Ainsi, ce verset étonne par sa précision : il annonce la victoire inattendue de l'Empire romain d'Orient contre les Perses, et ce dans un délai précis. Si les prétendus auteurs (humains) du Coran avaient tenté de deviner le vainqueur, « ils » auraient sûrement opté pour les Perses, vu leur position de force à l'époque du verset. De plus, pour ne pas risquer une contradiction ultérieure, « ils » auraient sans doute opté pour une prédiction vague et non délimitée dans le temps (comme : « *ils gagneront bientôt* »). Or ici c'est tout l'inverse, puisqu'un laps de temps est avancé !

Le texte coranique est encore une fois catégorique, et ne souffre d'aucune ambiguïté. Notons enfin que les trois versets susmentionnés, relatant l'événement, se finissent par la sonorité « -oum » ou « -oun » (des sonorités qui reviennent souvent dans le Coran). Ceci ajoute à la beauté du passage (l'essentiel des 60 versets de cette sourate adoptent d'ailleurs ces deux rimes).

LA PRÉCISION DU RÉCIT DE YOÛSSOUF : LE PHARAON ET LE GOUVERNEUR

L'un des personnages les plus mentionnés dans le Coran n'est pas un prophète : il s'agit de « pharaon » (en arabe : فِرْعَوْن [*fir'aoun*]). Ce terme fait référence au monarque régnant au temps de Moussa (Moïse) ﷺ, à l'époque où ce dernier vivait en Égypte (vers le XIII^{ème} siècle avant J.-C.). « Pharaon » est un titre, ainsi le nom réel du pharaon de

l'époque de Moÿssā ﷺ n'est pas mentionné ; certains ont estimé qu'il s'agissait du successeur de Ramsès II, Mérenptah / Mineptah¹. Toutefois, cette dernière information reste discutée, et nous n'avons pas de réponse tout à fait tranchée quant à l'identité du « Pharon de l'Exode ».

Quoi qu'il en soit, l'Exode de Moÿssā ﷺ est estimé à environ 1250 avant J.-C.². L'*Encyclopaedia Judaica* décrit Moÿssā comme un « *dirigeant, prophète, et transmetteur de la loi* », qui vécut pendant la « *première moitié du XIII^{ème} siècle avant J.-C.* »³

Moÿssā ﷺ n'est pas le seul prophète ayant séjourné en Égypte : ce fut également le cas de Yoÿssouf (Joseph) ﷺ, qui y résida environ 400 ans plus tôt. Le professeur émérite en égyptologie Kenneth Kitchen, situe en effet l'entrée de Yoÿssouf ﷺ en Égypte à la Seconde période intermédiaire (1674-1553 avant J.-C.).

L'histoire de Yoÿssouf ﷺ fils de Ya'qoûb (Jacob) ﷺ est relatée dans la 12^{ème} sourate. Le jeune Yoÿssouf ﷺ fut abandonné par ses frères alors qu'il était enfant, et récupéré par une caravane qui le vendit comme esclave. Par la suite, il fut acheté par le trésorier du roi d'Égypte, surnommé « *le puissant* » العزیز [al-'azîz]⁴, et devint son valet. Il grandit et devint un homme d'une beauté extraordinaire, qui attira les convoitises de la femme du trésorier ; un jour, cette dernière lui proposa de s'enfermer avec lui dans une chambre, mais Yoÿssouf ﷺ refusa ces avances et tenta de fuir. En voulant le

¹ Pour plus de précisions, voir les travaux du professeur Maurice Bucaille ﷺ

² « Moïse », dans Dictionnaire des noms propres et lieux de la Bible, O. Oderlain et R. Séguineau, 1981

³ « Moïse » dans *Encyclopaedia Judaica*, 1971, vol. 12

⁴ voir sourate 12, verset 30, pour une occurrence de ce terme

rattraper, elle déchira l'habit de l'homme et fut confondue devant son mari.

Par la suite, elle fut moquée par des femmes de haut rang, qui avaient eu vent de cette tentative de séduction ratée. L'épouse du trésorier prit alors l'initiative de les convier à un repas et, une fois réunies dans la salle, elles virent entrer Youssouf عليه السلام ; les femmes furent tellement enchantées par sa beauté que, sans s'en rendre compte, elles s'écorchèrent les doigts avec les couteaux prévus pour éplucher les fruits.

Nous apprenons dans la sourate 12 qu'après ces péripéties, Youssouf عليه السلام fut incarcéré. Quelques années plus tard, le roi d'Égypte prit connaissance de cette intrigue, et l'épouse du trésorier avoua ses torts, comme l'illustre ce passage :

قَالَ مَا خَطْبُكُمْ إِذْ رَأَوْتُنَّ يُوسُفَ عَنْ نَفْسِهِ قُلْنَ حَاشَ لِلَّهِ مَا عَلَّمْنَا عَلَيْهِ مِنْ سُوءٍ قَالَتِ امْرَأَتُ الْعَزِيزِ الْكُنْ حَصْحَصَ الْحَقُّ أَنَا رَأَوْتُهُ عَنِ نَفْسِهِ وَإِنَّهُ لَمِنَ الصَّادِقِينَ ﴿٥١﴾

« Il (le roi) dit (aux femmes de cour) : *"Quelle était votre mission, lorsque vous faisiez la cour à Youssouf ?"* Elles dirent : *"Pureté à Allāh ! Nous ne savons de lui aucun mal."* Et la femme du gouverneur dit : *"La vérité s'est maintenant manifestée. C'est moi qui lui ai fait la cour. Et il est certes du nombre des véridiques !"* »

Coran, sourate 12, « Youssouf » (Joseph), verset 51

Plus tard, le roi, impressionné par la personnalité de Youssouf عليه السلام et ses aptitudes exceptionnelles (notamment l'interprétation des rêves) choisit alors de le libérer et décida d'en faire un de ses proches collaborateurs :

وَقَالَ الْمَلِكُ أَتَنْوِينِي بِذِهِ اسْتَخْلَصَهُ لِنَفْسِي فَلَمَّا كَلَّمَهُ قَالَ إِنَّكَ الْيَوْمَ لَدَيْنَا مَكِينٌ أَمِينٌ ﴿٥٤﴾

« Le roi dit : « *Amenez-le-moi (Yoûssouf), afin qu'il soit à mon service.* » Et lorsqu'il lui eut parlé, il dit : " *Tu es aujourd'hui auprès de nous, établi et en sûreté.* " »

Coran, sourate 12, « *Yoûssouf* » (Joseph), verset 54

En définitive, il est donc ici question d'un prophète (Yoûssouf يُوسُفُ), d'un trésorier [*al-'aziz* : الْعَزِيزُ] et d'un roi d'Égypte.

Le « roi », désigné en arabe par الْمَلِكُ [*al-malik*] est répété au total cinq fois dans la sourate. Il est à mettre en parallèle avec l'autre monarque d'Égypte, le pharaon [*fir'aoun* : فِرْعَوْنُ], qui est répété plus de 80 fois dans le Coran, mais n'apparaît pas dans ce 12^{ème} chapitre.

Pourquoi utiliser deux termes différents, « *malik* » d'un côté, et « *fir'aoun* » de l'autre, pour désigner dans les deux cas un dirigeant d'Égypte ?

L'usage du mot « *malik* » dans le récit de Yoûssouf يُوسُفُ est cohérent : ce prophète vécut au XVI^{ème} siècle avant notre ère, à un moment où le terme « pharaon » n'était pas utilisé.

À cette époque, le pouvoir égyptien est faible et les Hyksôs (peuple étranger d'origine sémitique et/ou asiatique) en profitent pour prendre le pouvoir, et fondent la XV^{ème} dynastie d'Égypte (vers 1650 avant J.-C.).

Cette dynastie s'étendait autour du delta du Nil. Les rois avaient conservé l'organisation administrative existante, avec des fonctionnaires égyptiens. Les territoires soumis étaient assujettis à des impôts collectés par des « directeurs du trésor » portant un titre égyptien.

Bien que le pouvoir fût détenu par des étrangers, le peuple égyptien restait proche de sa culture et conservait un grand attachement à ses « divinités ». Des innovations furent

apportées par le peuple Hyksôs, notamment les chars de combat et le métier à tisser vertical.

Toutefois, beaucoup s'opposaient à cette ingérence étrangère ; les princes de Thèbes (ville du sud de l'Égypte), s'organisèrent pour bouter les Hyksôs hors d'Égypte. La lutte acharnée entre les deux royaumes conduira à l'expulsion définitive des Hyksôs, et à la libération du nord de l'Égypte. Une nouvelle période s'ouvrira alors avec la XVIII^{ème} dynastie, fondée en -1552. À ce moment, la « Seconde période intermédiaire » se termine, et le « Nouveau Royaume » commence. Il durera de -1550 à -1292. L'Égypte connaîtra son apogée, avec des monarques aussi célèbres qu'Akhénaton (de -1355 à -1338 environ) ou Toutânkhamon (de -1335 à -1327 environ).

C'est à l'époque du « Nouveau Royaume » que le mot égyptien « pharaon » est utilisé pour désigner le monarque : il émane du terme égyptien « *per-aâ* » qui signifie « grande maison », désignant le palais royal.

L'usage du mot « roi » [*malik*] au lieu de « pharaon » [*fir'aoun*] dans la 12^{ème} sourate paraît tout à fait adapté : il n'y avait pas de « pharaon » à l'époque du prophète Yoûssouf عليه السلام, mais bien un roi. De plus, les directeurs du trésor avaient pris une place importante à cette époque, et l'homme puissant [*al-azîz*] qui s'occupait de Yoûssouf عليه السلام semble être le trésorier du roi, ce qui est en cohérence avec les informations historiques en notre possession.

Cette cohérence des termes utilisés dans le Coran est frappante. Comment expliquer une telle précision, alors que les premiers versets ont été récités plus de 2 000 ans après les faits relatés, qui plus est en Arabie, à la Mecque, une ville comptant moins de 10 000 habitants ?

Certains répondront que le Coran a été copié sur la Bible ou la Torah, mais cet argument n'est pas valable. D'abord, aucune source n'atteste un accès des peuples arabes aux sources écrites de l'Ancien Testament. Ainsi, la plus ancienne version arabe de la Bible date du IX^{ème} siècle (traduite par le chrétien arabophone Hounayn ibn Iss-hāq).

Au-delà, la distinction des diptyques : roi - prophète Youssouf / pharaon - prophète Moussā, n'existe pas dans l'Ancien Testament, et elle semble inconnue des historiens juifs. Au contraire, le texte de l'Ancien Testament assimile le roi au pharaon, comme le montrent ces paroles de Joseph à ses frères : « *Voici comment vous serez éprouvés. Par la vie de Pharaon ! Vous ne sortirez point d'ici avant que votre jeune frère ne soit venu.* » (Genèse, chapitre 42, verset 15)

On peut encore citer cet autre passage, lorsque Juda s'adresse à son frère Joseph : « *Tu es comme Pharaon.* » (Genèse, chapitre 44, verset 18)

Ainsi, le choix judicieux de certains mots au détriment d'autres, comme nous le voyons dans cette sourate, illustre la justesse et la précision du Coran.



Ahmôsis I^{er} combattant les Hyksos (vers -1550)

MIRACLES LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES

La perfection littéraire et linguistique du Coran est sans doute son aspect le plus impressionnant, et le plus à même de dévoiler le caractère surnaturel de ce livre. C'est toutefois une singularité difficile à appréhender, avant tout pour le non-arabophone mais aussi pour l'arabophone ; l'arabe littéraire utilisé dans le Coran est aujourd'hui assez éloigné des dialectes parlés dans les pays du Maghreb et du Machreq.

Une observation attentive du Coran, ainsi qu'une étude approfondie du vocabulaire utilisé et de sa sémantique, permettent de contempler la beauté littéraire de cet ouvrage. Cela demande donc un effort particulier, qu'entreprit notamment le neurochirurgien français Maurice Bucaille ﷺ il y a cinquante ans. Par la suite, ce dernier embrassa l'islam après avoir appris la langue arabe et étudié le Coran.

Le bédouin Mouhammad ﷺ ne disposait pas de papier ou de cahier pour pouvoir écrire un brouillon et arranger des rimes. Ces outils ne lui auraient de toute façon pas beaucoup servi, puisqu'il semblait avoir une maîtrise basique de l'arabe écrit ; certains évoquent quelques connaissances d'écriture qu'il aurait acquises préalablement à sa mission, mais elles paraissent le cas échéant assez limitées. En outre, la société arabe du VII^{ème} siècle excellait dans l'art oratoire, mais utilisait très peu le support écrit ; les premiers fragments du Coran furent retranscrits sur des omoplates de chameaux ou sur des peaux de mouton, puis sur des feuilles de papyrus. Or, il est important d'avoir un support écrit pour pouvoir concevoir un texte d'une certaine longueur, qui soit cohérent et bien élaboré.

De plus, Mouḥammad ﷺ récitait les sourates à l'oral : une fois révélés, les versets devenaient « publics ». Difficile, dès lors, de rester cohérent lorsqu'on connaît la longueur du texte coranique (77 000 mots arabes environ ; une traduction française donne environ 170 000 mots, soit à peu près le même nombre que dans un gros roman).

Il est impensable que des poètes comme Victor Hugo ou Arthur Rimbaud aient pu travailler sans support écrit. Or, non seulement Mouḥammad ﷺ n'était pas écrivain et n'avait pas de support écrit pour s'entraîner, mais encore, le texte coranique est d'une grande beauté, si bien que les poètes de l'époque s'inclinaient et n'essayaient même pas de rivaliser avec les sourates déclamées par Mouḥammad ﷺ.

Les linguistes arabes de nos jours, ne trouvent aucun reproche à faire sur le style et la tournure des phrases de ce livre sacré. Au contraire, le Coran est, aux yeux des savants de la langue arabe, un exemple d'exceptionnelle beauté, tant au niveau du langage que des rimes et de la profondeur des sens. Il garde une même trame malgré des sourates au style parfois très différent (avec toujours la sensation que tout cela vient d'un même « auteur »).

Sur ce sujet, il faut souligner que tous les écrivains réalisent fatalement des écrits perfectibles, avec des lourdeurs, ou couchent sur papier des tournures de phrases qui pourraient être améliorées. Ainsi, un lecteur avisé peut déceler des maladresses de style dans les productions des écrivains. De même, chaque auteur a son « empreinte » et peut

difficilement sortir de son style bien à lui. Or, le Coran est dénué de telles faiblesses, au contraire, il sait varier les styles, et sert toujours de référence pour l'expression écrite et la grammaire de l'arabe.

L'ATTESTATION DE FOI

Avant d'entrer dans le détail des versets, évoquons d'abord la **profession de foi**, premier pilier de l'islam. Tout musulman doit formuler l'attestation de foi suivante :

ARABE	PHONETIQUE	FRANÇAIS
أَشْهَدُ أَنْ	<i>ach-hadou an</i>	« Je témoigne qu' »
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ	<i>lā ilāha il-lal-lāh</i>	il n'y a pas de divinité sauf Allāh
وَأَشْهَدُ أَنَّ	<i>wa ach-hadou an-na</i>	et je témoigne que
مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ	<i>Mouḥam-ma- dane rassoūloul- lāh</i>	Mouḥammad est le messager d'Allāh »

À chaque prière, le musulman réaffirme ce témoignage.

La dernière partie du témoignage (« *Mouḥammad est le messager d'Allāh* ») est bornée dans le temps : ainsi, les êtres humains ayant vécu avant Mouḥammad ﷺ n'ont pas eu à la formuler, car celui-ci n'était pas encore né.

En revanche, la première partie du témoignage n'est pas bornée dans le temps. Cette **vérité générale** (« *Nulle divinité sauf Allāh* ») s'impose à tout soumis à Dieu (Allāh), et c'est le témoignage le plus important qui puisse exister. En effet, si quelqu'un reconnaît une divinité hors d'Allāh, par exemple

s'il adore une idole, cela l'exclut de la religion musulmane. En outre, cela constitue le péché le plus grave en islam.

Par ailleurs, cette affirmation de l'unicité divine se retrouve à de multiples endroits dans le Coran. Ainsi, la formule « *lā ilāha illa-Llah* » et ses variantes se rencontrent souvent lorsqu'on lit le texte.

Attardons-nous sur cette attestation : « *Nulle divinité sauf Allāh* ». En arabe, on lit donc : لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ [lā ilāha illa-Llah]. De façon intéressante, cette phrase n'est **composée que de trois lettres** (parmi les 28 existantes dans l'alphabet arabe). Ces trois lettres sont : *lam* [ل], *alif* [ا], et *ha* [ه].

Dans la phrase évoquée, ces lettres adoptent des formes différentes car en arabe, chaque lettre adopte une forme différente selon sa position dans le mot (position initiale, médiane ou finale).

Ainsi, la formule : لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ [lā ilāha il-lal-lah] a un sens lourd et ne nécessite pourtant qu'un nombre très limité de lettres pour être construite.

De plus, elle est facile à prononcer. En effet, il suffit de bouger légèrement les lèvres pour la formuler, comme si cela avait été rendu facile.¹ La phrase, transcrite dans une autre langue (en français par exemple), est plus difficile à réciter.

¹ Soulignons que d'après une parole prophétique, transmise par le compagnon Moaz رضي الله عنه, le fait de réciter l'attestation de foi avant de mourir est un signe de bonne fin (rapporté d'après Al-Hakim. *Hadith* complet : « *Celui dont les dernières paroles avant de mourir seront : "Nulle divinité si ce n'est Allāh - lā ilāha illa-Llah", entrera au Paradis.* »).

Enfin, cette phrase arabe a des sonorités intéressantes : on observe à la fois une assonance (répétition de la voyelle « a ») et une allitération (répétition de la consonne « l »). De plus, la syllabe « *la* », présente 4 fois dans cette formule, est mélodieuse. Elle est d'ailleurs souvent utilisée dans les chants ou chansons religieux (*anasheed*).

*

Le caractère épuré, harmonieux et facilement prononçable de la phrase لا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ [*lā ilāha il-lal-lah*] doit être médité.

Cet exemple symbolique nous donne un aperçu du langage utilisé dans le Coran, qui, nous le verrons, se montre d'une grande finesse.

La phrase est facile à réciter, et peut l'être par une personne faible voire mourante (même si l'agonie rend difficile la parole).

LE DÉFI CORANIQUE

Dès le début de son prêche, le prophète Mouḥammad a été accusé d'imposteur, de magicien et de possédé. Certains, le voyant réciter les sourates envoûtantes du Coran, prétendaient qu'il était un poète et non un authentique messenger d'Allāh ﷺ.

Cette accusation est récusée à plusieurs reprises dans le Coran :

وَمَا عَلَّمْنَاهُ الشِّعْرَ وَمَا يَنْبَغِي لَهُ ۚ إِنْ هُوَ إِلَّا ذِكْرٌ وَقُرْآنٌ مُّبِينٌ ﴿٦٩﴾

« Nous ne lui avons pas enseigné la poésie ; cela ne lui convient pas. Ceci n'est qu'un rappel et un Coran clair. »

Coran, sourate 36, « *Yā-Sīn* », verset 69

إِنَّهُ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ ﴿٤٠﴾ وَمَاهُوَ يَقُولُ شَاعِرٌ قَلِيلًا مَّا تَوَمَّنُونَ ﴿٤١﴾

« En vérité, c'est la parole d'un noble apôtre. Ce n'est pas la parole d'un poète. Pourtant, vous n'êtes que très peu à y croire. »

Coran, sourate 69, « *Al-Haqqah* » (l'Inéluctable), versets 40-41

Au-delà de ces affirmations, le texte coranique va plus loin : plusieurs défis sont lancés aux dénégateurs. C'est ce qu'on appelle le **défi coranique**, appelé en arabe التحدي في القرآن (*At-tahad-dī fi-l-Qour'an*). Ce défi fut posé de façon graduelle :

1) D'abord, une proclamation générale est faite :

قُلْ لَئِنِ اجْتَمَعَتِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَىٰ أَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هَذَا الْقُرْآنِ لَا يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ ۚ وَلَوْ
كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا ﴿٨٨﴾

Dis : « *Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne*

sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres. »

Coran, sourate 17, « *Al-Isrā'* » (Le Voyage nocturne), verset 88
2) Puis, il est proposé aux négateurs d'écrire **dix** sourates semblables à celles du Coran :

أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَيْنَاهُ قُلْ فَأْتُوا بِعَشْرِ سُوْرٍ مِّثْلِهِ مُفْتَرِيْنَ وَادْعُوا مَنِ اسْتَطَعْتُمْ مِنْ دُونِ اللّٰهِ اِنْ كُنْتُمْ صٰدِقِيْنَ ﴿١٣﴾

« Ou bien ils disent : "*Il l'a forgé* [le Coran]" - Dis : "*Apportez donc dix sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allāh, si vous êtes véridiques.*" »

Coran, sourate 11, « *Houd* », verset 13

3) Par la suite, l'exigence est diminuée et ramenée à **une seule** sourate :

أَمْ يَقُولُونَ افْتَرَيْنَاهُ قُلْ فَأْتُوا بِسُوْرَةٍ مِّثْلِهِ وَادْعُوا مَنِ اسْتَطَعْتُمْ مِنْ دُونِ اللّٰهِ اِنْ كُنْتُمْ صٰدِقِيْنَ ﴿٢٨﴾

« Ou bien ils disent: "*Il (Mouhammad) l'a inventé!*" Dis : "*Composez donc une sourate semblable à ceci, et appelez à votre aide n'importe qui vous pourrez, en dehors d'Allāh, si vous êtes véridiques.*" »

Coran, sourate 10, « *Yōūnous* » (Jonas), verset 38

Dans un autre verset, qui apparaît très tôt dans le Coran, ce défi est présenté comme insurmontable : « *à coup sûr* », personne ne parviendra à réussir cette épreuve. En outre, un avertissement sévère est lancé contre ceux qui prétendraient rivaliser avec les sourates du Coran :

وَإِنْ كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِّمَّا نَزَّلْنَا عَلَىٰ عَبْدِنَا فَأْتُوا بِسُورَةٍ مِّثْلِهِ ۚ وَادْعُوا شُهَدَاءَكُمْ
مِّنْ دُونِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ ﴿٢٣﴾

﴿٢٤﴾ فَإِنْ لَّمْ تَفْعَلُوا وَلَنْ تَفْعَلُوا فَاتَّقُوا النَّارَ الَّتِي وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ أُعِدَّتْ لِلْكَافِرِينَ ﴿٢٤﴾

« Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allāh, si vous êtes véridiques. Si vous n'y parvenez pas, et à coup sûr vous n'y parviendrez jamais, parez-vous donc contre le feu qu'alimenteront les hommes et les pierres, lequel est réservé aux négateurs (mécréants). »

Coran, sourate 2, « *Al-Baqarah* » (La Vache), versets 23-24

Nous pouvons ici faire deux remarques :

1) Le défi n'a pas été surmonté

Des hommes tentèrent de relever le défi lancé par le Coran. Quelques exemples ont subsisté jusqu'à nous. Certains essayèrent puis renoncèrent : on peut penser à Ibn al-Mouqaffa' ou Yahya Ibn Al-Hakam al-Ghazal. D'autres, plus hardis, écrivirent des « versets » laissés à la postérité. On peut penser au tristement célèbre Moussaylimah. Ce dernier, surnommé *Al-Kaz-zab* [le menteur], avait demandé à Mouḥammad ﷺ qu'il lui cède la moitié du pouvoir sur terre car d'après lui, il était également messager d'Allāh.

Pour prouver son dire, Moussaylimah composa plusieurs fausses sourates, souvent des imitations de réels passages du Coran. Ainsi en est-il pour ce pastiche de la sourate 105, « *Al-Fil* » (l'Éléphant).

Voici la sourate originale :

Sourate 103 - L'Éléphant (<i>Al-Fil</i>)	
<p>« <i>Alam tara kayfa fa'ala rab-bouka bi-as-hābi-lfil Alam yadj'al kaydahoum fī tadlīl Wa arsala 'alayhim tayran ababīl Tarmīhim bihijāratin-min sid-djīl Fadja'alahoum ka'asfīn- ma'kouīl</i></p>	<p>« <i>N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Éléphant ?¹ N'a-t-Il pas rendu leur ruse complète- ment vaine ? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées, qui leur lançaient des pierres d'argile. Il les a ainsi rendus semblables à une paille mâchée. »</i></p>

Et voilà le pastiche :

Fausse sourate - L'Éléphant (<i>Al-Fil</i>)	
<p>« <i>Al-Fil Mal-Fil Wa maa adraaka mal-fil Lahou dhanaboun radheel, wa khourtoomoun tawil</i> »</p>	<p>« <i>L'éléphant. Qu'est-ce que l'éléphant ? Et qui te dira ce qu'est l'éléphant ? Il a une queue en bataille et une très longue trompe. »</i></p>

Au-delà d'être une pâle imitation du style coranique², le texte de Moussaylimah est particulièrement creux.

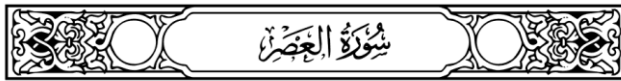
¹ L'armée d'Abraha comportait un éléphant, chose exceptionnelle à l'époque.

² L'expression « *Et qui te dira... ?* » [*Wa maa adraaka : وما أدراك*] se retrouve dans plusieurs sourates, comme la sourate 69 (*Al-Haqqah*) ou la sourate 104 (*Al-Humazah*).

On est loin de la sourate originale de l'Éléphant, qui relate l'invasion de la Mecque par les soldats d'Abraha, puis leur anéantissement sur ordre d'Allāh.

Une autre tentative est citée dans l'exégèse de la 103^{ème} sourate « *Al-'Asr* » (Le temps). Un jour, 'Amr ibn Al-'As vint voir Moussaylimah. Ce dernier lui demanda si quelque chose avait été révélé récemment à son compagnon (Mouḥammad ﷺ) de la Mecque. 'Amr lui répondit par la positive : une nouvelle sourate courte mais éloquente venait d'être révélée !

Et il récita la sourate en question :



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 وَالْعَصْرِ ۝١
 إِنَّ الْإِنْسَانَ لَفِي خُسْرٍ ۝٢
 إِلَّا الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ وَتَوَاصَوْا بِالْحَقِّ وَتَوَاصَوْا بِالصَّبْرِ ۝٣

« Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. »

Sur ce, Moussaylimah réfléchit et dit : « *Eh bien, quelque chose de similaire m'a été révélé* ». 'Amr lui demanda : « *Qu'est-ce donc ?* » et il répondit : « *Wabr¹... Ô Wabr ! Vraiment, tu n'as que deux oreilles et un tronc, le reste de toi creuse et fore* ».

وبر يا وبر ،إنما أنت إيراد و صدر ،و سائرک حفر نقر

Moussaylimah reprit : « *Qu'en penses-tu, 'Amr ?* » et l'autre répondit : « *Par Allāh ! Vraiment, tu sais que je sais que tu mens.* »

¹ Le « *Wabr* » (terme arabe) désigne le hyrax ou daman, c'est-à-dire un petit rongeur du désert.

Aujourd'hui encore, des tentatives sont menées pour égaler le style et le contenu du Coran. On peut penser au site internet « *Sura Like It* » (aujourd'hui disparu), où des essais de « sourates » ont été publiés. Un exemple est la **pseudo-sourate** « *Al-Iman* » (La Foi). Celle-ci, qu'on peut encore trouver, s'avère effectivement éloquente. Toutefois, après examen minutieux, on observe des faiblesses : **usage de mots inadaptés** (le mot « vent » utilisé a une connotation négative, alors que le contexte est positif), **lourdeurs** (il est possible de synthétiser des passages) et **copie flagrante du style du Coran** (avec l'emprunt de certaines de ses expressions).

Ces tentatives sont généralement des copies maladroites du Coran. En définitive, nul n'a su imiter cet ouvrage et encore moins le traduire dans une autre langue.

À propos de traduction, évoquons l'orientaliste Arthur John Arberry (1905-1969), qui a grandi en Angleterre et fait ses études à la prestigieuse Université de Cambridge. Docteur en lettres et fin connaisseur de l'arabe, il a réalisé un essai de traduction du Coran en anglais, essayant d'innover : **son souhait était de retranscrire la prose toute particulière du Coran.**

De fait, ce travail dénote avec d'autres essais de traduction : son œuvre *The Koran Interpreted* (*le Coran interprété*), publié en 1955, se veut une fidèle traduction du sens des versets ainsi qu'une **imitation du style** coranique en langue anglaise. Aujourd'hui encore, son ouvrage reste une référence car il a poussé plus loin l'étude de ce livre sacré.

Voici ce qu'Arthur Arberry a écrit dans l'introduction de son livre :

« *Pour faire court, la rhétorique et le rythme de l'arabe du Coran sont si caractéristiques, si puissants, si émouvants, que toute version*

(traduite) quelle qu'elle soit, n'est vouée par la force des choses qu'à être une pâle copie de la splendeur étincelante de l'original. L'expression « traduttore traditore » (traduire c'est trahir) n'a jamais été aussi vraie que dans notre cas.

(...) En essayant aujourd'hui d'améliorer la réalisation de mes prédécesseurs, et de produire quelque chose qui pourrait être accepté comme faisant vaguement écho à la rhétorique sublime du Coran arabe, j'ai éprouvé des difficultés à étudier les rythmes complexes et richement variés qui, au-delà du message en lui-même, matérialisent l'indiscutable prétention du Coran à figurer parmi les plus grands chefs-d'œuvre littéraires de l'humanité.¹ »

2) Le défi en lui-même va contre la logique humaine

Mettons de côté la difficulté du défi soumis aux hommes, et intéressons-nous à la présentation de celui-ci. On peut raisonnablement se poser la question suivante : est-ce un comportement humain de provoquer ainsi son audience ?

Imaginez : vous passez un examen important, et à la fin de celui-ci, vous écrivez à l'attention de l'examinateur : « *Mon examen est parfait. Il ne comporte aucune erreur. Essayez d'en trouver une ! Vous n'y arriverez jamais !* »... Personne n'aurait l'audace d'affirmer une telle chose, surtout que réaliser un examen parfait est extrêmement difficile.

¹ *Briefly, the rhetoric and rhythm of the Arabic of the Koran are so characteristic, so powerful, so highly emotive, that any version whatsoever is bound in the nature of things to be but a poor copy of the glittering splendour of the original. Never was it more true than in this instance that traduttore traditore.*

(...) In making the present attempt to improve on the performance of predecessors, and to produce something which might be accepted as echoing however faintly the sublime rhetoric of the Arabic Koran, I have been at pain to study the intricate and richly varied rhythms which—apart from the message itself—constitutes the Koran's undeniable claim to rank amongst the greatest literary masterpieces of mankind.

Si un homme écrivait un livre de son propre fait qu'il prétendrait recevoir de Dieu, sans doute n'oserait-il pas présenter son livre comme parfait, de peur que des gens ne s'y attaquent et y trouvent des failles. On pourrait toutefois objecter ceci : peut-être qu'une telle personne ferait exprès de dire ceci, dans le but d'attirer l'attention ou d'impressionner son audience. Mais dans ce cas, on trouverait fatalement des erreurs et/ou incohérences dans le texte, car on ne peut réaliser de travail de grande ampleur à la perfection : des maladresses de style et de contenu sont inévitables pour un ouvrage aussi massif que le Coran.

Autre possibilité : l'auteur pourrait être une personne un peu dérangée. Ainsi, Mouhammad ﷺ a été traité d'insensé, de son vivant. Mais dans le cas d'un fou, on s'attendrait à un texte mystique et difficilement compréhensible. Il pourrait aussi s'agir d'un écrit vague, assez flou pour dissimuler sa fragilité. Or, le Coran est loin d'être évasif et se montre au contraire très direct et synthétique.

أَفَلَا يَتَذَكَّرُونَ الْقُرْآنَ وَلَوْ كَانَ مِنْ عِنْدِ غَيْرِ اللَّهِ لَوَجَدُوا فِيهِ اخْتِلَافًا كَثِيرًا ﴿٨٢﴾

« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il provenait d'un autre qu'Allāh, ils y trouveraient certes beaucoup de contradictions !¹ »

Coran, sourate 4, « *An-Nissā'* » (Les Femmes), verset 82

Le texte coranique d'environ 600 pages se révèle ainsi d'une grande beauté et reste facilement compréhensible. Il est

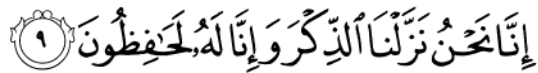
¹ Notons que le mot « contradictions » [اِخْتِلَافًا : *ikhtilafā*] n'apparaît qu'une seule fois dans le Coran. Le verset est juste dans le fond comme dans la forme, car on ne trouve pas « beaucoup de » fois le mot « contradictions » [اِخْتِلَفٌ كَثِيرًا] dans le Coran, mais une seule fois.

tellement élaboré qu'il reste, aujourd'hui encore, la référence en langue arabe. Le « défi coranique » plaide donc en faveur d'un Coran révélé et non conçu par l'homme.

LA PRÉSERVATION DU CORAN

Il est communément admis que les Saintes écritures (comme la Torah ou la Bible), ont subi des modifications ; ainsi, les différentes versions et traductions de ces ouvrages sont innombrables, et il est difficile, sinon impossible, de trouver et travailler sur des exemplaires originaux.

Partant, l'auteur du Coran fait une prédiction audacieuse, en affirmant qu'à contrario, ce livre sacré serait préservé :



« Vraiment, c'est Nous qui avons fait descendre le rappel (Coran), et c'est certes Nous qui en sommes gardien »

Coran, sourate 15, « *Al-Hidjr* », verset 9

Le « Nous » utilisé dans le verset est un « Nous » de majesté (qui désigne Allāh), il est souvent utilisé dans le contexte d'une prouesse exceptionnelle voire surnaturelle (comme nous l'avons vu auparavant).

Cette prédiction s'avère véridique : aujourd'hui, le Coran est partout identique, dans sa version originale en arabe, peu important l'endroit où l'on se trouve. Les seules différences se retrouvent au niveau des accents et des signes de vocalisation et syllabation (qui varient selon les différentes lectures du Coran, puisqu'il existe dix façons de lire le Coran, la lecture « Ḥafṣ » étant la plus utilisée dans le monde musulman).

Pour revenir au verset susmentionné, on peut se poser la question suivante : comment l'auteur du Coran aurait-il pu prédire, il y a 1 400 ans, que ce livre resterait préservé

jusqu'à aujourd'hui ? D'autant que, lorsque cette sourate a été révélée, les musulmans étaient très peu nombreux, et le Coran n'avait pas encore été retranscrit entièrement sur un support fixe.

En outre, des périodes difficiles ont suivi la révélation coranique : après la mort du prophète Mouhammad ﷺ en 632, les musulmans ont conquis des territoires et, suite aux nombreuses conquêtes, beaucoup de mémorisateurs du Coran ont succombé dans les batailles. De plus, des divisions internes sont nées sous le califat du gendre et cousin du prophète, 'Ali عليه السلام ; beaucoup de musulmans sont morts suite aux conflits liés à l'exercice du pouvoir. Toutefois, le travail de consignation du Coran, commencé dès le vivant du prophète ﷺ, a été rigoureux et a permis la conservation de ce texte, nonobstant les troubles existants à cette époque.

Par la suite, avec l'expansion de l'islam, beaucoup de mots étrangers ont été introduits dans la langue arabe. La religion musulmane a également pénétré des territoires très variés, de l'Europe à l'Extrême-Orient. Ceci n'a toutefois pas nui au texte coranique ; aucun changement n'a été apporté au texte (malgré certaines volontés d'amendement qui ont surgi ici et là). Les dialectes arabes se sont multipliés, mais l'arabe littéraire du Coran reste préservé ; le texte coranique n'a pas souffert de son entrée dans des territoires aux langues étrangères.

De plus, les arabes sont devenus minoritaires parmi les musulmans : ils représentent aujourd'hui environ 30 % des musulmans. Pourtant, ce livre est resté tel quel, malgré les influences potentielles des peuples non arabophones. L'arabe littéraire reste étudié aussi bien en Indonésie qu'au Sénégal, dans le but principal d'approfondir l'étude du

Coran. À l'inverse, nous voyons que l'épreuve du temps a eu raison d'autres Écritures saintes, qui ont très vite subi des altérations, voire ont totalement disparu (on peut ainsi méditer sur les controverses autour des évangiles apocryphes).

Soulignons aussi la **remarquable stabilité** de l'arabe littéraire. Au XXI^{ème} siècle, des millions locuteurs arabes peuvent lire et comprendre le Coran et les paroles prophétiques (*ahadith*) datant du VII^{ème} siècle. Or, aujourd'hui, un locuteur français aurait beaucoup de mal à lire un texte de l'ancien français. Pour l'illustrer, évoquons ce passage de *La Chanson de Roland*, un texte datant du XI^{ème} siècle :

Quant l'Emperere ad faite sa justice
E esclargiée est la sue granz ire,
En Bramimunde ad chrestientet mise.
Passet li jurz, la nuiz est aserie,
Culchet s'est li Reis en sa cambre voltice.
Seinz Gabriel de part Deu li vint dire :
« Carle, semun les oz de tun empire,
« Par force iras en la tere de Bire,
« Rei Vivien si succurras en Imphe,
« A la citet que païen unt asise.
« Li chrestien te recleiment e crient. »
Li Emperere n'i volsist aler mie :
« Deus ! dist li Reis, si penuse est ma vie ! »
Pluret des oilz ; sa barbe blanche turet...

Derniers vers de la Chanson de Roland, où l'ange Gabriel vient annoncer à Charlemagne qu'il doit aller secourir d'autres chrétiens. Texte en ancien français édité par l'historien Léon Gautier.

Cet exemple est comparable dans d'autres langues : on peut penser à l'anglais de Shakespeare ou l'allemand de Goethe, difficilement accessibles pour les gens de notre siècle.

Ainsi, la facilité d'apprentissage de l'arabe littéraire, du moins pour ses rudiments, interpelle.

إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ قُرْءَانًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ ﴿٢﴾

« Vraiment, Nous l'avons fait descendre : un Coran en [langue] arabe, afin que vous raisonniez. »

Coran, sourate 12, « *Youssouf* » (Joseph), verset 2

En définitive, la prédiction annoncée dans le Coran se vérifie donc : le texte sacré reste préservé depuis plus de 1 400 ans et se montre remarquablement facile d'accès.

LA CONSTRUCTION DES SOURATES

SIGNES DIVINS DANS LA SOURATE « LA VACHE » (*AL-BAQARAH*)

1. - STRUCTURE CIRCULAIRE DE LA SOURATE

La deuxième sourate du Coran, intitulée « La vache » ou « La génisse » (*Al-Baqarah*), est la plus longue du Coran, avec 286 versets. Cette sourate est réputée éloigner les démons [*shayāṭīn*], notamment son 255^{ème} verset, le verset du Marchepied (*āyatou-l-Kourssi*) sur lequel nous reviendrons.

Ce chapitre recèle une structure très élaborée, sous forme de boucle ou de chiasme (construction en miroir : A-B-C // C-B-A). Ce fait est inconnu d'une très grande partie des musulmans.

La sourate est ainsi construite autour de ces thématiques :

- ① **Versets 1 à 20** : Croyance et mécréance.
- ② **Versets 21 à 39** : La création réalisée par Allāh ﷻ et Sa connaissance de toutes choses (ici, à propos du péché originel d'Adam ﷺ et Hawā' ﷺ).
- ③ **Versets 40 à 103** : Délivrance de la loi divine aux fils d'Israël [*banī Isrā'īl*] par Moussa ﷺ.
- ④ **Versets 104 à 141** : Les épreuves d'Ibrāhīm ﷺ (détails sur la construction de la Ka'bah par Ibrāhīm ﷺ et son fils Ismā'il ﷺ, réponse aux gens du Livre)
- ⑤ **Versets 142 à 152** : La Ka'bah (temple construit pour adorer Allāh, par Ibrāhīm ﷺ et son fils Ismā'il ﷺ, à la Mecque) qui devient la nouvelle orientation de la prière [*qiblah*]. C'est une épreuve pour les musulmans : auparavant, ils priaient comme les juifs en direction Jérusalem, et à présent, ils

doivent affirmer leur différence en priant en direction de la Mecque ; injonction aux croyants de se concurrencer dans le bien.

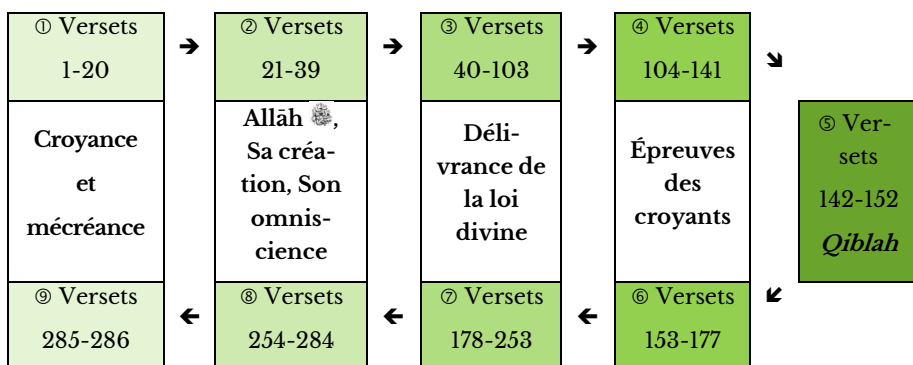
⑥ **Versets 153 à 177** : Les épreuves des musulmans ; détails sur la Ka'bah, les collines Safā et Marwah de la Mecque, réponse aux polythéistes.

⑦ **Versets 178 à 253** : Délivrance de la loi divine aux musulmans.

⑧ **Versets 254 à 284** : La création réalisée par Allāh ﷻ et Sa connaissance de toutes choses (ici, à propos de l'aumône et des transactions).

⑨ **Versets 285 à 286** : Croyance et mécréance ; piliers de la foi et invocations.

En étudiant cette structure, on s'aperçoit que la sourate est construite sous forme de boucle, comme l'illustre ce schéma :



De plus, chaque section comporte également une ou plusieurs structures en boucle.

Les différentes parties de la sourate, et les boucles correspondantes, seront analysées ci-après.

1) Croyance et mécréance (versets 1-20)

1ère boucle

v. 1-2 : Ce livre (le Coran) est une **guidée**...

v. 3-4 : ... pour les croyants.

v. 5 : Eux sont sur la **guidée** de leur Seigneur, et ce sont eux les gagnants.

2ème boucle

v. 6-7 : Les négateurs rejettent fermement ; Allāh ﷻ a **scellé leur cœur et leurs oreilles. Et sur leurs yeux, un bandeau.**

v. 8-10 : Certains prétendent être **croyants** mais ne le sont pas (**double discours**). Ils cherchent à tromper les vrais croyants, en réalité ils se trompent eux-mêmes (**tare**) et en sont **inconscients**. Ils ont une **maladie** du cœur.

v. 11-12 : Certains prétendent être des réformateurs, en réalité ils sèment la corruption sur terre.

v. 13-14 : Certains dénigrent les appels des **croyants**, les traitant de sots. En réalité ce sont eux les sots (**tare**), mais ils ne le savent pas (ils en sont **inconscients**). Ils prétendent être croyants mais en réalité, ils pactisent avec leurs diables et se moquent (des croyants) (**double discours**).

v. 14-20 : Ils marchent au hasard et sont comme les **sourds** et les **aveugles** ; Allāh ﷻ pourrait leur **enlever l'ouïe et la vue** s'il le voulait (+ paraboles).

2) Allāh ﷻ, Sa création, Son omniscience (versets 21-39)

v. 21-24 : Exhortation aux gens : « *Adorez Allāh. Et si vous êtes en doute sur ce que nous avons fait descendre (le Coran), essayez de produire une sourate semblable. Prenez garde au **Feu** de l'Enfer.* »

v. 25-26 : Des **jardins** ont été préparés pour les croyants qui font le bien, avec des **épouses** pures et une demeure éternelle. Allāh ﷻ est celui qui **guide**, et il égare les pervers.

v. 26-29 : Pourquoi les négateurs persistent-ils à ne pas croire en Allāh ﷻ, alors qu'Il les a créés du néant ?

v. 30-38 : Adam et son **épouse** sont expulsés du **Jardin** d'Eden. Allāh ﷻ accepte son repentir. Ceux qui suivent les **guides** envoyés ne seront pas affligés.

v. 39 : Ceux qui ne croient pas aux Signes d'Allāh ﷻ et démentent les révélations seront les gens du **Feu**.

3) Délivrance de la loi divine (versets 40-96)

1^{ère} boucle

v. 40-66 : Exhortation d'Allāh ﷻ aux fils d'Israël [*bani' Isrā'il*] : « Ne rejetez pas la révélation ! Obéissez au Seigneur, et accomplissez vos devoirs religieux. » **Histoire des fils d'Israël avec MoÛssā** ﷺ. **Exemples de leurs excès et méfaits. Adoration du Veau et absolution venant d'Allāh ﷻ. Fourberies, insolence et mauvaises actions des fils d'Israël** (demande à voir Allāh ﷻ, changement des paroles prescrites, refus de la meilleure nourriture, refus des révélations, meurtre des prophètes, violation des engagements, non-respect du sabbat)

v. 67-82 : Épisode du sacrifice de la Vache. Divergences entre juifs et musulmans. Évocation des gens de l'Enfer et du Paradis.

v. 83-96 : **Histoire des fils d'Israël avec MoÛssā** ﷺ. **Exemples de leurs excès et méfaits. Refus de suivre la dernière révélation. Fourberies, insolence et mauvaises actions des fils d'Israël** (expulsions injustes, rançonnage, refus des révélations, persécution et meurtre des prophètes, refus de croire, changement des paroles prescrites). **Adoration du Veau. Les fils d'Israël n'obéissent pas et ne remplissent pas leurs devoirs religieux. Ils rejettent la révélation**

3) Délivrance de la loi divine (versets 97-103)

2^{ème} boucle

v. 97 : C'est bien l'ange Djibrīl (جبريل) qui a communiqué la révélation au prophète (Mouhammad ﷺ), **par la permission d'Allāh** (ﷻ). Elle **confirme les Écritures précédentes** et sert aux croyants de guide et d'heureuse annonce.

v. 98 : Allāh (ﷻ) est l'ennemi de ceux qui **rejettent la foi**.

v. 99 : Seuls les pervers refusent de croire.

v. 100-101 : La plupart (des gens du Livre) ne sont **pas croyants**. Certains de ceux qui ont reçu le Livre auparavant **rejettent la foi**.

v. 102-103 : Souleyman (سليمان) était un vrai **prophète** qui vint **confirmer les Ecritures précédentes**. Il n'a jamais été mécréant, à la différence des diables, qui enseignent la magie ainsi que ce qui est descendu à Harout et Marout (deux anges ?), à Babylone. Les magiciens ne peuvent nuire à personne sauf **par la permission d'Allāh** (ﷻ). S'ils **croyaient** et vivaient en piété, ce serait mieux pour eux et ils auraient une **récompense** de la part d'Allāh (ﷻ).

4) Épreuves des croyants (versets 104-121)

1^{ère} boucle

v. 104-110 : Exhortation aux **croyants** : « *Ne vous adressez pas au prophète de façon ambiguë, ne l'interrogez pas comme on a interrogé Moūssā ; n'abandonnez pas la foi* ». Certains des gens du Livre aimeraient que les croyants retombent dans la **mécréance**. Il y aura un châtiment douloureux pour les **négateurs**.

v. 111-113 : Les **Juifs** disent que seuls les **Juifs** entreront au Paradis, les **chrétiens** disent que seuls les **chrétiens** entreront au Paradis.

v. 114 : Les **polythéistes** empêchent les croyants de prier à la Ka'bah. Ils auront ignominie ici-bas, et un **énorme châtiment dans l'au-delà**.

v. 115 : À Allāh seul appartient l'Est et l'Ouest, Allāh ﷻ est omniscient.

v. 116 : Les chrétiens disent qu'Allāh ﷻ a un fils. C'est faux.

v. 117 : Allāh ﷻ est **créateur des cieus et de la terre** à partir du néant. Lorsqu'Il décide d'une chose, il dit « Sois » et elle est.

v. 118-119 : Les **polythéistes** demandent un miracle. Pourtant, il existe déjà des signes clairs. On ne demandera pas compte au prophète ﷺ des **gens de l'Enfer**.

v. 120 : Les **juifs** et les **chrétiens** ne seront pas satisfaits des musulmans tant qu'ils ne suivront pas leur chemin.

v. 121 : Ceux à qui Allāh ﷻ a donné les Écritures, et qui les récitent convenablement, **croient** en celles-ci. Ceux qui n'y croient pas (les **négateurs**) sont les perdants.

4) Épreuves des croyants (versets 122-133)

2^{ème} boucle

v. 122-123 : **Exhortation aux fils d'Israël** : « *Rappelez-vous des fa-veurs qu'Allāh vous a accordées, craignez le Jour du Jugement.* »

v. 124 : Allāh ﷻ dit à **Ibrāhīm** ﷺ : « *Je vais faire de toi un **guide** pour les hommes.* »

v. 125 : Allāh ﷻ fit de la **Ka'bah** un sanctuaire, et de-
manda à **Ibrāhīm** ﷺ et son fils **Ismā'il** ﷺ de la
purifier.

v. 126 : Ibrāhīm demande à Allāh ﷻ de faire
de la Mecque une cité de paix, et de récom-
penser ceux qui sont croyants parmi son
peuple.

v. 127 : Les fondations de la **Ka'bah** sont construites
par **Ibrāhīm** ﷺ et son fils **Ismā'il** ﷺ

v. 128-129 : **Ibrāhīm** ﷺ demande à Allāh ﷻ d'envoyer un
guide après lui qui récitera la révélation et enseignera la
sagesse.

v. 130-133 : **Exhortation** par une question rhétorique : « *Qui aban-
donne la religion d'Ibrāhīm, sinon un sot ?* » Ya'qoūb (**Israël**) ﷺ dit à
ses **fils** qu'Allāh ﷻ a choisi une religion pour eux.

4) Épreuves des croyants (versets 134-141)

3^{ème} boucle

v. 134 : Résumé et avertissement : la génération d'Ibrāhīm عليه السلام, Ismā'il عليه السلام, Iss-hāq عليه السلام, Ya'qoūb عليه السلام et des Tribus est révolue. « *À elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez acquis. Et on ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient.* »

v. 135 : Les gens du Livre disent : « *Devenez juifs* » ou « *Devenez chrétiens* ».

v. 136-138 : Réponse des musulmans : « *Nous croyons en Allāh, en ce qu'Il nous a révélé, et ce qui a été révélé à tous les prophètes ; nous ne faisons pas de distinction entre eux, et nous leur sommes soumis.* »

v. 139-140 : Interpellation des musulmans aux gens du Livre : « *Comment pouvez-vous discuter avec nous au sujet d'Allāh, alors qu'Il est notre Seigneur et le vôtre ?* »

v. 141 : Résumé et avertissement : la génération d'Ibrāhīm عليه السلام, Ismā'il عليه السلام, Iss-hāq عليه السلام, Ya'qoūb عليه السلام et des Tribus est révolue. « *À elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez acquis. Et on ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient.* »¹

¹ Les versets 134 et 141 sont identiques. Tous deux sont les derniers versets des pages 20 et 21 du Coran.

5) *Qiblah* (versets 142-152)

v. 142-143 : Des faibles d'esprit s'interrogent sur le changement de direction dans la prière [*qiblah*]. Allāh ﷻ guide qui Il veut vers un droit chemin. **Message à la communauté musulmane** : « *Vous êtes une communauté du juste milieu, et le prophète sera votre témoin.* » Le changement de direction dans la prière [*qiblah*] était une épreuve pour savoir qui suivrait le **messenger**, afin de distinguer les bons croyants de ceux qui se détournent. Allāh ﷻ est **compatissant et miséricordieux**.

v. 144-146 : **Ordre au prophète** : « *Tourne ton visage vers la mosquée sacrée.* » « *Où que vous soyez, tournez-y votre visage.* » Ceci est la « *vérité venue de leur Seigneur.* » « *Allāh n'est pas inattentif à ce qu'ils font.* »

v. 147-148 : Adresse au prophète : « *La vérité vient de ton Seigneur, ne sois donc pas de ceux qui doutent.* » Chacun a son orientation. Rivalisez dans les bonnes œuvres. Allāh ﷻ ramènera tous les hommes vers Lui.

v. 149-150 : **Ordre au prophète** : « *d'où que tu sortes, tourne ton visage vers la mosquée sacrée.* » « *Voilà la vérité venant de ton Seigneur.* » « *Allāh n'est pas inattentif à ce que vous faites.* » ; « *d'où que tu sortes, tourne ton visage vers la mosquée sacrée, et où que vous soyez, tournez-y votre visage.* »

v. 151-152 : **Message à la communauté musulmane** : « *Nous avons envoyé parmi vous un messenger (prophète) qui récite les versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la sagesse.* ». Appel au souvenir d'Allāh ﷻ. Appel à la reconnaissance, et avertissement contre l'ingratitude. Allāh ﷻ **récompensera les croyants**.

6) Épreuves des croyants (versets 153-177)

v. 153-158 : Exhortation aux croyants : « *Cherchez secours dans l'endurance et la prière.* » Allāh ﷻ éprouvera les croyants, et les **endurants** sont les **bien guidés**, ils reçoivent les bénédictions de leur Seigneur. Évocation de **deux piliers de l'islam** : la prière [*salāt*] et le pèlerinage [*hadj*].

v. 159 : Les gens du Livre (chrétiens et juifs) **qui dissimulent ce qu'Allāh ﷻ a fait descendre** en fait de preuves et de guide, ce sont eux les maudits.

v. 160 : ... sauf ceux qui se repentissent et se corrigent, car Allāh ﷻ est **l'Accueillant au Repentir, Miséricordieux**.

v. 161-162 : Ceux qui ne croient pas et meurent **négateurs** sont maudits par Allāh ﷻ, les anges et tous les hommes. Ils demeureront éternellement dans le **Feu** de l'Enfer, sans allègement ni répit.

v. 163-164 : Pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allāh ﷻ . Dans la création des cieux et de la terre, l'alternance du jour et de la nuit, l'eau qu'Allāh fait descendre du ciel, il y a des signes pour les gens qui raisonnent.

v. 165-171 : Les injustes verront leur châtement, et les meneurs (malfaisants) désavoueront leurs suiveurs à la vue du châtement. Ils auront des remords, mais ne pourront sortir du **Feu**. Exhortation aux gens à ne pas suivre les pas de Sheytān (Satan). Description des **négateurs**, qui sont sourds, muets et ne raisonnent pas.

v. 172-173 : Ordre aux croyants de manger des nourritures licites. S'ils sont contraints aux nourritures illicites, et ne commettent pas d'abus ni transgression, alors il n'y aura pas de péché sur eux, car Allāh ﷻ est **Pardonneur, Miséricordieux**.

v. 174-176 : Ceux **qui dissimulent ce qu'Allāh ﷻ a fait descendre** du Livre et le vendent à vil prix, ils ne font que s'emplir le ventre de feu. Ils ne seront pas purifiés et auront un châtement douloureux.

v. 177 : Description de la bonté pieuse, évocation des piliers de la foi (croyance en Allāh ﷻ, aux anges, aux prophètes...) et de **deux piliers de l'islam** : la prière [*salāt*] et l'aumône légale [*zakāt*]. **Les véridiques et les vrais pieux** sont ceux qui remplissent leurs engagements et sont **endurants** dans la misère, la maladie et quand les combats font rage.

7) Délivrance de la loi divine (versets 178-253)

v. 178-182 : **Législation** sur le talion et le pardon. Prescription du **testament** en faveur des père, mère, et proches. Règles autour du testament pour ceux qui **laissent des biens** derrière eux.

v. 183-189 : Précisions sur le **jeûne** [*siyām*] et ses règles, ainsi que sur les nouvelles lunes. Ordre de ne pas s'accaparer illicitement les **biens** des autres.

v. 190-194 : **Combat dans le sentier d'Allāh** ﷻ. **La guerre pendant les mois sacrés.**

v. 195-207 : **Dépenses dans le sentier d'Allāh** ﷻ. Règles du pèlerinage.

v. 204-207 : **Description de l'hypocrite**, semeur de désordre, destiné à l'Enfer. **Exemple** de celui qui se sacrifie pour l'agrément d'Allāh.

v. 208-211 : Exhortation aux croyants afin qu'ils entrent pleinement en islam, et ne suivent pas le sentier du diable.

v. 212-214 : **Description de ceux qui se moquent des croyants**, et des disputeurs. **Exemple** des endurants qui ont précédé les croyants et ont subi des épreuves.

v. 215 : Les destinataires des **dépenses dans le bien** : parents, proches, orphelins...

v. 216-218 : **Combat dans le sentier d'Allāh** ﷻ. **La guerre pendant les mois sacrés.**

v. 219 : Précisions sur le vin (**boisson**) et les jeux de hasard, et sur les dépenses des **biens** en charité.

v. 220-253 : **Législation** sur les orphelins, le mariage et le divorce, les menstrues, l'allaitement, les veuves, le **testament**. Histoire des fils d'Israël, qui héritèrent du Coffre, contenant des **reliques laissées** par la famille de Moÿssā ﷺ et Hāroûn (Aaron) ﷺ. Histoire de Dāwoûd (David) ﷺ et Djāloût (Goliath). Évocation de 'Īssā ﷺ

8) Allāh ﷻ, Sa création, Son omniscience (versets 254-284)

v. 254 : Exhortation aux croyants : « *Dépensez de ce que Nous vous avons attribué, avant que ne vienne un jour où il n'y aura ni transaction, ni amitié, ni intercession.* » Les négateurs sont les **injustes**.

v. 255-260 : Allāh ﷻ est Tout-puissant et Omniscient. Le bon chemin s'est distingué de l'égarement ; Allāh ﷻ est le défenseur des croyants. Il fait vivre et mourir, et ressuscite les morts.

v. 261-284 : Paraboles sur la charité et ceux qui **dépensent leurs biens** dans le sentier d'Allāh ﷻ. Pas de secours pour les **injustes**. Règles autour de la charité et des aumônes ; Allāh ﷻ sait qui donne de ses biens, et les donateurs sincères auront leur pleine récompense. Interdiction de l'usure [*ribā*] et avertissement contre ceux qui profitent de l'usure. Règles autour des prêts et des dettes.

9) Croyance et négation (versets 285-286)

v. 285 : Les **croyants** affirment leur credo (croyance en Allāh, aux anges, aux messagers...) et **se soumettent à Allāh ﷻ**.

v. 285 : **Demande de pardon à Allāh ﷻ**.

v. 286 : Allāh ﷻ n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Chaque âme sera rétribuée selon ce qu'elle a fait.

v. 286 : **Demande de pardon à Allāh ﷻ**.

v. 286 : Les croyants **prêtent allégeance à Allāh ﷻ** et demandent la victoire contre les **négateurs**.

Ce 2^{ème} chapitre du Coran suit donc un déroulé très précis, et une logique interne s'y dessine. Notons que les 286 versets de cette sourate ont été révélés dans le désordre, pendant plusieurs années, à la suite d'événements qui se sont déroulés du vivant du prophète Mouḥammad ﷺ.

L'essentiel de la sourate a ainsi été révélé les deux premières années suivant l'émigration (entre 622 et 624 environ) ; ce moment était opportun, car l'émigration à Médine fonde le début de la société musulmane, et justement la sourate « *Al-Baqarah* » pose beaucoup de règles sur la vie en communauté.¹

Toutefois, certains passages, notamment les règles concernant l'usure, n'ont été révélés qu'à la fin de la vie de Mouḥammad ﷺ (vers 632). À l'opposé, les trois derniers versets (284 à 286) furent révélés avant l'Hégire.

Dans ce même temps, de nouvelles sourates étaient révélées, tandis que Mouḥammad ﷺ devait se souvenir des versets qu'il avait déjà déclamés...

La tâche paraît bien ardue... pourtant, le chapitre « *Al-Baqarah* » se distingue par sa structure très élaborée, alors qu'au premier abord, on pourrait trouver la composition anarchique, sans ordre bien clair. De plus, cette sourate aborde des thèmes complexes, notamment les histoires des prophètes Moūssā (Moïse) ﷺ, Dāwoūd (David) ﷺ et Djālōūt (Goliath), 'Īssā (Jésus) ﷺ, Ibrāhīm (Abraham) ﷺ et son fils Ismā'il (Ismaël) ﷺ. Le texte légifère aussi dans des domaines variés, comme la charité, les prêts et les dettes, le testament... La richesse des thèmes abordés s'accorde ici avec la prouesse

¹ A contrario, les sourates pré-hégiriennes étaient souvent axées sur le dogme et la croyance authentique en Allāh ﷻ ; l'enseignement théorique précède la pratique.

stylistique, formant un ensemble parfaitement cohérent et harmonieux.

SIGNES DIVINS DANS LA SOURATE « LA VACHE » (AL-BAQARAH)

2. - STRUCTURE CIRCULAIRE DU VERSET DU MARCHEPIED (ĀYATOU-L-KOURSSĪ)

Le verset du Marchepied (*āyatou-l-Kourssī* - sourate 2, verset 255) est connu pour être la création la plus « grandiose »¹.

Voici le texte arabe et sa traduction :

Sourate 2, « <i>Al-Baqarah</i> » (la vache), verset 255, « <i>āyatou-l-Kourssī</i> » (verset du Marchepied)	
Traduction rapprochée	Version originale
① Allāh ! Point de divinité à part Lui, le Vivant [<i>Al-Hayyou</i>], Celui qui subsiste par Lui-même [<i>Al-Qayyūm</i>]	اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ
② Ne le saisissent ni somnolence, ni sommeil	لَا تَأْخُذُهُ سِنَّةٌ وَلَا نَوْمٌ
③ À Lui (appartiennent) ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre	لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ
④ Qui peut intercéder auprès de Lui, sauf par Sa permission ? [<i>illā bi-idhnihi</i>]	مَنْ ذَا الَّذِي يَشْفَعُ عِنْدَهُ إِلَّا بِإِذْنِهِ
⑤ Il sait ce qui est entre leurs mains et ce qu'il y a derrière eux	يَعْلَمُ مَا بَيْنَ أَيْدِيهِمْ وَمَا خَلْفَهُمْ
⑥ Et de Sa science, ils ne cernent rien sauf qu'Il veut [<i>illā bimā chā'a</i>]	وَلَا يُحِيطُونَ بِشَيْءٍ مِنْ عِلْمِهِ إِلَّا بِمَا شَاءَ
⑦ Son Marchepied [<i>Kourssiyouhou</i>] est plus vaste que les cieux et la terre	وَسِعَ كُرْسِيُّهُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ
⑧ et leur garde ne Lui cause aucune charge	وَلَا يُؤْوِدُهُ حِفْظُهُمَا
⑨ Et Il est le Très-Haut [<i>Al-'Aliyyou</i>], le Très-Grand [<i>Al-'Adhīm</i>]	وَهُوَ الْعَلِيُّ الْعَظِيمُ

¹ Parole prophétique rapportée par le compagnon Ibn Mas'ūd * dans le recueil d'At-Tirmidhī *. D'autres traditions vantent les mérites de ce verset.

On observe ici une structure circulaire :

- La partie ① s'accorde avec la partie ⑨ : chacune de ces séquences comporte deux noms d'Allāh ﷻ : *Al-Hayyou*, *Al-Qayyōm* d'une part, et *Al-'Aliyyou*, *Al-'Adhīm* d'autre part.
- La partie ② s'accorde avec la partie ⑧ : Allāh ﷻ n'est pas touché par la somnolence et encore moins par le sommeil, tandis qu'Il n'est pas éprouvé ni fatigué par le maintien de Sa création.
- La partie ③ s'accorde avec la partie ⑦ : ces deux séquences évoquent les cieux et la terre.
- La partie ④ s'accorde avec la partie ⑥ : nul ne peut intercéder sauf par Sa permission, et nul ne peut acquérir de savoir sauf par Son vouloir (à la fin de ces deux séquences, on observe une formulation similaire en arabe : *illā bi-idhnihi / illā bimā chā'a*).
- La partie ⑤ opère comme transition : il est question de ce qui est « *entre les mains* » et ce qui est « *derrière* ». C'est le centre du verset. Ce passage est parfois traduit par : « *Il sait ce qu'ils ont devant eux et ce qu'ils ont derrière eux* »¹. Cette phrase fait un raccord entre le début et la fin du verset. Il se dresse comme un miroir au milieu du passage.

Ce verset est donc construit de façon circulaire, et s'insère dans une sourate elle-même construite en cercles concentriques. Il représente une vraie prouesse stylistique qui sied parfaitement à cette glorification d'Allāh ﷻ.

¹ Notamment la célèbre traduction de Muhammad Hamidoullah ﷺ

SIGNES DIVINS DANS LA SOURATE « LA VACHE » (AL-BAQARAH)

3. - LA COMMUNAUTÉ DU JUSTE MILIEU

L'un des versets de la deuxième sourate porte sur la communauté musulmane [*oummah*] :

وَكَذَلِكَ جَعَلْنَاكُمْ أُمَّةً وَسَطًا لِتَكُونُوا شُهَدَاءَ عَلَى النَّاسِ
وَيَكُونَ الرَّسُولُ عَلَيْكُمْ شَهِيدًا وَمَا جَعَلْنَا الْقِبْلَةَ الَّتِي كُنْتَ
عَلَيْهَا إِلَّا لِنَعْلَمَ مَنْ يَتَّبِعُ الرَّسُولَ مِمَّنْ يَنْقَلِبُ عَلَى عَقْبَيْهِ وَإِنْ
كَانَتْ لَكَبِيرَةً إِلَّا عَلَى الَّذِينَ هَدَى اللَّهُ وَمَا كَانَ اللَّهُ لِيُضَيِّعَ إِيمَانَكُمْ
إِنَّ اللَّهَ بِالنَّاسِ لَرءُوفٌ رَحِيمٌ ﴿١٤٣﴾

« Et ainsi, Nous avons fait de vous (musulmans) une communauté du juste milieu / la meilleure communauté [*oummaṭan wassaṭan*], afin que vous soyez témoins contre les gens, comme le messager (Mouḥammad) sera témoin contre vous. »

Coran, sourate 2, « *Al-Baqarah* » (La vache), verset 143

Ici, la communauté musulmane est décrite comme أُمَّةً وَسَطًا [*oummaṭan wassaṭan*].

Le mot وَسَطًا [*wassaṭan*] a comme sens premier « milieu », « modéré ». Ainsi, on utilise dans certains dialectes arabes l'expression « *wouṣṭa-l-bled* » pour désigner le « centre-ville » (même racine).

L'expression utilisée dans le verset peut être traduite par « la communauté du milieu » ou du « juste milieu ».

Une autre signification du terme وَسَطًا [*wassaṭan*] est « meilleur(e) », lorsqu'il est accompagné du terme « *qawmoun* » [قَوْمٌ] (peuple) ou « *oummatoun* » [أُمَّةٌ] (communauté), comme c'est le cas dans ce passage du Coran.

On peut donc traduire les termes du verset par « la meilleure communauté » (littéralement, la « communauté la plus haute »).

Les deux sens sont complémentaires. Généralement, c'est le premier sens qui est mis en avant dans les traductions¹.

Une des significations de ce verset est que la communauté musulmane serait au juste milieu par rapport à d'autres franges plus extrêmes : d'un côté les hédonistes, qui jouissent au maximum de leur vie terrestre et ne croient pas au Jugement dernier, et de l'autre les ascètes, qui mènent une vie austère et prônent l'abandon des plaisirs mondains.²

Si l'on retourne au texte en lui-même, et à sa place dans la sourate, on remarque que l'expression أُمَّةٌ وَسَطًا [*oummaṭan wassaṭan*] est située au 143^{ème} verset, tandis que la sourate compte 286 versets.

L'expression qui parle de la « communauté du juste milieu » est donc située exactement au milieu de la sourate !

Chose intéressante, le synonyme « *khayroun* » [خَيْرٌ] (« meilleur(e) ») aurait pu remplacer le mot « *wassaṭan* » [وَسَطًا], mais cela n'aurait pas dénoté l'idée de « milieu ».

¹ On observe ainsi la traduction de « juste milieu » dans de nombreuses traductions françaises du Coran

² D'après l'exégèse d'Ibn Kathīr ؎

Il est étonnant d'observer un tel détail à cet endroit, sachant par ailleurs que la sourate n'a pas été révélée en une seule fois, mais sur plusieurs années, et dans le désordre...

Au terme de cette courte étude, nous observons que la sourate « *Al-Baqarah* » est construite en neuf parties, sous forme de boucles, avec des sous-boucles.

Le verset 255, le plus important du Coran, est lui-même écrit sous forme de boucles, en neuf parties.

Le verset 143, au milieu de la sourate, parle justement de la communauté du juste milieu.

Comment expliquer cette complexité dans la structure du texte ? L'auteur a ainsi dû prévoir une structure très élaborée, avec des ramifications internes, et un vocabulaire très riche. Le texte alterne entre des rappels, des avertissements et conseils, des récits de traditions et des législations, sans que le style n'observe de rupture ; la récitation reste ainsi fluide et mélodieuse. Il devient alors très difficile de soutenir qu'un individu ou un groupe ait pu construire un tel texte. Quand bien même ce fût le cas, la deuxième sourate, quoique la plus longue du Coran, ne représente qu'environ 8 % du texte coranique. La perfection du chapitre « *Al-Baqarah* » interpelle, mais que dire des autres sourates ? Chacune d'elles témoigne d'une grande beauté intrinsèque et extrinsèque, et montre des spécificités propres.

Retenons aussi que Mouhammad ﷺ était un habitant de la Mecque respecté pour sa droiture, un homme de noble rang qui devint par la suite mari et père de famille (il eut quatre filles ayant atteint l'âge adulte, et trois garçons morts en bas âge). Il devint par la suite conseiller, chef militaire, dirigeant d'une cité et finalement d'un État. Chacun de nous a déjà du mal à trouver du temps pour ses projets personnels, que dire

alors d'un homme occupé à de telles fonctions ? N'oublions pas que les conditions de vie dans l'Arabie du VII^{ème} siècle étaient plus rudes qu'à notre époque.

Pour toutes ces raisons, la conception d'un texte semblable par un ou plusieurs hommes paraît manifestement impossible.

STRUCTURE CIRCULAIRE DANS LA SOURATE « LES CONSTELLATIONS »

La sourate 85, appelée « Les Constellations » [*Al-Bouroudj*], comporte 22 versets et est **construite de façon circulaire**, suivant le même schéma que la sourate 2 et le verset du Marchepied.

On observe visiblement, là encore, neuf phases :

Sourate 85 – Al-Bouroudj (Les constellations)	
①	1 Par le ciel aux constellations ! 2 Et par le jour promis ! 3 Et par le témoin et ce dont on témoigne !
②	4 Périssent les gens de l'Uhdud, 5 par le feu plein de combustible, 6 cependant qu'ils étaient assistés tout autour, 7 ils étaient bien témoins de ce qu'ils faisaient des croyants,
③	8 à qui ils ne reprochaient que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange, 9 Auquel appartient la royauté des cieux et de la terre. Allah est témoin de toute chose.
④	10 Ceux qui font subir des épreuves aux croyants et aux croyantes, puis ne se repentent pas, auront le châtimement de l'Enfer et le supplice du feu.
⑤	11 Ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Cela est le grand succès.
⑥	12 La riposte de ton Seigneur est redoutable.
⑦	13 C'est Lui, certes, qui commence (la création) et la refait. 14 Et c'est Lui le Pardonneur, le Tout-Affectueux, 15 Le Maître du Trône, le Tout-Glorieux, 16 Il réalise parfaitement tout ce qu'Il veut.
⑧	17 T'est-il parvenu le récit des armées, 18 de Fir'awn (Pharaon), et de Thamud ? 19 Mais ceux qui ne croient pas persistent à démentir,
⑨	20 alors qu'Allah, derrière eux, les cerne de toutes parts. 21 Mais c'est plutôt un Coran glorifié 22 préservé sur une Tablette (auprès d'Allah).

Parties ① / ⑨ : La première et la dernière partie de la sourate se réfère à un **élément céleste** (le ciel et les constellations ; la

Tablette préservée auprès d'Allāh), ainsi qu'au **Jour du Jugement** (le « *jour promis* », et Allāh qui « *cerne de toutes parts* » les hommes), avec l'allusion d'un **témoin**.

Parties ② / ⑧ : Ces parties font référence aux **ennemis des croyants**.

Parties ③ / ⑦ : Ces deux parties sont une **glorification d'Allāh**, avec une évocation de quatre de **Ses Noms** (*Al-'Azīz, Al-Hamīd / Al-Ghafōūr, Al-Wadoūd*).

Parties ④ / ⑥ : La **punition divine** est évoquée.

Partie ⑤ : Ce passage pivot évoque le **Paradis**, avec ses jardins et ruisseaux.

Ainsi, les thèmes de la sourate se répondent selon un savant équilibre. Cette construction bien agencée nous montre que le Coran a été conçu avec soin : ses thèmes ne sont pas abordés dans le désordre, comme on pourrait le croire si l'on s'en tient aux apparences et à un essai de traduction générique.

STRUCTURE CIRCULAIRE DANS LA SOURATE « YOÛSSOUF »

Dans la 12^{ème} sourate, l'histoire du prophète Yoûssouf peut être découpée en 12 parties.

On observe là encore une **structure circulaire** : la première partie fait écho à la dernière, la deuxième à l'avant-dernière, et ainsi de suite.

L'évocation de la révélation divine ouvre et clôt ce récit (v. 3 ; v. 102).

Sourate 12 - Yoûssouf (Joseph)	
1	Le rêve mystérieux de Yoûssouf
2	Les frères de Yoûssouf complotent contre lui
3	La femme du notable tente de séduire Yoûssouf
4	Les femmes sont impliquées
5	Yoûssouf est en prison
6	Le roi fait un rêve
7	Yoûssouf interprète le rêve du roi
8	Yoûssouf est libéré de prison
9	Les femmes s'expliquent
10	La femme du notable avoue ses torts
11	Les frères de Yoûssouf comprennent leur erreur
12	Le rêve de Yoûssouf est interprété

PALINDROME DE LA 36^{ÈME} SOURATE

لَا الشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ الْقَمَرَ وَلَا اللَّيْلُ سَابِقُ النَّهَارِ وَكُلٌّ فِي
فَلَكَ يَسْبَحُونَ ﴿٤٠﴾

« Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit ne doit devancer le jour, et chacun nage dans une orbite. »

Coran, sourate 36, « *Yā-Sīn* », verset 40

Dans ce verset, déjà abordé précédemment, il est question des astres qui « voguent », « flottent », « évoluent (en rotation) » [*yasbaḥūn* : يَسْبَحُونَ] dans une « orbite » [*falakin* : فَلَكَ].

Les mots soulignés dans le verset ci-dessus, se lisent ainsi : « *wa koul-loun fi falakin yasbaḥūn* » (littéralement : « *et chacun dans une orbite, nage* »).

Voici la séquence prise isolément :

وَكُلٌّ فِي فَلَكَ يَسْبَحُونَ



كُلٌّ فِي فَلَكَ

Le passage sélectionné veut dire « chacun dans une orbite » (« *koul-loun fi falakin* »).

Dans cette séquence :

La première lettre est ك [kaf], la dernière est ك [kaf] ;

La deuxième lettre est ل [lam], l'avant-dernière est ل [lam] ;

La troisième lettre est ف [fa], l'avant-dernière est ف [fa] ;

La quatrième lettre, qui fait la jonction des deux parties, est le ي [ya].

La forme différente des lettres (exemple pour le « kaf ») s'explique par leur positionnement dans le mot : en début de mot, la forme de la lettre (ك) sera différente de celle en fin de mot (ك). C'est une spécificité de la langue arabe : la forme de la lettre change selon sa place (en début, milieu, ou fin du mot)

Voici la tournure de phrase particulière au verset : ce passage peut se lire dans les deux sens (de droite à gauche, ou de gauche à droite), comme on le voit ci-dessous.

كُلٌّ فِي فَلَكَ

chacun dans une orbite.

[kaf]	[lam]	[fi]	[ya]	[fi]	[lam]	[kaf]
ك	ل	ف	ي	ف	ل	ك

Cette figure linguistique se nomme « palindrome » (groupe de mots qu'on peut lire dans les deux sens).

Ici, les lettres gravitent autour du ف, ce qui forme donc un palindrome, tandis que le verset parle justement de rotation, d'orbite. Ces deux caractéristiques rendent ce verset doublement original.

Notons qu'en islam, le mouvement de rotation revient fréquemment ; ainsi, à certains moments de la prière, on bouge le doigt de façon circulaire, et lors du pèlerinage, on tourne autour de la Ka'bah (temple d'Ibrāhīm ﷺ voué à Allāh ﷻ, situé à la Mecque).

PALINDROME DE LA 74^{ÈME} SOURATE

يَا أَيُّهَا الْمَدِينَةُ ١

قُرْآنٍ ذُرِّيَّةٍ ٢

وَرَبِّكَ فَكَبِّرْ ٣

« Ô toi (Mouhammad), le revêtu d'une cape ! Lève-toi, puis avertis. Et proclame la grandeur de ton Seigneur. »

Coran, sourate 74, « *Al Moud-dath-thir* » (Le Revêtu d'une cape), versets 1-3

Le troisième verset de cette sourate se lit, en arabe :

وَرَبِّكَ فَكَبِّرْ

[*Wa rab-baka fakab-bir*]

La lettre و [*waw*], au début de la phrase, a comme sens courant la conjonction « et ». Ici, elle a une fonction accessoire à la phrase principale, qui commence juste après cette lettre.

Dans cette séquence :

La première lettre est ر [*ra*], la dernière est ر [*ra*] ;

La deuxième lettre est ب [ba], l'avant-dernière est ب [ba], avec une chad-da () à chaque fois, qui indique le redoublement de la consonne ;

La troisième lettre est ك [kaf], l'avant-dernière est ك [kaf] ;

La quatrième lettre, qui fait la jonction des deux parties, est le ف [fa].

Ainsi, en arabe, le passage peut se lire dans les deux sens :

et proclame la grandeur de ton Seigneur							
<i>Wa rab-baka fakab-bir</i>							
وَرَبَّكَ فَكَبِّرْ							
[ra]	[b- ba]	[kaf]	[fa]	[kaf]	[b- ba]	[ra]	[warw]
ر	بَّ	ك	ف	ك	بَّ	ر	و

C'est de nouveau un palindrome ; notons qu'il en existe aussi en français, mais ils sont le plus souvent vides de sens, comme : « *Ésope reste ici et se repose* ». Or, ici comme dans l'exemple précité, le palindrome a une signification propre, en plus de cela il s'imbrique parfaitement dans la sourate, rimaux avec les versets précédents et suivants (les dix premiers versets de cette sourate riment en « r »)

La traduction en français (ou en toute autre langue) ne parvient pas à retranscrire ce palindrome ; cela souligne l'importance d'étudier le texte original en arabe, pour en comprendre la profondeur.

PAUVRETÉ ET CRAINTE DE PAUVRETÉ

C'est une constante : l'être humain redoute le manque et la pauvreté. Cette peur avait des manifestations extrêmes pendant la période préislamique [*Al-djahiliyyah*] : certains bédouins allaient jusqu'à enterrer vivants leurs nouveau-nés, notamment les filles, car ces nourrissons étaient parfois considérés comme de lourds fardeaux.

La révélation coranique a rapidement interdit cet acte barbare. Deux versets, à des endroits différents, abordent ce sujet :

1) Pauvreté

﴿ قُلْ تَعَالَوْا أَنزِلْ مَا حَرَّمَ رَبُّكُمْ عَلَيْكُمْ أَلَّا تُشْرِكُوا بِهِ شَيْئًا وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُمْ مِنْ إِمْلَاقٍ تَحْنُ نَزْرُقُكُمْ وَإِيَاهُمْ وَلَا تَقْرَبُوا الْفَوَاحِشَ مَا ظَهَرَ مِنْهَا وَمَا بَطَنَ وَلَا تَقْتُلُوا النَّفْسَ الَّتِي حَرَّمَ اللَّهُ إِلَّا بِالْحَقِّ ذَلِكُمْ وَصَّكُمْ بِهِ لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ ﴾ (151)

« Dis : (...) Et ne tuez pas vos enfants à cause de la pauvreté ; c'est Nous qui vous nourrissons, tout comme eux. »

Coran, sourate 6, « *Al-An'ām* » (Les bestiaux), verset 151

2) Crainte de pauvreté

﴿ وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُمْ خَشْيَةَ إِمْلَاقٍ تَحْنُ نَزْرُقُهُمْ وَإِيَّاكُمْ إِنْ قُلْتُمْ كَانَ خِطْئًا كَبِيرًا ﴾ (31)

« Et ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté ; c'est Nous qui leur attribuons leur subsistance, tout comme à vous. Certes, les tuer est (vraiment) un énorme pêché. »

Coran, sourate 17, « *Al-Issrā'* » (Le voyage nocturne), verset 31

Comparons les deux situations exposées :

- 1) Dans la première version, la situation de départ est la **pauvreté** des parents. Leur première préoccupation est leur propre survie, avant même d'avoir des enfants. Ils sont rassurés : Allāh ﷻ les nourrira, eux qui sont dans la pauvreté, et de surcroît, Il nourrira leurs enfants.



- 2) Dans la seconde version, la situation de départ est la **crainte de pauvreté**, non la pauvreté elle-même : les parents vivent correctement, mais ont peur que leurs enfants ne les appauvrissent. Là encore, ils sont réconfortés : Allāh ﷻ donnera de quoi vivre aux enfants, de même qu'Il continuera d'assurer la subsistance des parents.



Dans ces deux versets, l'ordre des priorités est respecté : en situation de difficulté, on pense d'abord à soi-même ; dans la crainte de la difficulté, on se soucie davantage pour les siens avant de penser à soi-même, puisque nos besoins primaires sont satisfaits.

De façon subtile, le Coran saisit la règle des priorités chez l'homme, comme le montre l'ordre des mots dans la phrase.

LES PROPOS VERIDIQUES DES HYPOCRITES

Outre les attaques des négateurs, Mouhammad ﷺ devait gérer, peu après son arrivée à Médine, l'hypocrisie d'un certain nombre d'individus. Ces derniers avaient fait profession de foi devant le prophète de l'islam, mais ne se pliaient qu'en apparence aux préceptes de cette religion, et semaient la dissension parmi les rangs des croyants.

Le Coran dénonce ces individus à de nombreuses reprises. Une sourate, intitulée « *Al-Mounāfiqūn* » (« Les hypocrites ») évoque leur duplicité :

إِذَا جَاءَكَ الْمُنَافِقُونَ قَالُوا نَشْهَدُ إِنَّكَ لَرَسُولُ اللَّهِ وَاللَّهُ يَعْلَمُ إِنَّكَ
لِرَسُولِهِ وَاللَّهُ يَشْهَدُ إِنَّ الْمُنَافِقِينَ لَكَاذِبُونَ

« Quand les hypocrites viennent à toi, ils disent : " *Nous attestons que tu es vraiment le Messenger d'Allāh !* " Allāh sait que tu es vraiment Son messenger, et Allāh atteste que les hypocrites sont assurément des menteurs. »

Coran, sourate 63, « *Al-Mounāfiqūn* » (Les hypocrites), verset 1

Ce verset apporte un éclairage intéressant sur la psychologie des hypocrites médinois. Leur flagornerie, leur double jeu, transparaît à travers leur propos : « **Nous attestons que tu es vraiment le Messenger d'Allāh** ». Le terme arabe « *innaka* » [إِنَّكَ] indique l'insistance et la certitude : « vraiment / certes [*inna...*], tu es [*...ka*] ».

Or, l'attestation de foi musulmane elle-même ne comporte pas cette insistance (elle consiste à dire, comme nous l'avons vu : « *J'atteste qu'il n'y a nulle divinité si ce n'est Allāh, et que Mouhammad est le messenger d'Allāh* »). Ici, les paroles rapportées des hypocrites semblent illustrer la flatterie qu'ils adressent à Mouhammad ﷺ.

Mais l'élément plus remarquable concerne la tournure de ce verset. Instinctivement, pour décrédibiliser les hypocrites, on s'attendrait à ce que le verset soit construit sur le schéma : (1) les hypocrites disent... (2) mais les hypocrites sont en réalité des menteurs... (3) Allāh atteste quant à Lui que...

Dans cette logique, on répondrait donc d'abord aux hypocrites, avant de rétablir la vérité : ceci est plus conforme au raisonnement humain. Or, le verset est construit différemment : (1) les hypocrites disent... (2) Allāh atteste... (3) Les hypocrites sont des menteurs.

Après examen, on comprend que cette tournure permet d'éliminer toute équivoque. Imaginons si le verset avait mentionné : « (1) les hypocrites disent « *nous attestons que tu es vraiment le Messager d'Allāh* » (2) Allāh atteste que les hypocrites sont assurément des menteurs (3) Allāh sait que tu es vraiment Son messager » ; dans ce cas, on aurait pu déceler une faille.

En effet, si les hypocrites étaient traités de menteurs juste après les mots « ils disent : "*Nous attestons que tu es vraiment le Messager d'Allāh*" », cela reviendrait à contredire leurs propos, donc à contredire le fait que Mouḥammad ﷺ serait bien Messager d'Allāh ﷻ !

Le fait d'apposer d'abord les mots « **Allāh sait que tu es vraiment Son messager** », après les paroles « "*Nous attestons que tu es vraiment le Messager d'Allāh*" » permet dans un premier temps de confirmer le propos des hypocrites, puis, dans un second temps, de les rabaisser, avec les mots « **Allāh atteste que les hypocrites sont assurément des menteurs** ». Là encore, par cette subtilité dans le placement des propositions, on observe la très juste construction des phrases et leur déroulement logique. (Pour plus de détails, lire l'ouvrage de M. Bennabi, « *Le phénomène coranique* », éditions El Borhane, pp. 211-212)

LE CHOIX DES MOTS

QUATRE NOMS D'ALLAH, QUATRE ATTRIBUTS DU PROPHÈTE MOUḤAMMAD ﷺ

Dans la sourate « Le vendredi » (« *Al-Djoumou'a* »), le premier verset mentionne Allāh ﷻ, et le deuxième porte sur Son Messager, Mouḥammad ﷺ :

يُسَبِّحُ لِلَّهِ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ الْمَلِكِ الْقُدُّوسِ الْعَزِيزِ
الْحَكِيمِ ﴿١﴾

هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ
وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِنْ كَانُوا مِنْ قَبْلُ لَفِي ضَلَالٍ مُبِينٍ ﴿٢﴾

« Tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre glorifie Allāh, le Souverain, le Pur, le Puissant, le Sage. C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses signes (versets), les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident. »

Coran, sourate 62, « *Al-Djoumou'a* » (Le vendredi), versets 1-2

Une première chose surprend ici, pour tout lecteur habitué du Coran : Allāh ﷻ est ici mentionné avec quatre de ses noms. D'habitude, le Coran mentionne ces attributs par deux, par exemple : *al-Ghafoūr*, *ar-Rahīm* (Le Pardonneur, le Miséricordieux), ou bien *al-Hayyou*, *al-Qayyoum* (Le Vivant, l'Existant dont toute chose dépend / Celui qui est éternel / Celui qui n'a pas besoin d'autrui).

Ici, cette originalité se conjugue avec l'énonciation des caractéristiques de Son Envoyé (Mouḥammad ﷺ), qui introduit une liaison avec le verset précédent :

1) Le premier nom d'Allāh ﷻ mentionné est « le Souverain », « le Roi » [*Al-Malik* : الْمَلِك]. Lorsqu'un souverain règne, il dicte ses décisions et ses sujets l'écoutent respectueusement.

Le premier attribut de l'Envoyé d'Allāh ﷺ, dans le second verset, est « *qui leur récite Ses signes (versets)* » (aux croyants). Ainsi, il montre les signes du Seigneur, et récite Ses versets.

On observe un rapprochement entre la qualité du « *Malik* », le Souverain, et la position de l'Envoyé d'Allāh ﷺ, qui est respecté, écouté, et auquel les musulmans obéissent.

2) Le deuxième nom d'Allāh ﷻ mentionné est « le Pur », « le Parfaitement Pur », « le Saint » [*Al-Qoud-douss* : الْقُدُّوس]. Il dérive du verbe « *qadassa* » qui signifie « purifier », et d'où dérive le mot « *at-taqdiss* », « la purification ».

Le deuxième attribut de Mouḥammad ﷺ évoqué est qu'il « *purifie* » les croyants.

3) Le troisième nom d'Allāh ﷻ mentionné est « le Puissant », « l'Autorité » [*Al-'Aziz* : الْعَزِيز].

Le troisième attribut de Mouḥammad ﷺ est qu'il « *enseigne le Livre* ». Or, le mot « livre » [*Kitāb* : كِتَاب] signifie aussi « loi » en arabe, et la loi émane nécessairement d'une autorité ; le Coran constitue d'ailleurs un code de conduite pour les musulmans, tandis que Mouḥammad ﷺ est l'autorité qui relaie ses principes et donne leur interprétation.

4) Le quatrième nom d'Allāh ﷻ mentionné est « le Sage » [*Al-Hakim* : الْحَكِيم]. Le quatrième attribut de Mouḥammad ﷺ est qu'il leur enseigne « *la Sagesse* » [*Al-Hikmah* : الْحِكْمَة].

Ainsi, les quatre noms d'Allāh ﷻ sont en corrélation avec ces quatre activités du prophète Mouḥammad ﷺ. Ici est reflétée la précision du récit coranique, outre la beauté intrinsèque du texte arabe (les 11 versets de la sourate se terminent par « *-ime* », « *-ine* » ou « *-oune* », contribuant à l'harmonie sonore du passage).

ALLAH CRÉE ET FAIT CE QU'IL VEUT

Dans la 3^{ème} sourate, « La Famille de 'Imran » (*Āli- 'Imrān*), les histoires de Zakariyā (Zacharie) ﷺ et de Maryam (Marie) ﷺ sont relatées l'une après l'autre.

Zakariyā ﷺ était un prophète qui s'est montré obéissant envers Allāh ﷻ tout au long de sa vie ; il avait pris en charge Maryam ﷺ, qui allait devenir la mère de 'Issā (Jésus) ﷺ. Il avait aussi guidé les gens conformément à la Tawrah (Torah) révélée avant lui au prophète Moussā (Moïse) ﷺ. Ayant atteint un âge avancé, il était triste de n'avoir pas de fils pour lui succéder ; or, il avait contemplé les bienfaits de son Créateur envers Maryam ﷺ, qui recevait de la nourriture auprès d'elle sans qu'aucun humain ne lui en amène, et en vint à formuler une requête auprès d'Allāh ﷻ :

هُنَالِكَ دَعَا زَكَرِيَّا رَبَّهُ. قَالَ رَبِّ هَبْ لِي مِنْ لَدُنْكَ ذُرِّيَّةً طَيِّبَةً
إِنَّكَ سَمِيعُ الدُّعَاءِ ﴿٣٨﴾

فَنَادَتْهُ الْمَلَائِكَةُ وَهُوَ قَائِمٌ يُصَلِّي فِي الْمِحْرَابِ أَنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكَ بِيحْيَى
مُصَدِّقًا بِكَلِمَةٍ مِنَ اللَّهِ وَسَيِّدًا وَحَصُورًا وَنَبِيًّا مِنَ الصَّالِحِينَ ﴿٣٩﴾
قَالَ رَبِّ أَنَّى يَكُونُ لِي غُلَامٌ وَقَدْ بَلَغَنِيَ الْكِبَرُ وَامْرَأَتِي عَاقِرٌ
قَالَ كَذَلِكَ اللَّهُ يَفْعَلُ مَا يَشَاءُ ﴿٤٠﴾

« Alors, Zakariyā pria son Seigneur, et dit : " *Ô mon Seigneur, donne-moi, venant de Ta part, une excellente descendance. Tu es vraiment Celui qui entend l'appel / la demande.*" Alors, les anges l'appelèrent pendant que, debout, il priait dans le sanctuaire : " *Voilà qu'Allāh t'annonce (la naissance de) Yahyā, confirmateur d'une parole d'Allāh.*

(Il sera) *un chef, un chaste, un prophète et du nombre des gens de bien.*"

Il dit : " *Ô mon Seigneur, comment aurais-je un garçon maintenant que la vieillesse m'a atteint et que ma femme est stérile ?*" Il dit : " *Comme cela !*", Allāh fait ce qu'Il veut. »

Coran, sourate 3 « *Āli- 'Imrān* » (La famille de 'Imran), versets 38-40

Par la suite, le prophète Yahyā (Jean le Baptiste) ﷺ naîtra miraculeusement de cette union.

Quelques versets plus loin, c'est le récit de Maryam ﷺ qui est rapporté :

إِذْ قَالَتِ الْمَلَكَةُ يَمْرَيْمُ إِنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكِ بِكَلِمَةٍ مِنْهُ اسْمُهُ
الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَمِنَ الْمُقَرَّبِينَ ﴿٤٥﴾
وَيُكَلِّمُ النَّاسَ فِي الْمَهْدِ وَكَهْلًا وَمِنَ الصَّالِحِينَ ﴿٤٦﴾
قَالَتْ رَبِّ أَنَّى يَكُونُ لِي وَلَدٌ وَلَمْ يَمَسِّنِي بَشَرٌ قَالَ كَذَلِكَ اللَّهُ يَخْلُقُ
مَا يَشَاءُ إِذَا قَضَىٰ أَمْرًا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ ﴿٤٧﴾

« Quand les anges dirent : " *Ô Maryam, voilà qu'Allāh t'annonce une parole de Sa part : son nom est al-Massih (le Messie), 'Issā, fils de Maryam, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés (d'Allāh). Il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr, et il sera du nombre des gens de bien.*" Elle dit : " *Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée ?*" - " *C'est ainsi !*" dit-Il. Allāh crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : " *Sois*", et c'est. »

Coran, sourate 3 « *Āli- 'Imrān* » (La famille de 'Imran), versets 45-47

Les deux épisodes reflètent la toute-puissance d'Allāh ﷻ, qui est maître sur Sa Création, quelles que soient les circonstances.

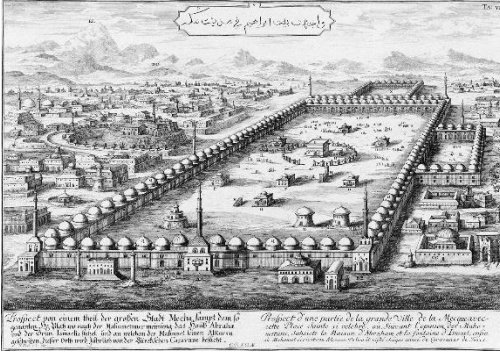
Dans le premier cas, les conditions premières de procréation sont réunies : Zakariyā ﷺ est un homme, et il est marié à une femme. Néanmoins, certaines données empêchent le couple d'avoir un enfant : Zakariyā ﷺ est vieux, et sa femme est stérile. L'action d'Allāh ﷻ a consisté à lever les restrictions empêchant la naissance. Il modifie donc la situation, d'où la phrase : « **Allāh fait ce qu'il veut** » [*Allāhou yaf'alou mā yachā'ou* : اللَّهُ يَفْعَلُ مَا يَشَاءُ].

Dans le second cas, les conditions premières de procréation ne sont pas réunies : Maryam ﷺ n'est pas mariée et n'a jamais eu de relations intimes avec un homme. Pour que la fille de 'Imrān (Joachim) ﷺ donne naissance à 'Īssā (Jésus) ﷺ, l'action d'Allāh ﷻ va nécessiter plus qu'une simple modification des circonstances. Il s'agit donc ici d'une création inédite, qui va au-delà du cas précédent. Ainsi, il est plus adéquat d'utiliser la phrase « **Allāh crée ce qu'Il veut** » [*Allāhou yakhlouqou mā yachā'ou* : اللَّهُ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ].

Dans le cas présent, les mots « **crée** » et « **fait** » étaient interchangeables, aussi bien en français qu'en arabe. Leur inversion n'aurait pas créé de contradiction, toutefois leur place actuelle est plus adéquate. Ainsi, même dans ces subtils détails, le Coran s'avère d'une grande précision.



BAKKAH, MAKKAH, DEUX NOMS DE LA MECQUE



La ville de la Mecque revêt une grande importance en islam : c'est là où se trouve la Ka'bah, temple construit à l'origine par Ibrāhīm (Abraham) et son fils Ismā'īl (Ismaël), vers le-

quel sont dirigées les prières. C'est également dans cette cité que Mouḥammad ﷺ vécut le plus de temps. En 622, âgé d'une cinquantaine d'années, il s'exila de la ville et y revint victorieux quelques années plus tard. Son retour signifia la destruction des idoles, et le retour à l'adoration d'Allāh seul, sans associé.

La ville de la Mecque, en arabe *Makkah* [مَكَّة], a un second nom : *Bakkah* [بَكَّة]. Certains pensent que *Bakkah* fut le premier nom, auquel s'est joint *Makkah*. D'autres estiment que *Makkah* est le nom original, *Bakkah* étant un simple surnom. Quoi qu'il en soit, le nom *Bakkah* connote, d'un point de vue étymologique, l'idée de foule, de gens se pressant les uns contre les autres.

La Mecque est évoquée à plusieurs reprises dans le Coran, à l'aide de métaphores : « la mère des cités » (Coran, sourate 6, verset 92 ; sourate 42, verset 7), « un sanctuaire sûr » (Coran, sourate 67, verset 29), « cette ville » (Coran, sourate 27, verset 91). Les noms propres, *Makkah* et *Bakkah*, ne sont en revanche cités qu'une seule fois chacun, dans les versets suivants :

وَهُوَ الَّذِي كَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنْكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ عَنْهُمْ بِطَّنِ مَكَّةَ مِنْ بَعْدِ أَنْ
 أَظْفَرَكُمْ عَلَيْهِمْ وَكَانَ اللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرًا ﴿٢٤﴾

« Et c'est Lui qui a écarté leurs mains de vous, et vos mains d'eux, au sein de la Mecque [Makkah : مَكَّة], après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allāh voit parfaitement ce que vous œuvrez. »

Coran, sourate 48, « *Al-Fath* » (La victoire), verset 24

إِنَّ أَوَّلَ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ لَلَّذِي بِبَكَّةَ مُبَارَكًا وَهُدًى لِّلْعَالَمِينَ ﴿١٦﴾
 فِيهِ آيَاتٌ بَيِّنَاتٌ مِّمَّا بُرَّهِنَ اللَّهُ لِمَن دَخَلَهُ، كَانَ ءَامِنًا وَلِلَّهِ عَلَى النَّاسِ
 حُجُّ الْبَيْتِ مَنِ اسْتَطَاعَ إِلَيْهِ سَبِيلًا وَمَن كَفَرَ فَإِنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ عَنِ
 الْعَالَمِينَ ﴿١٧﴾

« Certes, la première Maison qui a été édiflée pour les gens, c'est bien celle de la Mecque [*bi-Bakkah* : بَيْكَةَ], bénie et une bonne direction pour l'univers. Là sont des signes évidents ; [parmi lesquels] l'endroit où Ibrāhīm s'est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité. Et [c'est un devoir] envers Allāh, pour les gens, de faire le pèlerinage de la Maison, pour ceux qui ont les moyens d'y aller. Et quiconque ne croit pas... certes Allāh se passe largement des mondes. »

Coran, sourate 3, « *Āli- 'Imrān* » (La famille de 'Imran), versets 96-97

À première vue, le choix du nom des villes semble anodin. Toutefois, à y regarder de plus près, le dernier passage aborde la question du pèlerinage, le *hadj*, qui est un des cinq piliers de l'islam. Or, pendant ce pèlerinage, des foules immenses se pressent pour prier et faire des tours [*tawāf*] autour de la Ka'bah. Il est dès lors plus approprié d'utiliser le mot *Bakkah* pour désigner la Mecque, puisque l'une des significations de ce mot désigne des gens qui se pressent les

uns contre les autres. Lorsqu'il n'est pas fait mention du pèlerinage, alors on retourne au nom usuel, *Mekkah*, comme on le voit dans la 48^{ème} sourate.

Ce choix des mots selon leur contexte, est le reflet d'une grande intelligence dans la construction des phrases ; le niveau de précision des mots dans le Coran est inégalé, alors que les hommes ne font usuellement pas attention à ce genre de détails. Ceci est également une leçon pour nous : les mots ont un sens, et nous devons les choisir avec rigueur et précision.

TIDJARAH, BAY'A, DEUX MOTS LIÉS AU COMMERCE

La sourate 62 (« *Al-Djoumou'ah* » - Le Vendredi) évoque les croyants qui négligent leurs adorations à cause de leurs activités commerciales :

يٰۤاَيُّهَا الَّذِيْنَ ءَامَنُوْۤا اِذَا نُوْدِيَ لِلصَّلٰوةِ مِنْ يَوْمِ الْجُمُعَةِ فَاسْعَوْۤا
اِلَىٰ ذِكْرِ اللّٰهِ وَذَرُوْۤا الْبَيْعَ ۗ ذٰلِكُمْ خَيْرٌ لَّكُمْ اِنْ كُنْتُمْ تَعْلَمُوْنَ ﴿١﴾
فَاِذَا قُضِيَتِ الصَّلٰوةُ فَانْتَشِرُوْۤا فِى الْاَرْضِ وَابْتَغُوْۤا مِنْ فَضْلِ اللّٰهِ
وَادْكُرُوْۤا اللّٰهَ كَثِيْرًا لَّعَلَّكُمْ تُفْلِحُوْنَ ﴿١٠﴾
وَ اِذَا رَاَوْۤا تِجْرَةً اَوْ لَهْوًا اَوْ نَفْسًا وَّآلِيَهَا وَتَرَكُوْۤا قٰٓيِمًا قَلۡ مَّا عِنْدَ اللّٰهِ خَيْرٌ
مِّنَ اللّٰهُوِّ وَمِنَ النَّجْرَةِ ۗ وَاللّٰهُ خَيْرُ الرَّزٰقِيْنَ ﴿١١﴾

« Ô vous les croyants ! Lorsque l'on appelle à la prière du vendredi, accourez à l'invocation d'Allâh et cessez tout commerce [*al-bay'a* : الْبَيْعَ]. Cela est bien meilleur pour vous, si vous saviez ! Puis quand la prière est achevée, dispersez-vous sur la terre et recherchez les bienfaits d'Allâh. Et

invoquez beaucoup Allāh, peut-être réussirez-vous ? Et quand ils voient un commerce [tidjārah ou tidjāratān : تِجَارَةٌ] ou un divertissement, ils s'y précipitent et te laissent debout (Mouḥammad) (à faire ton sermon). Dis (ô Mouḥammad) : "La récompense qui est auprès d'Allāh est bien meilleure que le divertissement et le commerce [at-tidjārah ou at-tidjārati : التِّجَارَةُ]. Et Allāh est le meilleur des pourvoyeurs." »

Coran, sourate 62, « Al-Djournou'ah » (Le vendredi), versets 9-11

Deux termes utilisés dans ces trois versets nous intéressent particulièrement : « bay'a » [بَيْع] et « tidjārah » [تِجَارَةٌ]. Ces mots ont été transcrits de différentes manières, par des traducteurs du Coran en langue française :

	« bay'a » [بَيْع]	« tidjārah » [تِجَارَةٌ]
Régis Blachère	affaires	négoce
Muhammad Hamidoullah	vente	négoce
Albert Kazi-mirski	affaires de commerce	commerce
Denise Masson	négoce	négoce
'Abd Allāh Penot	négoce	vente

Le sens des mots en arabe se rapproche plutôt de la version française la plus répandue, celle du professeur Hamidoullah رحمته. le terme « bay'a » [بَيْع] signifie plutôt « vente » ou « transaction », alors que « tidjārah » [تِجَارَةٌ] est plus large, puisqu'il désigne toutes les activités liées à un commerce : non seulement les ventes mais aussi les achats, la comptabilité, le paiement des factures, etc.

Ceci permet de comprendre l'utilisation du mot « *bay'a* » [بَيْع] dans l'injonction du verset susmentionné : « **Lorsque l'on appelle à la prière du vendredi, accourez à l'invocation d'Allāh et cessez tout commerce [vente, affaires, négoce].** »

En effet, s'il est facile de délaissier le commerce pour aller prier lorsqu'on est occupé par une tâche rébarbative liée à son activité commerciale [*tidjārah* : تِجَارَةٌ], cela s'avère plus difficile lorsqu'on est sur le point d'écouler des marchandises ou conclure une vente [*bay'a* : بَيْع].

L'emploi du mot « *bay'a* » à la place de « *tidjārah* » est donc justifié ici : il met sans doute en relief la tentation pour un commerçant de rater la prière de vendredi, afin de faire fructifier son commerce. En effet, quand un client entre dans la boutique juste avant la prière et s'apprête à faire des achats, le propriétaire peut hésiter à fermer le magasin pour se rendre à la mosquée.

La fin du 11^{ème} verset rassure donc ce commerçant indécis : « **Allāh est le meilleur des pourvoyeurs** » ; en somme, il ne doit pas craindre de fermer son commerce en plein milieu de journée, à l'heure de la prière du vendredi : Allāh ﷻ assurera sa subsistance, même s'il doit suspendre son négoce momentanément.

Dans le dernier verset mentionné, l'emploi à deux reprises du mot « *tidjārah* » est justifié, car il s'agit du commerce en général. Il s'applique en tout temps, et reste valable aujourd'hui.

Ainsi, « *bay'a* » et « *tidjārah* » étaient interchangeable, or ici chacun des termes est bien placé et s'adapte parfaitement à son contexte.

FOU'AD, QALB, DEUX MOTS POUR DESIGNER LE CŒUR

La sourate 28 évoque l'histoire de la mère de Moûssā عليه السلام, qui dut cacher son enfant dans un panier, et le déposer sur l'eau d'un fleuve. Après avoir fait ce qui lui était demandé, elle ressentit une profonde tristesse. Ce moment difficile est retranscrit dans le 10^{ème} verset :

وَأَصْبَحَ فُؤَادُ أُمِّ مُوسَىٰ فَرِغًا إِنْ كَادَتْ لَتُبْدِي بِهِ لَوْلَا أَن
رَبَّنَا عَلَيَّ قَلْبُهَا لِتَكُونَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ ﴿١٠﴾

« Le **cœur** [fou'ād : فُؤَاد] de la mère de Moûssā devint vide. Peu s'en fallut qu'elle ne divulguât tout, si Nous n'avions pas renforcé son **cœur** [qalbihā : قَلْبُهَا] pour qu'elle soit du nombre des croyants. »

Coran, sourate 28, « *Al-Qassassi* » (Le récit), verset 10

Ici, deux mots arabes différents sont utilisés pour désigner le cœur : فُؤَاد [fou'ād] et قَلْب [qalb].

Le premier terme, فُؤَاد [fou'ād], dénote l'image de quelque chose chauffé par le feu. Ainsi, le mot فَيْد [fa'id] signifie la viande grillée, mais renvoie aussi au feu ou à celui dont le cœur a été blessé.¹ Le mot est utilisé dans le verset pour décrire un cœur enflammé par un sentiment fort, qu'il s'agisse de tristesse, de joie, de colère, d'amour ou de peine.

¹ Source : [al-ma'anī ; li-koulli rassmine ma'nī] : « Les significations ; pour chaque écriture une signification », dictionnaire de langue arabe.

Le second terme, قَلْب [qalb], désigne le cœur dans un sens générique, en tant qu'organe.

Nous saisissons donc la subtilité des mots utilisés dans ce verset : dans un premier temps, la mère de Moūssā ﷺ, accablée par son acte, s'apprête à divulguer son secret, tandis que son cœur se consume de chagrin, d'où le mot فُؤَاد [fou'ād].

Dans un second temps, Allāh ﷻ apaise cette femme, son cœur est rassuré et revient à son état normal, d'où le mot قَلْبِهَا [qalbihā] (« son cœur »).

Ce verset illustre la précision des termes arabes utilisés dans le Coran, qui expriment des nuances complexes hélas impossibles à percevoir si l'on s'en tient à une traduction générique.

'ADJIB, 'OUDJAB, DEUX MOTS POUR EXPRIMER L'ÉTONNEMENT

بَلْ عَجِبُوا أَنْ جَاءَهُمْ مُنْذِرٌ مِنْهُمْ فَقَالَ الْكٰفِرُونَ هَذَا شَيْءٌ عَجِيبٌ ﴿٢﴾

أَوَ ذَا مِتْنَا وَكُنَّا نُرَابًا ذٰلِكَ رَجِعُمْ بَعِيدٌ ﴿٣﴾

« Mais ils [les Mecquois] s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, alors les mécréants disent : " *C'est une chose étrange* [عَجِيب : 'adjīb] ! *Lorsque nous serons morts et réduits en poussière (nous serons ressuscités ?)... ? Ce serait revenir de bien loin !* »

Coran, sourate 50, « Qaf », versets 2-3

وَعَجِبُوا أَنْ جَاءَهُمْ مُنْذِرٌ مِنْهُمْ وَقَالَ الْكٰفِرُونَ هَذَا سِحْرٌ كَذٰبٌ ﴿٤﴾

أَجْعَلُ الْاِلٰهَةَ الْاِنْهٰا وَاحِدًا اِنْ هٰذَا شَيْءٌ عَجَابٌ ﴿٥﴾

« Et ils [les Mecquois] s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les mécréants disent : " *C'est un magicien, un grand menteur. Réduira-t-il les divinités à un seul Dieu ? Vraiment, c'est certes une chose extraordinaire* [*'oudjāb* : *عُجَاب*]. " »

Coran, sourate 38, « *Sad* », versets 4-5

On observe ici un choix des mots très précis :

1) Dans le premier verset, le fait d'être ressuscité des morts après être devenu poussière, paraît une **chose étrange** [*'adjīb* : *عَجِيب*] aux Mecquois !

Le mot « *'adjīb* » [*عَجِيب*] renvoie à quelque chose d'inhabituel, d'anormal, mystérieux, bizarre, qui peut susciter la peur. Il peut avoir un sens positif ou négatif.

2) Dans le deuxième verset, il est question d'adorer une seule divinité (Allāh) et d'abandonner les idoles, pourtant censées rapprocher d'Allāh. Pour les Mecquois, cette idée paraît **extraordinaire** [*'oudjāb* : *عُجَاب*] ! Elle est même **inacceptable** pour la plupart d'entre eux !

Le mot « *'oudjāb* » [*عُجَاب*] renvoie à quelque chose de tellement surprenant qu'on peine à y croire, qui rend très confus, qui est inhabituel et non coutumier, qui suscite de la peur et du mystère, qui est surnaturel et incompréhensible. Il peut aussi avoir une connotation négative, dénotant quelque chose de saugrenu, grotesque, d'extravagant ou d'excentrique, voire quelque chose de monstrueux ou repoussant. À l'inverse, le mot peut aussi avoir un sens positif, adoptant le sens de merveilleux, remarquable, incroyable. Ce mot, *'oudjāb* [*عُجَاب*], est plus fort que « *'adjīb* » [*عَجِيب*]. Cela peut désigner

quelque chose de jamais vu, qui sort de tout ce qu'on connaît jusqu'à présent.¹

On remarque encore, dans le dernier verset, le mot « *In-na* » [إِنَّ], qu'on peut traduire par « *Vraiment* ». Cette locution marque l'**insistance**. De plus, on lit aussi « *la-chay'oune* » [لَشَيْءٍ] dans le dernier verset, au lieu de « *chay'oune* » [شَيْءٍ] dans le premier. L'ajoute du « la » marque aussi l'insistance. Alors que dans les premiers versets, on lisait « *C'est une chose étrange* », ici on lit : « ***Vraiment, c'est certes une chose extraordinaire*** ». Cela accentue encore l'étonnement des associateurs.

On comprend que les polythéistes sont indignés à l'idée d'abandonner leurs divinités, pour ne garder que l'adoration d'Allāh. **Cela les stupéfie**. Parallèlement, l'idée de devoir ressusciter pour rendre des comptes leur presque moins spectaculaire !

En définitive, ils sont **tellement indignés** qu'ils en viennent à l'insulte, traitant Mouḥammad de « *magicien* » et de « *grand menteur* ».

L'attachement fort du peuple aux idoles est ici exposé au grand jour. Pour nous, cette affection peut paraître triviale. Néanmoins, certaines croyances sont aujourd'hui encore très attachées à leurs idoles : les profaner peut conduire à de lourdes sanctions voire à la mort.

Le choix des mots utilisé dans ces deux sourates illustre la subtilité du lexique utilisé dans le Coran : bien qu'étant

¹ Pour documenter ces significations, nous nous sommes appuyés sur le « *Al-maany English Arabic Dictionary* ».

proches et de même racine, les mots ‘adjīb : عَجِيب et ‘oudjāb : عَجَاب dépeignent deux états d’esprit différents. De plus, la double insistance dans le dernier verset accentue encore ce sentiment de stupeur, de façon très fine. L’attitude des polythéistes est retranscrite avec précision et concision.

MOUSSA (MOÏSE) ET LES AUTRES PROPHÈTES

Mouḥammad ﷺ commença à prêcher publiquement aux Mecquois vers 612, mais il fut rapidement traité de menteur. Ceci est attesté par le Coran, qui compare le messager arabe à d’autres prophètes :

وَإِنْ يُكَذِّبُوكَ فَقَدْ كَذَّبَتْ قَبْلَهُمْ قَوْمُ نُوحٍ وَعَادٌ وَثَمُودٌ ﴿٤٢﴾

وَقَوْمُ إِبْرَاهِيمَ وَقَوْمُ لُوطٍ ﴿٤٣﴾

وَأَصْحَابُ مَدْيَنَ وَكُذِّبَ مُوسَىٰ فَأَمَلَيْتُ لِلْكَافِرِينَ ثُمَّ

أَخَذْتَهُمْ فَكَيْفَ كَانَ نَكِيرِ ﴿٤٤﴾

« Et s’ils te traitent de menteur (Ô Mouḥammad), eh bien crièrent au mensonge, avant eux, les peuples de Noûh, de ‘Ād et de Thamōud, et le peuple d’Ibrāhīm et le peuple de Loût, et les gens de Madyan. Et Moûssā fut traité de menteur. J’ai ensuite donné un répit aux négateurs, puis Je les ai saisis. Et quelle fut ma réprobation ! »

Coran, sourate 22, « *Al-Hadj* » (Le pèlerinage), versets 42-44

Dans cet extrait, Allāh ﷻ interpelle Son envoyé ﷺ : avant lui, d’autres prophètes ont été traités de menteurs, Mouḥammad ﷺ ne fait donc pas exception.

¹ Leur racine est basée sur ces trois lettres : ‘ayn, djim, ba (ع ج ب)

Ici, les formes active et passive du même verbe sont utilisées :

- Voie active [*kadh-dhabat* : كَذَّبَتْ] : les peuples « **crièrent au mensonge** »
- Voie passive [*koudh-dhiba* : كُذِّبَ] : « **fut traité de menteur** »

Pourquoi ne pas avoir intégré Moussā (Moïse) ﷺ dans la phrase précédente, au lieu de créer une phrase supplémentaire ? Les prophètes sont cités les uns après les autres, à la différence de Moussā ﷺ qui est mentionné selon une formulation différente, entraînant une rupture dans la construction des versets.

Pour le comprendre, il faut analyser l'histoire des prophètes. Dans la première partie, il est question de six personnages illustres (directement mentionnés ou rapportés à leur peuple)¹ :

- 1) **Noūḥ (Noé)** ﷺ fut envoyé auprès de son peuple. Il prêcha pendant plus de 900 ans, mais bien peu le suivirent. Les négateurs furent alors engloutis par le Déluge, et seuls les croyants, peu nombreux, en réchappèrent ;
- 2) **Hoūd** ﷺ fut envoyé au peuple de 'Ād, adorateurs des idoles, mais ceux-là s'entêtèrent et raillèrent leur envoyé. Un vent glacial s'abattit sur eux et les décima ;
- 3) **Ṣālih** ﷺ fut envoyé au peuple de Thamoūd, des artisans habiles et bâtisseurs troglodytes. Il prêcha la croyance en un Dieu unique. Ce message fut rejeté par les Thamoūd, qui s'enorgueillirent. Un cataclysme

¹ Certaines de ces traditions sont issues des Isrā'īliyyātes (récits d'origine juive ou chrétienne) dont l'authenticité n'est pas certaine.

frappa alors les habitants de la cité et les emporta. Seul un petit groupe de croyants survécut ;

- 4) **Ibrāhīm (Abraham)** ﷺ fut envoyé aux gens de son peuple, adorateurs des astres et statues. Il prêcha vainement l'adoration d'un Dieu unique. Pour faire réfléchir ses concitoyens, il se rendit en leur absence au lieu d'adoration des idoles et les détruisit presque toutes avec une masse, puis plaça cette masse dans les mains de l'idole la plus grande. Arrivés sur les lieux, les polythéistes comprirent que l'idole n'avait pu détruire les autres statues, et que le vrai coupable était Ibrāhīm ﷺ. Sans tirer les leçons de cet épisode, ils voulurent se venger et jetèrent Ibrāhīm ﷺ dans un grand bûcher. Ce dernier en réchappa miraculeusement, puis s'exila avec son épouse Sārah ﷺ et son neveu Loūt ﷺ ;
- 5) **Loūt (Loth)** ﷺ, neveu d'Ibrāhīm ﷺ, fut envoyé pour prêcher la religion du Dieu unique au peuple de Sodome. C'étaient des gens négateurs, voleurs et corrompus, libertins et homosexuels. Ils dénièrent avec effronterie le message de ce prophète et voulurent l'expulser. Le châtiment les frappa alors et ils furent anéantis par des pierres d'argile, tandis que Loūt ﷺ et le peu de personnes qui avaient craint leur Seigneur furent préservés ;
- 6) **Chou'ayb** ﷺ fut envoyé au peuple de Madyan, qui comptait beaucoup de brigands et de fraudeurs. Ils étaient adorateurs d'un arbre nommé Al-Aïkah. Chou'ayb ﷺ les appela à l'adoration du Dieu unique, mais ils s'obstinèrent dans leur ancienne pratique et le

dénigrèrent. Un immense tremblement de terre les saisit et les décima.

Ces six prophètes ont ainsi été rejetés par la grande majorité de leur peuple ; bien peu les suivirent de leur vivant. Ceci ne fut toutefois pas le cas pour le septième et dernier prophète mentionné :

- 7) **Moÿssā (Moïse)** ﷺ fut envoyé aux Israélites qui vivaient alors en Égypte, sous le règne du pharaon de l'époque. Les « fils d'Israël » étaient malmenés par le monarque, qui faisait tuer les nouveau-nés mâles de ce peuple tous les deux ans. Après avoir reçu la révélation divine, Moÿssā ﷺ se rendit auprès de son père adoptif, le pharaon lui-même. Ce dernier refusa de se joindre à l'adoration du Dieu unique, prétendant être Dieu lui-même. Moÿssā ﷺ fut traité de menteur par des proches du pharaon et les Égyptiens. En revanche, la majorité des Israélites eut confiance en Moÿssā ﷺ et bien peu (sinon aucun) l'accusèrent de menteur !

Pour dénoter le soutien des fils d'Israël à son prophète, par opposition aux autres peuples, la forme passive du verbe est utilisée : « **et Moÿssā fut traité de menteur** ».

Il y aurait eu une contradiction si Moÿssā ﷺ avait été intégré dans la phrase précédente, parmi les autres prophètes : en effet, Moÿssā ﷺ fut considéré comme véridique par son peuple, à la différence des prophètes précités.

Le Coran se montre une fois de plus extrêmement précis ; il a fallu une certaine présence d'esprit pour différencier Moÿssā ﷺ des autres prophètes, dans ces trois versets (sur un total d'environ 6 200 versets).

L'ADRESSE DE MOUSSA (MOÏSE) ET DE 'ISSA (JESUS) AUX ISRAÉLITES

وَإِذْ قَالَ مُوسَىٰ لِقَوْمِهِ ۖ يَتَّقُوا لِلَّهِ تَتَّقُوا لِمَ تَعْلَمُونَ
أَنِّي رَسُولُ اللَّهِ إِلَيْكُمْ ۖ فَلَمَّا زَاغُوا أَزَاغَ اللَّهُ قُلُوبَهُمْ ۗ وَاللَّهُ لَا
يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ ﴿٥﴾

وَإِذْ قَالَ عِيسَىٰ ابْنُ مَرْيَمَ يَتَّبِعَنِ إِسْرَائِيلَ ۖ إِنِّي رَسُولُ اللَّهِ إِلَيْكُمْ مُصَدِّقًا لِّمَا بَيْنَ
يَدَيَّ مِنَ التَّوْرَةِ وَمُبَشِّرًا بِرَسُولٍ يَأْتِي مِنْ بَعْدِي ۖ اسْمُهُ أَحْمَدٌ ۖ فَلَمَّا جَاءَهُمْ بِالْبَيِّنَاتِ
قَالُوا هَذَا سِحْرٌ مُّبِينٌ ﴿٦﴾

« Et quand Moÿssā dit à son peuple : " Ô mon peuple ! Pourquoi me faites-vous de la peine, alors que vous savez que je suis le messenger d'Allāh à vous ?" Puis lorsqu'ils dévièrent, Allāh fit dévier leurs cœurs ; Allāh ne guide point les gens pervers. Et quand 'Issā, fils de Maryam, dit : " Ô fils d'Israël, je suis le messenger d'Allāh à vous, confirmant ce qui est venu avec moi dans la Tawrah (Torah), et annonciateur de la venue, après moi, d'un messenger du nom d'Ahmad." Mais quand celui-ci leur vint avec des preuves, ils dirent : " Ceci est de la magie manifeste ! »

Coran, sourate 61, « *As-Saffi* » (Le rang), versets 5-6

Les prophètes Moÿssā (Moïse) ﷺ et 'Issā (Jésus) ﷺ ont été envoyés aux descendants du prophète Ya'qoub (Jacob) ﷺ, les Israélites.

La sourate 61 relate la discussion des deux prophètes avec le peuple israélite, à des centaines d'années d'intervalle.

Au verset 5, le dialogue de Moÿssā ﷺ aux Israélites est introduit comme suit : « **Quand Moÿssā dit « à son peuple »** [*liqawmihi* : لِقَوْمِهِ] : " **Ô mon peuple !** [yā qawmi : يَا قَوْمُ] ». Le mot « yā » est souvent utilisé en arabe pour attirer l'attention de quelqu'un. Le suffixe « -i », dans « qawmi », indique l'appartenance (première personne du singulier), ici : « *mon peuple* ».

L'interpellation de Moÿssā ﷺ « *Ô mon peuple* » implique qu'il fait lui-même partie du peuple israélite. Cela est juste, puisque son père en est issu : il s'agirait de 'Amrâm, de la tribu des Lévi.

Ce passage diffère du verset 6, puisque le dialogue de 'Īssā ﷺ aux Israélites est introduit comme suit : « **Quand 'Īssā, fils de Maryam, dit : "Ô fils d'Israël"** [*yā banī Isrā'īla* : يَا بَنِي إِسْرَائِيلَ] »

À la différence de Moÿssā ﷺ, 'Īssā ﷺ n'a pas dit « *Ô mon peuple* », mais « *fils d'Israël* ». Cette précision est importante : 'Īssā ﷺ ne peut pas dire « *Ô mon peuple* » car il n'a jamais eu de père : sa naissance est miraculeuse, sa mère Maryam (Marie) ﷺ l'ayant enfanté en restant vierge. Il y aurait donc eu une erreur si les mots « *Ô mon peuple* » avaient été attribués à 'Īssā ﷺ, puisque dans la tradition sémitique, comme dans la plupart des sociétés, l'appartenance à une nation est conditionnée par le lien paternel (même si chez les juifs, la judéité se transmet par la mère).

On retrouve l'expression « *fils d'Israël* », dans d'autres passages du Coran relatifs à 'Īssā ﷺ :

- Sourate 5, verset 110, Allāh ﷻ parle à 'Īssā ﷺ : « *Je te protégeais contre les **fils d'Israël** pendant que tu leur apportais les preuves.* » Si les mots « ton peuple » ou « ta nation » avaient été utilisés, à la place de « fils d'Israël », il y aurait eu une contradiction ;

- Sourate 43, verset 59 : « *Il ('Īssā) n'était qu'un Serviteur que Nous avons comblé de bienfaits et que Nous avons désigné en exemple aux **fil**s d'Israël* ». Si les mots « à son peuple » ou « à sa nation » avaient été utilisés, il y aurait également eu un problème de cohérence.

Le Coran pose comme principe l'absence de paternité de 'Īssā ﷺ, et le confirme implicitement en déniaut, du début à la fin, toute appartenance de 'Īssā ﷺ au peuple Israélite.

À l'inverse, Moūssā s'adresse directement à son peuple dans de nombreux passages du Coran :

- Sourate 2, verset 54 ;
- Sourate 5, versets 20 et 21 ;
- Sourate 7, verset 142 ;
- Sourate 10, verset 84 ;
- Sourate 20, verset 86 ;
- Sourate 5, verset 61.

Notons qu'il est de coutume qu'un prophète s'adresse à son peuple avec les mots « *Ô mon peuple* » [yā qawmi : يَا قَوْمِ], instaurant de ce fait un lien de proximité. En témoignent de nombreux passages du Coran, où les exhortations de différents prophètes sont mentionnées, comprenant cette interpellation (voir notamment la sourate 11 « *Hoūd* » et la sourate 29 « *Al-Ankabūt* »). Pourtant, pas une seule fois le prophète 'Īssā ﷺ n'utilise ladite expression.

Autre détail intéressant : les deux versets précités parlent de trois « messagers » ; Moūssā ﷺ, 'Īssā ﷺ et « Ahmad » (désignant Mouḥammad ﷺ) sont en effet évoqués sous l'appellation de « *rassoūl* » [رَسُولٌ]. Ce terme (présent trois fois dans les versets précités) désigne un prophète venant avec des prescriptions nouvelles, à la différence du « *nabī* » [نَبِيٌّ] suscité

avant tout pour appeler son peuple à l'adoration d'Allāh ﷻ l'unique, sans toutefois établir de législation novatrice.

La tradition islamique rapporte que 124 000 prophètes auraient été envoyés par Allāh ﷻ, mais que seuls 315 (ou 313) d'entre eux seraient des messagers¹. Or, Moÿssā ﷺ, 'Issā ﷺ et Mouḥammad ﷺ sont tous trois d'authentiques messagers, puisque chacun a reçu des prescriptions à faire adopter aux destinataires du message divin (les Tables pour Moÿssā, l'Évangile pour 'Issā, le Coran pour Mouḥammad ﷺ). Là encore, le Coran est très précis et la forme s'accorde parfaitement avec le fond du texte.

LES COMPAGNONS PROCHES ET LOINTAINS

Parfois, certaines subtilités se cachent dans des détails en apparence insignifiants. Ainsi en est-il du mot « **compagnon** » [*sāhib*].

On observe deux écritures de ce mot, dans le Coran, à plusieurs occurrences : (1) صَاحِبٍ et (2) صَا حِب. Dans ces deux mots, la prononciation est la même (*sāhib*) mais on trouve seulement une **différence dans l'écriture**. La première occurrence est attachée, alors que la deuxième est en deux parties, avec une lettre *alif* qui fait office de séparation (صَا حِب). Après examen, cette différence d'écriture apparaît logique : **lorsque les compagnons sont tous croyants en Allah, alors le mot est attaché**. À l'inverse, lorsqu'un seul des compagnons est un croyant, alors le mot est détaché.

Examinons cela de plus près :

¹ Cette parole prophétique est jugée authentique d'après Al-Albānī ; d'autres l'ont jugée moins fiable.

1^{er} passage issue de la sourate « Al-Kahf » (La caverne)

وَكَانَ لَهُ ثَمَرٌ فَقَالَ لِصَاحِبِهِ وَهُوَ يُحَاوِرُهُ أَنَا أَكْثَرُ مِنْكَ مَالًا وَأَعَزُّ نَفَرًا ﴿٣٤﴾

« Et il avait des fruits et dit alors à son compagnon [li *ṣāhibihi*] avec qui il conversait : "Je possède plus de biens que toi, et je suis plus puissant que toi grâce à mon clan.

وَدَخَلَ جَنَّتَهُ وَهُوَ ظَالِمٌ لِّنَفْسِهِ قَالَ مَا أَظُنُّ أَن تَبِيدَ هَذِهِ أَبَدًا ﴿٣٥﴾

Il entra dans son jardin coupable envers lui-même [par sa mécréance].

Il dit : "Je ne pense pas que ceci puisse jamais périr et je ne pense pas que l'Heure viendra.

وَمَا أَظُنُّ السَّاعَةَ قَائِمَةً وَلَئِن رُّدِدْتُ إِلَىٰ رَبِّي لَأَجِدَنَّ خَيْرًا

مِنْهَا مُنْقَلَبًا ﴿٣٦﴾

Et si on me ramène vers mon Seigneur, je trouverai certes meilleur lieu de retour que ce jardin."

قَالَ لَهُ صَاحِبُهُ وَهُوَ يُحَاوِرُهُ أَكَفَرْتَ بِالَّذِي خَلَقَكَ مِن تَرَابٍ ثُمَّ مِن نُّطْفَةٍ

ثُمَّ سَوَّاهُ رَجُلًا ﴿٣٧﴾

« Lui dit alors son compagnon [li *ṣāhibihi*], tout en conversant avec lui : "Serais-tu mécréant envers Celui qui t'a créé de terre, puis de sperme et enfin t'a façonné en homme ? (...)" »

Coran, sourate 18, « Al-Kahf » (La caverne), versets 34 à 37

Ce passage est frappant car les deux écritures du mot « **compagnon** » sont presque juxtaposés : on trouve d'abord « à son *compagnon* », avec un mot unique.

Mais dans le verset suivant, ledit compagnon prononce des **paroles de mécréance**, lorsqu'il dit : « *je ne pense pas que l'Heure (le Jour du jugement) viendra* ». Celui qui pense que le Jour du jugement n'aura pas lieu est exclu du spectre de l'islam : on ne peut être considéré comme musulman si on pense que les hommes ne seront pas ranimés et jugés après la mort¹. Croire au Jugement dernier est en effet un des piliers de la foi islamique.

De fait, ce passage marque une rupture entre les deux hommes, le premier étant croyant, tandis que l'autre sort de la croyance authentique en Dieu (l'islam). Ceci pourrait alors expliquer pourquoi le terme « *son compagnon* » apparaît alors en un mot scindé en deux.

Peut-être est-ce dû au hasard ? On peut en douter : on retrouve ce schéma à d'autres endroits du Coran, et notamment un peu plus tard dans cette même sourate.

2^{ème} passage issue de la sourate « Al-Kahf » (La caverne)

قَالَ إِن سَأَلْتُكَ عَنْ شَيْءٍ بَعْدَهَا فَلَا تُصَحِّبْنِي ۖ قَدْ بَلَغْتَ مِن لَدُنِّي عُذْرًا ﴿٧٦﴾

« *Si, après cela, je t'interroge sur quoi que ce soit, dit Moussa (Moïse), alors ne m'accompagne plus* [fa lā touṣā-ḥibnī]. *Tu seras alors excusé de te séparer de moi.* »

Coran, sourate 18, « Al-Kahf » (La caverne), verset 76

¹ Note : les polythéistes Mecquois, dans leur ensemble, croyaient en l'existence d'Allah le Créateur, mais d'une part lui associaient des pseudos-divinités, et d'autre part ne pensaient pas qu'ils seraient ressuscités après la mort pour être jugés. Cela ressort de la lecture du Coran et de la lecture des exégèses coraniques.

Peu après ce verset, Moussa ﷺ interroge de nouveau Al-Khidr : conformément à son engagement, leurs routes se séparent et Al-Khidr ne l'accompagnera plus.

L'expression فَلَا تُصْحِبْنِي [fa lā touṣā-ḥibnī] est ici traduite par « *alors ne m'accompagne plus* ».

Les premières lettres [فلا] expriment l'immédiateté de l'action à suivre (ف = fa) et la négation (لا = la).

Puis, on remarque que تُصْحِبْنِي [tousṣāhib-nī = accompagne-moi] est attaché.

Ce détail est tout à fait logique : même si les routes du savant Al-Khidr et du prophète Moussa ﷺ se séparent, tous deux restent unis dans la même foi islamique.

3^{ème} passage : le prophète et son fidèle compagnon cachés dans une grotte

إِلَّا نُنصِرُوهُ فَقَدْ نَصَرَهُ اللَّهُ إِذْ أَخْرَجَهُ الَّذِينَ كَفَرُوا ثَانِيَ اثْنَيْنِ إِذْ هُمَا فِي الْغَارِ إِذْ يَقُولُ لِصَاحِبِهِ لَا تَحْزَنْ إِنَّا نَرَى اللَّهَ مَعَنَا فَأَنْزَلَ اللَّهُ سَكِينَتَهُ عَلَيْهِ وَأَيَّدَهُ بِجُنُودٍ لَّمْ تَرَوْهَا وَجَعَلَ كَلِمَةَ الَّذِينَ كَفَرُوا السُّفْلَى وَكَلِمَةُ اللَّهِ هِيَ الْعُلْيَا وَاللَّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ ﴿٤٠﴾

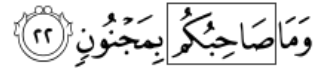
« Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon [li ṣāhibihī] : "Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous." Allah fit alors descendre sur lui Sa *sakīna* et le soutint de soldats (anges) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage. »

sourate 9 « *At-Tawbah* » (le repentir), verset 40

La circonstance de révélation de ce verset¹ est l'exode du prophète ﷺ, en l'an 622 du calendrier grégorien. Ce dernier partit, la nuit, avec son plus proche compagnon Abou Bakr ؓ. Talonnés par des Mecquois, qui voulaient les capturer, ils se réfugièrent dans la grotte de Thoûr pendant trois jours. Abou Bakr ؓ fut alors effrayé, convaincu qu'eux deux allaient se faire capturer par leurs ennemis.² Le meneur des croyants, Mouhammad ﷺ, réconforta alors son compagnon en prononçant les paroles rassurantes relatées dans ce verset. Ici, logiquement, le mot « compagnon » est en un seul mot attaché : **إِصْحَابِهِ**.

Ceci paraît cohérent car les deux hommes partagent la même foi en un Dieu unique, sans associé.

4^{ème} passage : l'avertissement aux Mecquois



« **Votre compagnon** (Mouhammad) [*ṣāhiboukoum*] n'est nullement fou »

sourate 81 « *At-Takwir* » (l'obscurcissement), verset 22

Cette affirmation venant d'Allah souligne que Mouhammad ﷺ n'est pas fou. C'est un avertissement lancé contre ceux qui osent cette affirmation, comme cela ressort des exégèses.

¹ Beaucoup de versets du Coran sont révélés en des occasions bien particulières. Leur étude relève d'une branche des sciences islamiques à part entière, appelée « *Asbāb an-nouzoûl* » [أسباب النزول], c'est-à-dire les causes et circonstances de la révélation (coranique).

² Récit d'après l'exégèse d'Ibn Kathir

Or, ceux qui prétendent cela ne croient évidemment pas à la religion monothéiste prêchée par le Mecquois appartenant à la noble tribu des fils d'Hachim.

Ceci explique sans doute pourquoi, en arabe, « *votre compagnon* » est ici écrit en deux parties, car il existe une séparation dans la foi : صَا جُنُكُم

5^{ème} passage : l'accompagnement des parents

وَوَصَّيْنَا الْإِنْسَانَ بِوَالِدَيْهِ حَمَلَتْهُ أُمُّهُ وَهْنًا عَلَىٰ وَهْنٍ وَفِصَالَهُ فِي سَامِيْنٍ أَن
أَشْكُرْ لِي وَلِوَالِدَيْكَ إِلَىٰ الْمَصِيرِ ﴿١٤﴾

وَأِنْ جَاهِدَاكَ عَلَىٰ أَنْ تُشْرِكَ بِي مَا لَيْسَ لَكَ بِهِ عِلْمٌ فَلَا تُطِعْهُمَا وَصَاحِبْهُمَا فِي
الدُّنْيَا مَعْرُوفًا وَاتَّبِعْ سَبِيلَ مَنْ أَنَابَ إِلَيَّ ثُمَّ إِلَيَّ مَرْجِعُكُمْ فَأُنَبِّئُكُمْ بِمَا كُنْتُمْ
تَعْمَلُونَ ﴿١٥﴾

« Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère. Sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine ; son sevrage a lieu à deux ans. « *Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination. Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas, mais reste avec eux* [sāhib-houmā] *ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez.* » »

sourate 31 « *Louqmān* », versets 14-15

Ici, on retrouve un mot de la même racine, traduit en français dans le passage par « *reste avec eux* ». Pour être plus proche de la racine, on pourrait traduire par « *accompagnez-les* ».

Cette fois-ci, le mot est scindé en deux parts : صَا جِبُهُمَا [ṣāhib-houmā]

Ceci est logique : il existe une certaine **séparation** entre le croyant et ses parents incroyants. L'entente ne sera pas parfaite tant que ces derniers n'auront pas embrassé la même foi monothéiste que leur enfant.

*

Dans ces cinq passages, on observe donc une certaine subtilité sur un point anodin, quasi invisible. Cela concourt à illustrer la perfection du Coran, qui est précis jusqu'au moindre détail.

LES GLORIFICATEURS D'ALLAH

Le Coran met en avant les adorateurs de leur Seigneur. Ce sont notamment ceux qui glorifient Allāh, en disant par exemple : « *Soub-ḥāne Allāh* » (« *qu'Allāh soit exalté / glorifié* »). Ainsi, de nombreux passages évoquent la création, qui glorifie son Créateur. En voici un exemple :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يَسْبِخُ لَهُ مِنْ فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالطَّيْرِ صَفَّتْ كُلُّ قَدَعٍ صَلَاتَهُ
وَتَسْبِيحَهُ، وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَفْعَلُونَ ﴿٤١﴾

« N'as-tu pas vu qu'Allāh est glorifié [يُسَبِّحُ : *youssab-bihou*] par tous ceux qui sont dans les cieux et la terre; ainsi que par les oiseaux déployant leurs ailes ? Chacun, certes, a appris sa façon de L'adorer et de Le glorifier. Allāh sait parfaitement ce qu'ils font. »

Coran, sourate 24, « *An-Noūr* » (La lumière), verset 41

Plus de 80 mots dans le Coran dérivent de la racine (س ب ح).

Il s'agit généralement d'une forme verbale (« *glorifie* », « (ils) *glorifient* »).

Sur la totalité du Coran, on trouvera cependant deux occurrences sous forme de **nom**, dans une même sourate. Voici le premier passage :

وَإِنَّ يُونُسَ لَمِنَ الْمُرْسَلِينَ ﴿١٣٩﴾ إِذْ أَبَقَ إِلَى الْفُلْكِ الْمَشْحُونِ ﴿١٤٠﴾
فَسَاهَمَ فَكَانَ مِنَ الْمُدْحَضِينَ ﴿١٤١﴾ فَلَوْلَا أَنَّهُ كَانَ مِنَ الْمُسَبِّحِينَ ﴿١٤٣﴾
لَلَبِثَ فِي بَطْنِهِ إِلَى يَوْمِ يُبْعَثُونَ ﴿١٤٤﴾

« Yoūnous (Jonas) était certes, du nombre des Messagers. Quand il s'enfuit vers le bateau comble, Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté [à la mer].

Le poisson l'avala alors qu'il était blâmable. S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allāh [*mina-l-mousab-bihine* : مِنَ الْمُسَبِّحِينَ], il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où l'on sera ressuscité. »

Coran, sourate 37, « *As-ṣāffāte* » (Les Rangés), versets 139-144

Le premier verset évoque Yoūnous (Jonas), qui avait fui sa mission de prophète. En partant de sa contrée, le bateau dans lequel il voyageait fut pris dans une tempête et il fut désigné pour être jeté par-dessus bord. Alors, il fut avalé par « le poisson ». Il se mit à glorifier son Seigneur (« *Pas de divinité en dehors de Toi ! Gloire à Toi ! J'ai vraiment été du nombre des injustes¹* »), et fut sauvé en étant rejeté de la baleine. Il retourna alors à la ville de Ninive pour terminer son apostolat : le monarque accepta son message et la ville devint soumise à Allāh.

Ici, on peut lire le mot الْمُسَبِّحِينَ [*Al-Moussab-bihine*] qui est un nom.

Le second passage évoque les anges :

وَإِنَّا لَنَحْنُ الصَّافُونَ ﴿١٦٥﴾ وَإِنَّا لَنَحْنُ الْمُسَبِّحُونَ ﴿١٦٦﴾

« Nous sommes certes, les rangés en rangs et vraiment, c'est nous qui célébrons la gloire (d'Allāh) [*Al-Moussab-bihoune* : الْمُسَبِّحُونَ]. »

Coran, sourate 37, « *As-ṣāffāte* » (Les Rangés), versets 165-166

¹ sourate 21, verset 87

Les anges sont des êtres créés de lumière. Ils n'ont pas le libre-arbitre : ainsi, ils obéissent à Allāh et chantent ses louanges. Ils ne peuvent Lui désobéir.

Ici, la traduction en français n'est pas tout à fait fidèle au texte arabe. Une traduction littérale serait plutôt : « *C'est nous, vraiment, qui sommes les glorificateurs* ». En effet, nous avons ici une forme nominale et pas un verbe : on le reconnaît avec la présence des lettres « *ﻝ* » (c'est-à-dire un *alif* et un *lam*, qu'on lit « *al* »), l'équivalent de nos articles « *le* », « *la* » ou « *les* ».

Il en est de même pour le premier passage, concernant Yoūnous. À la place de : « *S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allāh* », une traduction littérale donnerait : « *S'il n'avait pas été parmi les glorificateurs* ».

Une question se pose : pourquoi la présence d'une **forme nominale** au lieu d'une forme verbale ?

La forme nominale apporte une notion de stabilité, contrairement à une forme verbale qui indique une action pouvant être brève. Ainsi, « *quelqu'un qui travaille* » n'est pas forcément un « *travailleur* ».

Ici, on comprend que l'identité des anges est liée à cette caractéristique d'obéissance absolue : les anges sont dans un **état constant de glorification d'Allāh**. Ainsi, ce ne sont pas seulement des êtres qui glorifient : ce sont des « **glorificateurs** » à part entière. L'emploi d'un nom est donc approprié.

Les êtres humains, à l'inverse, ne sont pas des « *glorificateurs* ». En effet, nous ne sommes pas dans un état constant de glorification de notre créateur : nous nous adonnons à d'autres activités, et nous commettons des actes de désobéissance envers Lui.

Toutefois, il en va autrement pour le prophète Yoūnous : coincé dans la baleine après avoir été avalé, et sans doute submergé par la peur et le regret, il est devenu un glorificateur à part entière. Le choix d'une forme nominale dénote le fait que **Yoūnous n'a pas cessé de glorifier Allāh**, lorsqu'il était dans le ventre du poisson.

Ainsi, **le choix subtil des mots apporte des nuances profondes à la lecture**. Or, ces éléments sont indécélables si on n'étudie pas le texte original du Coran. D'où l'importance de maîtriser la langue arabe pour bien comprendre les textes du corpus islamique.

L'ASPECT « POÉTIQUE » DU CORAN

LES RIMES LIÉES AUX THÈMES ABORDÉS

Le Coran parvient à conjuguer une prose dense et subtile, avec un texte agréable à lire et entendre, contenant beaucoup de rimes. Pourtant, tout poète sait qu'il est difficile de conjuguer forme et contenu, et que cela demande des heures de travail. Or, non seulement les rimes sont nombreuses, mais en plus, elles peuvent s'adapter au contexte et changent souvent selon les thèmes abordés.

En voici un exemple :

Sourate 100, « <i>Al-'ādiyāt</i> » (Les coursiers)		
Traduction rapprochée	Fin du verset (prononciation)	Thème
Par les chevaux qui galopent en haletant	... ḍabhā	Les chevaux de bataille
Qui font jaillir des étincelles,	... qadhā	
Qui attaquent au petit matin,	... ṣoubhā	
Faisant ainsi voler la poussière,	... naq'ā	
Puis qui enveloppent un groupe	... djam'ā	
Vraiment, l'homme est ingrat envers son Seigneur,	... lakanouḍ	L'ingratitude de l'homme et ses défauts
Et il est, certes, témoin de cela (contre lui-même),	... lashahīd	
Et pour l'amour des richesses, il est certes ardent.	... lashadīd	

Ne sait-il donc pas que lorsque sera bouleversé ce qui est dans les tombes	... fil-qouboūr	Le jour du Jugement et l'heure des comptes
Et que sera dévoilé ce qui est dans les poitrines	... fiṣ-ṣoudoūr	
Ce jour-là (le jour du Jugement), certes oui, leur Seigneur sera parfaitement informé d'eux ?	... l-lakhabīr	

On peut décomposer cette sourate en trois parties, selon le sujet. Or, pour chaque partie, la rime diffère : pour les cinq premiers versets, la rime est en « *-ā* », pour les trois suivants, elle est en « *-d* », et pour les trois derniers, elle est en « *-r* ».

Le même schéma se retrouve dans la sourate 90 :

Sourate 90, « <i>Al-Balad</i> » (La Cité)		
Traduction rapprochée	Fin du verset	Thème
Non ! Je jure par cette cité (La Mecque)	... albalad	Le serment sur la Mecque, paroles sur l'homme et sur le mécréant
Et toi (ô Mouḥammad), tu es un résident de cette cité.	... albalad	
Par le père (Adam) et ce qu'il engendre (l'humanité) !	... walad	
Nous avons certes créé l'homme pour une vie de lutte.	... kabad	
Pense-t-il (le mécréant) que personne ne pourra rien contre lui ?	... aḥad	
Il dit : « J'ai dépensé énormément d'argent (pour combattre). »	... loubada	
Pense-t-il que nul n'a vu ce qu'il a fait ?	... aḥad	
Ne lui avons-Nous pas donné deux yeux,	... 'aynayn	

Une langue ainsi que deux lèvres (pour s'exprimer) ?	... shafatayn	Interpella- tion, questions rhétoriques sur l'homme
Ne lui avons-Nous pas indiqué les deux voies (du bien et du mal) ?	... an-najdayn	
Or, il ne s'engage pas dans la voie difficile !	... al-'aqabah	Description des deux voies : la voie diffi- cile (celle du Paradis), la voie des dénégateurs (celle de l'Enfer)
Et qui te dira ce qu'est la voie dif- ficile ?	... al-'aqabah	
C'est d'affranchir un esclave,	... raqabah	
Ou nourrir, en un jour de famine,	... massghabah	
Un proche parent orphelin,	... maqabah	
Ou un pauvre dans le besoin.	... matrabah	
Et c'est être, en plus de tout cela, de ceux qui croient, se recom- mandent mutuellement l'endurance et se recommandent mutuellement la miséricorde.	... l-marhamah	
Ceux-là seront les gens de la droite (au Paradis).	... l-maymanah	
Ceux qui ne croient pas en Nos versets seront, quant à eux, les gens de la gauche	... l-mash'amah	
Ils seront dans un Feu qui se re- fermera sur eux.	... mou'sadah	

Encore une fois, on constate que les rimes s'accordent selon le sujet abordé (avec une variation dans le 6^{ème} verset, en « *-da* » au lieu de « *-d* »).

Le procédé décrit se retrouve encore dans d'autres sourates ; nous avons choisi deux sourates courtes (situées vers la fin du Coran), qui se prêtent bien à cet exercice, mais on peut distinguer le même schéma dans de nombreux autres passages du livre.

Ainsi, une autre sourate plus longue observe le même schéma, il s'agit de la sourate 19, « *Maryam* » (Marie), qui comporte 98 versets :

Sourate 19, « <i>Maryam</i> » (Marie)		
Passage	Fin du verset	Thème
<p>Ver-sets 2 à 33</p>	<p>Rimes en « -iya » : يَا « aī-a » : يَا (v. 9 uniquement) Sonorité douce. Assonance : répétition de la voyelle « a »</p>	<p><i>Narration :</i> Histoire de Zakariyā (Zacharie) et de son fils Yaḥya (Jean). Histoire de Maryam (Marie) et de son fils 'Īssā (Jésus)</p>
<p>Ver-sets 34 à 40</p>	<p>Change-ment brusque : « -ounn » : وَنْ « -ounn » : وَنْ « -imm » : يِمْ « -imm » : يِمْ « -inn » : يِنْ « -ounn » : وَنْ « -ounn » : وَنْ Allitération : répétition des consonnes « m » et « n »</p>	<p>Mise au point soudaine et solennelle au sujet de la divergence concernant 'Īssā (Jésus). Évocation du Jour du Jugement.</p>

<p style="text-align: center;">Ver- sets 41 à 74</p>	<p style="text-align: center;">Reprise de la rime ini- tiale : « -iya » : ٱ</p>	<p style="text-align: center;"><i>Retour à la narration :</i></p> <p>Des versets 41 à 58, Histoire d'Ibrāhīm (Abraham), de Moūssā (Moïse), et d'autres prophètes. À partir du verset 59, évocation des générations successives, du Paradis et de l'Enfer. Questionnement des négateurs sur la résurrection et leur situation terrestre. (Le verset 74 fait écho au verset 59)</p>
<p style="text-align: center;">Ver- sets 75 à 98</p>	<p style="text-align: center;">Rimes iden- tiques : « -a » : ا</p>	<p>Évocation de la puissance d'Allah, récusation des affirmations de certains hommes sur des sujets liés à l'Invisible (attribution de la subsistance, prétendu enfantement divin). Évocation du Jour du jugement et du devenir des hommes. Conclusion sur l'évocation des « générations » disparues. (le dernier verset de la sourate fait écho aux versets 59 et 74).</p>

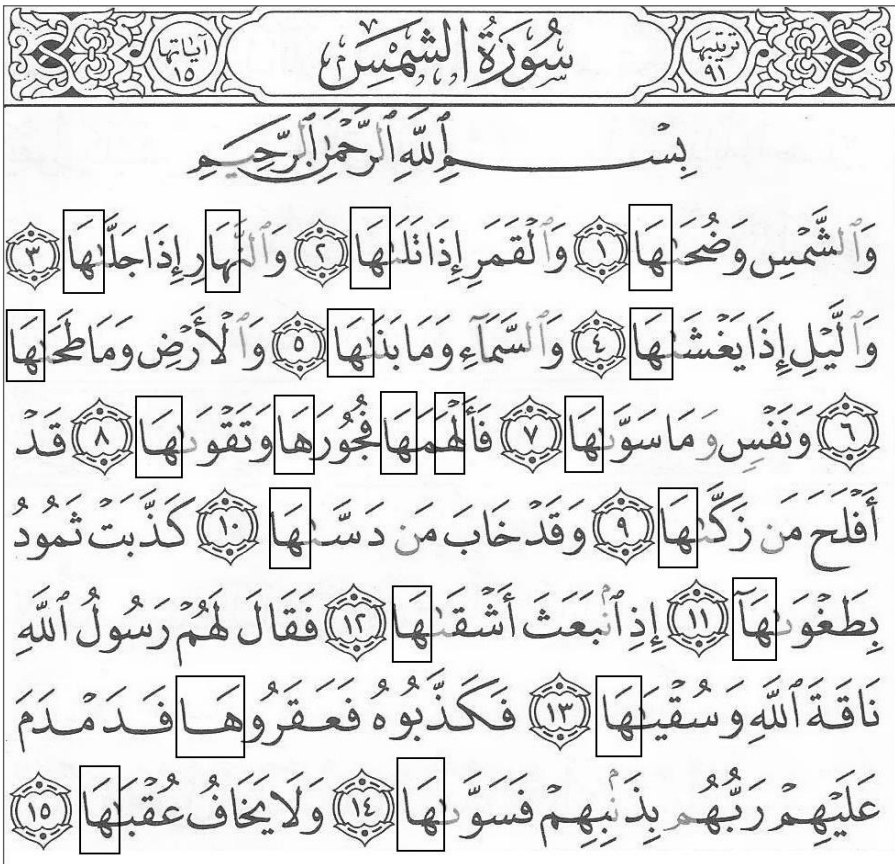
La sourate est donc construite de façon très fine, avec des rimes liées au contexte et des passages qui se font écho (sans toutefois se répéter).

Ces subtilités ne peuvent être saisies lorsqu'on lit la traduction française ; ainsi, beaucoup de ceux qui lisent des exemplaires du Coran traduits sont déstabilisés par l'organisation prétendument désordonnée des sujets abordés. Certains peuvent logiquement penser que les sourates passent d'un thème à l'autre sans ordre réfléchi. Or, c'est tout l'inverse : la beauté poétique du texte coranique se conjugue avec la cohérence des sujets abordés. De même, les sujets abordés se répètent d'une sourate à l'autre, à chaque fois d'une façon différente, pour mieux infuser dans l'esprit du lecteur ; c'est un rappel pour l'homme, afin qu'il n'oublie pas les points précédemment abordés. En outre, les rimes et le rythme entraînant du livre sont des moyens facilitant son apprentissage. Le style coranique est donc au service du message destiné au musulman.

LES RIMES DE LA SOURATE « LE SOLEIL »

La sourate 91, intitulée « *Ach-chams* » (« *le soleil* »¹), aurait été révélée assez tôt, au début de la période mecquoise. Elle est très courte, étant composée de 15 versets.

Cette sourate se distingue par ses **rimes accordées** : en effet, le son « *hā* » se répète à chaque fin de verset. De plus, on retrouve aussi cette syllabe à l'intérieur même de ces versets : au total, le son « *hā* » est présent 20 fois dans la sourate (voir l'encadrement ci-dessous).



¹ En arabe, « soleil » est un nom féminin

En arabe, cela donne un texte d'une grande beauté, d'un **très haut niveau poétique** (et même inimitable - un linguiste arabe peut en attester).

Mais il ne s'agit pas de **poésie frivole** : ici, la sourate parle de la création d'Allāh ainsi que des « **gagnants** » et des « **perdants** » (au Jour de la Résurrection). Elle évoque aussi le peuple des Thamouūd, qui a désobéi à leur prophète Sālih en tuant la chamelle d'Allāh, et a été **châtié par Allāh à cause de cette transgression**. La sourate est donc un **avertissement** et une **exaltation** de la création divine.

L'utilisation abondante de la **lettre ه (ha)**, et en particulier sa forme médiane هـ, est ici **justifiée** : cette lettre a une **sonorité puissante** (émanant du fond de la gorge), et peut connoter le **mystère, la peur, l'urgence**. Or, cette sourate parle de la splendeur de la création et évoque la puissance du Créateur. D'autres sourates ont un emploi similaire de la lettre ه (ha). On peut penser aux sourates 101 (Le Fracas) ou 104 (Les Calomniateurs).

À l'inverse, la lettre ح (ḥa), émanant de la bouche, a un **son plus doux** : ainsi, les nom الرحمن (*Ar-Raḥman* : le Tout-Miséricordieux) et الرحيم (*Ar-Raḥim*, le Très-Miséricordieux) dénotent cette douceur par l'utilisation de la lettre ح (ḥa).

Ainsi, **la puissance du texte, par l'utilisation de rimes fortes et de la lettre ه (ha), est à la hauteur du message transmis.**

Les rimes sont en adéquation avec le **contenu**.

Ces versets saisissants, ajoutés les uns aux autres, forment un ensemble trop élaboré pour provenir d'un être humain. C'est ainsi que de nombreuses personnes ont embrassé l'islam du

vivant de Mouhammad ﷺ, après l'avoir entendu réciter des versets du Coran¹.

À notre époque, il est plus difficile d'appréhender la perfection de ce texte, car beaucoup d'entre nous ne maîtrisons pas l'arabe et encore moins l'arabe littéraire. Un travail de recherche est donc nécessaire pour comprendre la splendeur littéraire du Coran.

LES RIMES DE LA SOURATE « LA LUNE »

La sourate 54, intitulée « *Al-qamar* » (« *la lune* »), est composée de 55 versets. Révélée avant le départ de la Mecque (622), elle aborde des sujets variés : le Jour du Jugement, les histoires de peuples anéantis, la singularité du Coran, ou encore le Paradis et l'Enfer.

Elle a en outre une particularité, semblable à la sourate évoquée juste avant : **chacun de ses 55 versets se termine par la lettre « ra » (« ر »).**

Pour illustrer notre propos, ici sont exposés les six premiers versets de la sourate (nous avons encadré la lettre « ra » à chaque fin de verset) :

¹ Soulignons qu'à cette époque, le Coran n'existait pas encore sous une forme écrite définitive : il était révélé au fur et à mesure, en grande partie par l'Ange Djibril, et les versets étaient mémorisés par Mouhammad ﷺ. Les sourates étaient parallèlement mises à l'écrit par les lettrés. La compilation définitive aura lieu après la mort de Mouhammad ﷺ.

سُورَةُ الْقَمَرِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

أَقْرَبَتْ السَّاعَةَ وَأَنْشَقَّ الْقَمَرَ ①
 وَيَقُولُوا سِحْرٌ مُّسْتَقَرٌّ ② وَكَذَّبُوا وَاتَّبَعُوا أَهْوَاءَهُمْ
 وَكُلُّ أَمْرٍ مُّسْتَقَرٌّ ③ وَلَقَدْ جَاءَهُمْ مِنَ الْأَنْبَاءِ
 مَا فِيهِ مُزْدَجَرٌ ④ حِكْمَةٌ بَلِيغَةٌ فَمَا تُغْنِ النُّذُرُ ⑤
 فَتَوَلَّ عَنْهُمْ يَوْمَ يَدْعُ الدَّاعِ إِلَى شَيْءٍ نُّكْرٍ ⑥

Et ces rimes se poursuivent tout au long de la sourate. Ainsi, en écoutant la lecture la plus commune, on peut saisir la grande beauté de ce chapitre : les rimes mettent en valeur le message de cette sourate avec un **style inimitable**. Cette grande maîtrise du verbe illustre la beauté exceptionnelle du Coran, qu'on ne peut là encore discerner que si l'on appréhende le texte dans sa langue d'origine.

LES RIMES DE LA SOURATE « LA CAVERNE »

سُورَةُ الْكَافِرَاتِ

La 18^{ème} sourate, intitulée « La Caverne » [*Al-Kahf*] tient une place particulière dans la tradition islamique : il est conseillé de la lire chaque vendredi pour en tirer divers bienfaits.

Cette sourate comporte 110 versets et s'étale sur 12 pages (environ 30 minutes de lecture pour quelqu'un maîtrisant correctement l'arabe). Or, chacun de ces 110 versets riment systématiquement en « -a ».

En effet, la quasi-totalité des versets finissent tous avec un *alif* : ا (son « -a ») ou avec un lam-alif : لا (son « -la »). Parfois, ce ne sont pas ces lettres qui sont situées en dernier, mais le son « -a » reste cependant prononcé en fin de verset.

Ce qui étonne est que la sourate aborde parallèlement des sujets très variés, et renferme diverses sagesses. Elle aborde ainsi l'épreuve des hommes sous quatre aspects :

- **Épreuve par la religion** (des jeunes se réfugient dans une caverne pour préserver leur culte monothéiste),
- **Épreuve par les biens** (un homme jouit de nombreux biens mais n'est pas reconnaissant envers Allah),
- **Épreuve par la science** (Moûssā ne comprend pas le sens des événements qu'il vit et a besoin d'une explication d'un savant),
- **Épreuve par le pouvoir** (un dirigeant est éprouvé quant au pouvoir qu'Allah lui a donné).

Tout s'articule avec ordre, tant dans le fond que dans la forme, puisque les rimes identiques des 110 versets contribuent à faire naître une harmonie de l'ensemble.

LES « MIRACLES » NUMÉRIQUES

ĀDAM ET 'ĪSSĀ CITÉS 25 FOIS CHACUN

Dans les traditions chrétienne et musulmane, Ādam عَادَمُ et 'Īssā (Jésus) عِيسَى sont les deux seuls hommes à être nés sans père : Ādam عَادَمُ fut le premier homme, tandis que 'Īssā عِيسَى a été créé par intervention divine, dans le ventre de Maryam (Marie) مَرْيَمَ.¹

Ādam عَادَمُ et 'Īssā عِيسَى ont pour autre point commun d'être cités un même nombre de fois dans le Coran : le mot « Ādam » est cité 25 fois, et le mot « 'Īssā » est cité 25 fois également.

Cette donnée est en soi étonnante : sur les quelque 77 000 mots du Coran, « Ādam » et « 'Īssā » sont répétés exactement 25 fois chacun.

Plus surprenant encore est la disposition de ces 25 occurrences dans le Coran. Ces deux noms ne sont jamais cités ensemble dans le même verset, sauf dans ce passage :

إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِنْدَ اللَّهِ كَمَثَلِ آدَمَ خَلَقَهُ مِنْ تُرَابٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ
كُنْ فَيَكُونُ ﴿٥٩﴾

« Certes, pour Allāh, il en est de 'Īssā comme d'Ādam. Il le créa de poussière, puis Il lui dit : « Sois », et il fut. »

Coran, sourate 3 « Āli- 'Imrān » (La famille de 'Imran), verset 59

¹ Nous simplifions volontairement les choses en incluant ici la tradition chrétienne, étant conscients que les débats concernant la nature de « Jésus-Christ » agitent depuis longtemps les différents courants chrétiens, mais là n'est pas notre propos.

Ceci a son importance, comme le souligne ce tableau montrant l'ordre d'apparition de ces deux noms :

Verset	ĀDAM	'ISSĀ
2 : 31	Et Il apprit à Ādam les noms de toutes choses	
2 : 33	« Ô Ādam, informe-les de ces noms »	
2 : 34	Nous ordonnâmes aux anges de se prosterner devant Ādam	
2 : 35	« Ô Ādam, habite le Paradis »	
2 : 37	Puis Ādam reçut de son Seigneur des paroles	
2 : 87		Nous avons accordé des miracles à 'Īssā
2 : 136		Ce qui a été donné à Moūssā et à 'Īssā
2 : 253		Nous avons donné à 'Īssā, fils de Maryam, des preuves
3 : 33	Allāh a choisi Ādam	
3 : 45		Son nom sera le Messie, 'Īssā
3 : 52		Les disciples de 'Īssā
3 : 55		« Ô 'Īssā, Je vais mettre fin à ta vie terrestre »
3 : 59	« Certes, pour Allāh, il en est de 'Īssā comme d'Ādam. Il le créa de poussière, puis Il lui dit : « Sois », et il fut. »	
3 : 84		Ce qui a été apporté à Moūssā, à 'Īssā
4 : 157		« Nous avons vraiment tué le messie, 'Īssā »
4 : 163		À 'Īssā, Ayyoūb, Hāroūn
4 : 171		Le Messie 'Īssā
5 : 27	L'histoire des deux fils d'Ādam	
5 : 46		Nous avons envoyé après eux 'Īssā
5 : 78		'Īssā, fils de Maryam
5 : 110		« Ô 'Īssā, fils de Maryam »
5 : 112		« Ô 'Īssā, fils de Maryam »
5 : 114		'Īssā, fils de Maryam, dit

5 : 116		« Ô 'Īssā, fils de Maryam »
6 : 85		'Īssā et Ilyās
7 : 11	« Prosternez-vous devant Ādam »	
7 : 19	« Ô Ādam »	
7 : 26	« Ô Enfants d'Ādam ! »	
7 : 27	« Ô Enfants d'Ādam ! »	
7 : 31	« Ô Enfants d'Ādam ! »	
7 : 35	« Ô Enfants d'Ādam ! »	
7 : 172	« Fils d'Ādam »	
17 : 61	« Prosternez-vous devant Ādam »	
17 : 70	Nous avons honoré les fils d'Ādam	
18 : 50	« Prosternez-vous devant Ādam »	
19 : 34		« Tel est 'Īssā »
19 : 58	Parmi les descendants d'Ādam	
20 : 115	Un engagement d'Ādam	
20 : 116	« Prosternez-vous devant Ādam »	
20 : 117	« Ô Ādam, il est un ennemi pour toi »	
20 : 120	« Ô Ādam »	
20 : 121	Ādam désobéit	
33 : 7		'Īssā, fils de Maryam
36 : 60	« Ô Enfants d'Ādam »	
42 : 13		'Īssā
43 : 63		Quand 'Īssā apporta les preuves
57 : 27		'Īssā, fils de Maryam
61 : 6		'Īssā, fils de Maryam
61 : 14		'Īssā, fils de Maryam

Nous remarquons qu'avant le verset précité (sourate 3, verset 59), « Ādam » est cité 6 fois, et « 'Īssā » est cité 6 fois également. Après le verset où Ādam ﷺ et 'Īssā ﷺ apparaissent tous deux, « Ādam » et « 'Īssā » sont cités un même nombre de fois, soit 18 fois chacun.

Autre point étonnant : la 19^{ème} apparition du mot « Ādam » se situe dans la 19^{ème} sourate. Il en est de même pour la 19^{ème} apparition du mot « 'Īssā », qui se situe dans la 19^{ème} sourate également !

De telles « coïncidences » sont pour le moins surprenantes, surtout quand on sait que le Coran a été récité avant d'être porté à l'écrit.

L'HOMME : 23 PAIRES DE CHROMOSOMES, 23 FOIS DANS LE CORAN

ك	ر	ك	ر	ك	ر
1	2	3	4	5	6
ك	ك	ك	ك	ك	ك
7	8	9	10	11	12
ك	ك	ك	ك	ك	ك
13	14	15	16	17	18
ك	ك	ك	ك	ك	ك
19	20	21	22	23	24

L'être humain est doté de **23 paires de chromosomes**, soit 46 chromosomes au total. Or, il s'avère que le Coran cite "l'homme" **23 fois**.

Nous pouvons le prouver avec le tableau ci-dessous.¹ Nous avons grisé l'occurrence où il est questions des « hommes » au pluriel, ainsi que les cinq occurrences des « deux hommes » (le pluriel dual - voir le tableau ci-dessous).

Au total, l'homme (au singulier) est bel et bien cité 23 fois.

(2:282) <i>radjoulaymi</i>	deux hommes	فَإِنَّ لَكُمْ يَكُونَا رَجُلَيْنِ فَرَجُلًا وَامْرَأَتَانِ
(2:282) <i>faradjouloun</i>	alors un homme	فَإِنَّ لَكُمْ يَكُونَا رَجُلَيْنِ فَرَجُلًا وَامْرَأَتَانِ مِمَّنْ تَرْضَوْنَ مِنَ الشُّهَدَاءِ
(4:12) <i>radjouloun</i>	un homme	وَإِنْ كَانَ رَجُلٌ يُورَثُ كَلَالَةً أَوْ امْرَأَةٌ وَهِيَ أَخٌ أَوْ أُخْتٌ فَلِكُلِّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا الشُّهُبُ

¹ Le tableau original en anglais se trouve sur la page du *Quran Arabic Corpus* : <http://corpus.quran.com/qurandictionary.jsp?q=rjl>

(5:23) <i>rajoulāni</i>	deux hommes	قَالَ رَجُلَانِ مِنَ الَّذِينَ يَخْفَوْنَ أَنْتُمْ اللَّهُ عَلَيْهِمَا ادْخُلُوا عَلَيْهِمُ الْبُيُوتَ
(6:9) <i>radjoulan</i>	un homme	وَلَوْ جَعَلْنَاهُ مَلَكًا جَعَلْنَاهُ رَجُلًا وَلَلَبَسْنَا عَلَيْهِمَ مَا يَلْبَسُونَ
(7:63) <i>radjoulin</i>	un homme	أَوْعِظْتُمْ أَنْ جَاءَتْكُمْ ذِكْرٌ مِنْ رَبِّكُمْ عَلَىٰ رَجُلٍ مِنْكُمْ لِيُنذِرَكُمْ وَلِتَتَّقُوا
(7:69) <i>radjoulin</i>	un homme	أَوْعِظْتُمْ أَنْ جَاءَتْكُمْ ذِكْرٌ مِنْ رَبِّكُمْ عَلَىٰ رَجُلٍ مِنْكُمْ لِيُنذِرَكُمْ
(7:155) <i>radjoulan</i>	(soixante-dix) hommes	وَإِخْتَارَ مُوسَىٰ قَوْمَهُ سَبْعِينَ رَجُلًا رِيبًا قَاتِلًا
(10:2) <i>radjoulin</i>	un homme	أَخْبَانِ لِلثَّمَالِسِ عَجَبًا أَنْ أَوْحَيْنَا إِلَىٰ رَجُلٍ مِنْهُمْ أَنْ أَنْذِرِ النَّاسَ
(11:78) <i>radjouloun</i>	un homme	فَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تَمُوتُوا فِي حُنُوفِهِ الَّذِينَ مِنْكُمْ رَجُلٌ رَضِيحٌ
(16:76) <i>rajulayni</i>	deux hommes	وَضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا رَجُلَيْنِ أَحَدُهُمَا أَبْكَمُ لَا يَقْدِرُ عَلَىٰ شَيْءٍ
(17:47) <i>radjoulan</i>	un homme	إِذْ يَقُولُ الظَّالِمُونَ إِنْ تَتَّبِعُونَ إِلَّا رَجُلًا مُسَخَّرًا
(18:32) <i>rajulayni</i>	(de) deux hommes	وَاحْتَرَبَ لَهُم مَثَلًا رَجُلَيْنِ جَعَلْنَا لِأَحَدِهِمَا جَنَّتَيْنِ مِنْ أَعْنَابٍ
(18:37) <i>radjoulan</i>	(en) un homme	أَكْفَرَتْ بِالذِّئْبِ خَلْقَكَ مِنْ ثَرَابٍ ثُمَّ مِنْ نَظْفٍ ثُمَّ سَوَّكَ رَجُلًا
(23:25) <i>radjouloun</i>	un homme	إِنْ هُوَ إِلَّا رَجُلٌ يُحَادُّكُمْ فَمَا يُفْتَضِلُّكُمْ بِهِ حَتَّىٰ جِئْتُمْ
(23:38) <i>radjouloun</i>	un homme	إِنْ هُوَ إِلَّا رَجُلٌ أَخْفَىٰ عَلَى اللَّهِ كَذِبًا وَمَا نَحْنُ لَهُ بِمُؤْمِنِينَ
(25:8) <i>radjoulan</i>	un homme	وَقَالَ الظَّالِمُونَ إِنْ تَتَّبِعُونَ إِلَّا رَجُلًا مُسَخَّرًا
(28:15) <i>rajulayni</i>	deux hommes	فَوَجَدَ فِيهَا رَجُلَيْنِ يَقْتَتِلَانِ هَذَا مِنْ شِيعَةِ هَذَا وَهَذَا مِنْ عَدُوِّهِ
(28:20) <i>radjouloun</i>	un homme	وَجَاءَ رَجُلٌ مِنْ أَقْصَى الْمَدِينَةِ يَسْعَىٰ قَالَ يَا مُوسَىٰ إِنَّ الْمَلَأَ يَأْتَمِرُونَ بِكَ لِيَقْتُلُوكَ
(33:4) <i>liradjoulin</i>	(à l') homme	مَا جَعَلَ اللَّهُ لِرَجُلٍ مِنْ قَلْبَيْنِ فِي حَوْفِهِ
(34:7) <i>radjoulin</i>	un homme	هَلْ نَدْرَأُكُمْ عَلَىٰ رَجُلٍ يُنْبِئُكُمْ إِذَا مُرِقْتُمْ كُلٌّ مَرْقٍ
(34:43) <i>radjouloun</i>	un homme	مَا هَذَا إِلَّا رَجُلٌ يُرِيدُ أَنْ يَصُدَّكُمْ عَنْ مَا كَانُوا يَعْبُدُ آبَاءَكُمْ
(36:20) <i>radjouloun</i>	un homme	وَجَاءَ مِنْ أَقْصَى الْمَدِينَةِ رَجُلٌ يَسْعَىٰ قَالَ يَا قَوْمِ اتَّبِعُوا الْمُرْسَلِينَ
(39:29) <i>radjoulan</i>	un homme	ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا رَجُلًا فِيهِ شُرَكَاءُ مُتَشَابِهُونَ
(39:29) <i>waradjoulan</i>	et un homme	وَرَجُلًا سَلَمًا لِرَجُلٍ هَلْ يَسْتَوِيَانِ مَثَلًا
(39:29) <i>liradjoulin</i>	(à) un homme	ضَرَبَ اللَّهُ مَثَلًا رَجُلًا فِيهِ شُرَكَاءُ مُتَشَابِهُونَ وَرَجُلًا سَلَمًا لِرَجُلٍ هَلْ يَسْتَوِيَانِ مَثَلًا
(40:28) <i>radjouloun</i>	un homme	وَقَالَ رَجُلٌ مُؤْمِنٌ مِنْ آلِ فِرْعَوْنَ يَكْتُمُ إِيمَانَهُ أَتَقْتُلُونَ رَجُلًا أَنْ يَقُولَ رَبِّيَ اللَّهُ
(40:28) <i>radjoulan</i>	un homme	أَتَقْتُلُونَ رَجُلًا أَنْ يَقُولَ رَبِّيَ اللَّهُ وَقَدْ جَاءَكُمْ بِالْبَيِّنَاتِ
(43:31:7) <i>radjoulin</i>	un homme	وَقَالُوا لَوْلَا نُزِّلَ هَذَا الْقُرْآنُ عَلَىٰ رَجُلٍ مِنَ الْقَرْيَتَيْنِ عَظِيمٍ

سُبْحَانَ اللَّهِ

SIGNES LIÉS À LA VIE DE MOUḤAMMAD ﷺ

UNE FIN FUNESTE

I. - LE SORT TERRIBLE D'ABOU LAHAB, ENNEMI ACHARNÉ DU PROPHÈTE

Abou Lahab (littéralement : « le père du feu »), de son vrai nom 'Abd al-'Ouzzah, était l'oncle et le beau-père de MouḤammad ﷺ. Son surnom (initialement mélioratif) paraît provenir du teint beau et coloré de son visage, ainsi que de son tempérament fougueux.

Lorsque MouḤammad ﷺ atteignit l'âge de 40 ans, la révélation coranique commença. D'après les traditions rapportées, il partagea les préceptes islamiques à son entourage durant les trois premières années suivant la révélation. Ses proches devinrent alors musulmans en prononçant l'attestation de foi (la « *chahādah* »). Ce fut le cas de son épouse Khadīdjah ؓ, son ami intime Abou Bakr ؓ, son jeune cousin 'Alī ؑ, son fils adoptif Zayd ؓ, et quelques autres ; tous se sont éloignés des idoles pour adorer Allāh ﷻ seul.

Vers 612, MouḤammad ﷺ fut appelé à prêcher en public, par une révélation coranique :

فَأَصْدَعْ بِمَا تُؤْمَرُ وَأَعْرِضْ عَنِ الْمُشْرِكِينَ ﴿٩٤﴾

« Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs »

Coran, sourate 15, « *Al-Hidjr* », verset 94

Suite à ce commandement, il se dressa sur le mont Safā, un promontoire de la Mecque en haut duquel les annonces importantes se faisaient. Il interpella alors les habitants de la ville, et leur dit (selon la traduction) : « *Me croiriez-vous si je vous disais qu'il y a, dans la vallée, des cavaliers prêts à vous attaquer ?* ». Ceux-ci lui répondirent : « *Oui ! Et tu ne nous as jamais menti* ». Il reprit : « *Je suis l'apôtre de Dieu, envoyé vers vous. Adorez Allāh et abandonnez les idoles. Sachez que je viens vous avertir de l'approche d'un châtement terrible.* »

C'est alors qu'Abou Lahab le réprimanda : « *Que tu périsses aujourd'hui même ! Est-ce pour cela que tu nous as réunis ?* »¹ Une autre tradition rapporte qu'il aurait alors jeté une pierre sur l'avertisseur.

La 111^{ème} sourate, intitulée « La corde de fibres » [*Al-Massad*], fut révélée peu après cet événement :

١ تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ
٢ مَا أَغْنَىٰ عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ
٣ سَيَصْلَىٰ نَارًا إِذْ أَتَا لَهَبًا
٤ وَأَمْرَأَتُهُ حَمَّالَةَ الْحَطَبِ
٥ فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِّن مَّسَدٍ

« Que périssent les mains d'Abou Lahab et qu'il périsse (lui-même). Sa fortune ne le met pas du tout à l'abri, ni ce qu'il

¹ Différentes traditions rapportent cet événement avec quelques variations ; voir les recueils des paroles prophétiques d'Ahmad, Al-Boukhārī, Muslim, At-Tirmīdhī, Ibn Jarīr...

s'acquiert. Il sera bientôt jeté dans un feu plein de flammes ; de même que sa femme, la porteuse de fagots ; à son cou une corde de fibres. »

Coran, sourate 111, « *Al-Massad* » (les fibres)

Cette sourate, la sixième révélée, date donc du début de la révélation. Elle annonce l'Enfer à l'influent Abou Lahab, de même qu'à sa femme.

À compter de ce moment et jusqu'à sa mort (en 624) Abou Lahab combatta son neveu et son message, sans relâche ; Oum Jamil, la femme d'Abou Lahab mentionnée dans la sourate, luttait également contre Mouhammad ﷺ et avait l'habitude de laisser des branches épineuses devant chez lui pour le blesser (d'où les termes « *la porteuse de fagots* »).

Par la suite et pendant 12 ans, le couple resta dur et impitoyable envers Mouhammad ﷺ, refusant obstinément son message, tout en combattant le reste des musulmans.

Il est à noter qu'Abou Lahab n'était pas le seul opposant de Mouhammad ﷺ, à compter de la révélation. De féroces adversaires s'acharnaient contre lui, mais certains devinrent musulmans par la suite :

- 'Oumar ibn Al-Khattab ؓ, homme influent de la Mecque et hostile au prophète ﷺ, se convertit en 616 ou 617 et revendiqua fièrement son choix en public.
- Wahshiy ibn Harb ؓ, meurtrier de Hamza (oncle cher à Mouhammad ﷺ) pendant la bataille d'Ouhoud en 625, se convertit plus tard à l'islam
- Hind bint 'Outbah ؓ, femme farouchement opposée aux musulmans, ayant même participé aux combats contre eux, se convertit finalement à l'islam après la conquête de la Mecque, en 632.

D'autres personnes ayant commis des actes répréhensibles contre les musulmans, se convertirent finalement à l'islam. C'est le cas par exemple de Habbār ibn Al-Aswad ou Safwān ibn Oumayya. Même les fils d'Abou Jahl et de Al-Walid ibn Al-Moughīrah, deux grands dénégateurs, se convertirent : il s'agit de 'Ikrimah ibn Abī Jahl ﷺ, et de Khālid ibn Al-Walid ﷺ, qui se distinguèrent de façon exceptionnelle par la suite, au cours de différentes expéditions militaires.

Abou Lahab et son épouse auraient pu, comme eux, être touchés par l'islam. Ainsi, la propre fille d'Abou Lahab, Dourrah, se convertit. Ses parents réagirent mal suite à cela, et cette décision ne fit qu'accroître leur hostilité envers les musulmans.

Il est intéressant de remarquer que, dès le début, il était annoncé que le couple resterait hostile à cette religion, et subirait le châtement divin.

En outre, Abou Lahab aurait pu faire semblant de se convertir à l'islam, dans le simple but de contredire les versets coraniques ; l'homme était sournois et ne manquait pas d'ingéniosité pour nuire à son neveu. De même, il aurait pu améliorer son comportement pour diverses raisons. En outre, sa femme Oum Jamīl aurait pu se détacher de lui et changer d'attitude.

Rien de tout cela, pourtant : Abou Lahab s'obstinera et mourut en polythéiste lors de la bataille de Badr (624). Sa femme décéda également en polythéiste. Leur mort précéda la conquête de la Mecque (630), suite à laquelle l'essentiel de la tribu d'Abou Lahab se convertit à l'islam.

Ces versets ont donc prédit la fin funeste du couple, 10 ans avant l'heure. Le Coran s'avère de nouveau très précis : il mentionne explicitement le nom de cet homme maudit.

Si un être humain avait écrit ce texte, il aurait vraisemblablement mentionné qu'un « grand ennemi de l'islam » viendrait à périr, sans donner de nom précis ; ce serait prendre un grand risque de décrédibiliser le texte entier si la prophétie ne se réalisait pas.

UNE FIN FUNESTE

2. - L'OBSTINATION DE L'ONCLE PROTECTEUR, ABOÛ ṬĀLIB

Mouḥammad ﷺ ne connut jamais son père, mort avant sa naissance, et perdit sa mère Āminah à l'âge de six ans. Il fut alors élevé par son grand-père 'Abd Al-Mouṭṭalib, mais ce dernier mourut deux ans plus tard. Un oncle de Mouḥammad ﷺ, Aboû Ṭālib, le recueillit alors, et le garda pendant de nombreuses années.

L'oncle avait une grande affection (réciproque) envers son neveu, qu'il éleva comme son fils. Après le début de la révélation coranique, Aboû Ṭālib tira avantage de son statut de notable pour protéger son neveu contre les attaques de certains Mecquois. Néanmoins, il resta rétif au message de Mouḥammad ﷺ, et n'embrassa pas l'islam.

Ce refus fut irrévocable et même sur son lit de mort, l'homme déclina la proposition de son neveu, qui lui proposa une ultime fois de devenir musulman. Aboû Ṭālib en fut dissuadé par deux polythéistes également présents à côté de lui. Mouḥammad ﷺ fut très peiné de cette résistance obstinée, et vit son oncle rendre l'âme en non-musulman, attaché à la croyance de son père associateur.

Suite à cet épisode, le verset suivant lui fut révélé :

إِنَّكَ لَا تَهْدِي مَنْ أَحْبَبْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ يَهْدِي مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ أَعْلَمُ
بِالْمُهْتَدِينَ ﴿٥٦﴾

« Tu ne guides pas qui tu aimes (ô Mouhammad), mais c'est Allāh qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés. »

Coran, sourate 28, « *Al-Qassassi* » (Le récit), verset 56

L'exégèse coranique d'Ibn Kathīr ؒ ainsi que le recueil d'Al-Boukhari ؒ indiquent que Mouhammad ﷺ aurait dit, après cet épisode malheureux : « *Par Allāh ! Je ne cesserai de demander à Allāh qu'il te pardonne (en parlant de son oncle), à moins de recevoir l'ordre de ne plus le faire* ». Suite à ces propos, les versets suivants furent révélés :

مَا كَانُوا لِلنَّبِيِّ وَالَّذِينَ ءَامَنُوا أَنْ يَسْتَغْفِرُوا لِلْمُشْرِكِينَ وَلَوْ
كَانُوا أَوْلَىٰ قُرْبَىٰ مِنْ بَعْدِ مَا تَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُمْ أَصْحَابُ
الْجَحِيمِ ﴿١١٣﴾

« Il ne sied pas au Prophète et aux croyants d'implorer le pardon (d'Allāh) en faveur des idolâtres, fussent-ils des gens de la parenté, après qu'il leur a été manifeste que ces gens étaient vraiment compagnons de l'Enfer [*Djahīm*]. »

Coran, sourate 9, « *At-Tawbah* » (Le repentir), verset 113

Ainsi, les réponses aux préoccupations de Mouhammad ﷺ ne vont pas nécessairement en son sens, et nous en avons ici un exemple flagrant. Ce fut une double peine pour le prophète de l'islam ﷺ : non seulement il vit son enseignement rejeté

par Abou Tālib, mais en plus, il comprit qu'il ne devait plus demander le pardon pour cet oncle bien-aimé, car ce dernier était mort polythéiste et donc voué au châtement.

Cet épisode témoigne du discours entre deux parties, qui est présent tout au long du Coran. Il y a clairement une relation de maître à disciple, et dans la tradition musulmane, c'est Allāh ﷻ qui répond directement à Son prophète ﷺ, par l'intermédiaire des versets coraniques. Ici, les règles fondamentales du dogme sont rappelées (celui qui ne croit pas en Allāh seul, sans associé, est voué à l'Enfer), et ces principes immuables priment sur les aspirations personnelles de l'individu, fût-il un prophète. Ce dialogue cohérent, et surtout contraire aux intérêts du prophète, accrédite l'idée que le Coran n'émane pas de Mouḥammad ﷺ lui-même mais d'une autre entité.

ALLAH REPREND SON MESSAGER

I. - LA RENCONTRE AVEC L'AVEUGLE

Aux débuts de sa mission prophétique, Mouḥammad ﷺ était en pleines négociations avec des notables Qouraïchites (très influents à la Mecque), en vue de leur faire accepter l'islam. L'enjeu était grand, car si les meneurs devenaient musulmans, ils pourraient inciter leur tribu à les suivre, et cela serait un atout de taille pour la communauté musulmane naissante.

Sur ces entrefaites, un aveugle nommé 'Abd Allāh ibn Oum Maktoūm ؑ, déjà converti à l'islam, se joignit à l'assemblée et interpella directement le prophète ﷺ, étant avide d'entendre une recommandation ou un rappel de ce guide qu'il

admirait. Cette interruption eut un mauvais effet sur les notables.

Mouhammad ﷺ semble avoir réagi à cette irruption par une légère moue du visage, révélant sa contrariété. Pour autant, il ne rejeta pas l'aveugle mais lui répondit correctement. Suite à ce bref épisode, des versets furent révélés :

- عَبَسَ وَتَوَلَّى ۝
أَنْ جَاءَهُ الْأَعْمَى ۝
وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّهُ يَزَّكَّى ۝
أَوْ يَذَّكَّرُ فَتَنْفَعَهُ الذِّكْرَى ۝
أَمَّا مَنْ أَسْتَغْنَى ۝
فَأَنْتَ لَهُ تَصَدَّى ۝
وَمَا عَلَيْكَ أَلَّا يَزَّكَّى ۝
وَأَمَّا مَنْ جَاءَكَ يَسْعَى ۝
وَهُوَ يَخْشَى ۝
فَأَنْتَ عَنْهُ تُلَهَّى ۝
كَلَّا إِنَّهَا تَذْكِرَةٌ ۝

« Il (Mouhammad) s'est renfrogné et a tourné le dos, parce que l'aveugle (ibn Oum Maktoûm) est venu à lui. Qui te dira ? Peut-être se purifiera-t-il ou se rappellera-t-il, de sorte que le rappel lui profite ! Quant à celui qui cherche à

se mettre à l'abri [du rappel], alors tu t'en occupes, or tu n'es pas responsable s'il ne se purifie pas. Mais celui qui accourt vers toi, tout en ayant la crainte (d'Allāh), tu ne t'en soucies pas. Non ! [n'agis plus ainsi] Vraiment, ceci est un rappel. »

Coran, sourate 80, « 'Abassa » (Il s'est renfrogné), versets 1-11

Outre l'aspect poétique de cette sourate (en arabe, les 23 premiers versets de cette sourate riment tous en « a »), le contenu est singulier : un reproche est adressé au prophète Mouḥammad ﷺ. Il lui est critiqué d'une part son attitude à l'égard de l'aveugle, et sa complaisance vis-à-vis des notables mecquois pourtant rétifs à son message.

On observe de nouveau une forme de dialogue avec une autre entité, cette fois sous forme de remontrance ; cet échange est singulier. Un dédoublement de personnalité, par lequel Mouḥammad ﷺ s'adresserait un blâme à lui-même, paraît peu crédible... Quel dirigeant tirerait ainsi avantage à exposer ses maladresses en public ? d'autant plus que le reproche principal concerne la réaction du prophète de l'islam ﷺ, or cette trace de lassitude n'était même pas visible par l'aveugle !

Ces remarques, adressées d'ailleurs d'une façon tout autant solennelle que poétique, accréditent l'idée que Mouḥammad ﷺ est un prophète qui est « initié » et « éduqué » tout au long de sa mission, par une entité plus puissante et surnaturelle, étant omnisciente du moindre de ses mouvements et de ses paroles.

Une des leçons tirées de cet épisode, est que le prophète ﷺ devait communiquer son message sans discriminer les gens selon leur statut, et que la guidance revenait à Allāh ﷻ en tout

état de cause.¹ Suite à cela, Mouḥammad ﷺ prit toujours soin de bien traiter cet aveugle, qui devint un compagnon proche. Ce dernier prit par la suite des fonctions importantes, puisqu'il fut l'un des deux *mou'azzin* (ceux qui appellent à la prière), et avait en charge la ville de Médine en cas d'expédition militaire du prophète ﷺ. L'aveugle décéda au cours d'une bataille, après s'être engagé à porter et à préserver la bannière des musulmans malgré sa cécité.

2. - LE MARIAGE AVEC ZAYNAB ﷺ

L'épisode du mariage de Mouḥammad ﷺ avec Zaynab bint Jaḥsh ﷺ va, lui aussi, dans le sens d'un Coran révélé.

Ce moment de l'histoire du prophète n'est pas connu par le commun des musulmans : il est souvent mis de côté car certains le ressentent comme gênant. On en trouve un récit dans :

- le recueil de paroles prophétiques (*mousnad*) de l'imam Ahmed, d'après Anas ibn Mālik ﷺ,
- dans la biographie rapportée par Ibn Sa'd,
- et plus généralement dans les ouvrages datant du début de la révélation coranique en Arabie.

Plus tard, cette histoire apparaît moins fréquemment ; les biographes modernes n'abordent généralement même pas la question, car elle n'est **pas** « **politiquement correcte** ». Certains écrivains font exception, comme Malek Bennabi (1905-1973) qui en parle dans son livre *Le Phénomène coranique* (1946).

¹ Voir en ce sens l'exégèse d'Ibn Kathīr ﷺ

Quelle est donc cette intrigue ?

D'abord, remettons-nous dans le contexte : à l'époque préislamique [*jahiliyya*], l'adoption plénière [*tabanni*] était répandue. L'adoption plénière existe en droit français : elle postule que le fils adopté prend le même statut que le fils biologique. L'adopté prend le nom de l'adoptant ; on substitue un autre lien de parenté. C'est ce système qui prévalait avant l'arrivée de l'islam (et qui fut aboli conjointement à l'épisode que nous allons mentionner).

Suivant cette coutume, Mouḥammad ﷺ avait un fils adoptif, Zayd ؤ (comme nous l'avons vu précédemment). Ce dernier avait été fait prisonnier à la suite d'une expédition militaire et il fut offert en esclave à Mouḥammad ﷺ, qui l'affranchit et l'adopta alors. Il fut élevé comme son enfant légitime, d'autant plus qu'il était le seul garçon parmi les enfants, si bien qu'on l'appelait « le préféré du Prophète ».

Lorsque Zayd ؤ eut atteint l'âge d'homme, il fut marié à Zaynab ؤ, cousine du Prophète ﷺ. C'est Mouḥammad ﷺ lui-même qui le proposa.

Zaynab ؤ accepta cette demande mais, dès le départ, le mariage ne fut pas heureux. L'une des raisons était que le *nassab*, la lignée de Zayd, n'était pas à la hauteur de celle de Zaynab. Or, la noblesse familiale était à l'époque le premier critère pour le mariage (semble-t-il, et Allāh est plus savant). Ainsi, Zaynab avait d'abord pensé que Mouḥammad ﷺ lui-même s'était proposé à elle, ce qui l'avait réjouie, mais elle fut visiblement déçue d'apprendre que ce fut Zayd qui lui

demandait sa main.¹ Le mariage fut conclu, Zaynab et Zayd s'installèrent ensemble, mais le couple n'était visiblement pas épanoui.

Un jour, le prophète ﷺ rendit visite à la famille de Zayd. On pense que c'était pour réconcilier les mariés. Or, Zayd était absent : c'est Zaynab qui vint promptement lui ouvrir la porte (par respect envers lui).

À cette époque, le verset lié au port du voile n'avait pas encore été révélé : Zaynab ne portait pas de voile sur ses cheveux au moment où elle ouvrit la porte.² En la voyant, Mouhammad ﷺ détourna le regard et murmura quelque chose ; Zaynab entendit ces mots : « *Soubhān Allāhi Al-`Azim, Soubhāna Moussarifa-l-Qouloub* » (« *Gloire à Allāh l'immense, gloire à Celui qui fait changer les cœurs* »). Il s'éloigna alors.

Lorsque Zayd revint à son domicile, Zaynab lui raconta ce qui s'était passé. Il demanda pourquoi elle ne l'avait pas accueilli à la maison, et elle lui rapporta les mots qu'elle avait entendus, et le fait que le prophète soit alors vite parti. Zaynab n'avait pas saisi le pourquoi de ce comportement, mais **Zayd comprit immédiatement ce qui s'était passé** : son père adoptif avait sans doute été sensible à la beauté de Zaynab, avait détourné son regard par pudeur et s'était éloigné.

¹ Cela n'enlève rien au mérite du grand compagnon Zayd. C'est d'ailleurs Zayd qui était pressenti à la succession du prophète au califat. Zayd mourut pourtant en martyr lors de la bataille de Mu'tah contre les Romains (629). C'est donc Abou Bakr qui deviendra le calife après Mouhammad.

² Même si à l'époque ce n'était pas encore une obligation, beaucoup de femmes portaient le voile sur leurs cheveux lorsqu'elles sortaient de chez elles.

À ce moment, Zayd et Zaynab songeaient déjà à la séparation. Zayd alla voir le prophète ﷺ et lui demanda s'il était intéressé par Zaynab ; l'idée était que Zayd divorce de Zaynab, puis, passé la période de viduité, que Mouhammad ﷺ se marie avec elle. Le prophète ﷺ rejeta cette proposition et dit à son fils adoptif : « *Garde pour toi ton épouse et crains Allāh* ».

C'est alors que ces versets furent révélés :

وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِي أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ
وَاتَّقِ اللَّهَ وَتُخْفِي فِي نَفْسِكَ مَا اللَّهُ مُبْدِيهِ وَتَخْشَى النَّاسَ وَاللَّهُ أَحَقُّ أَنْ
تَخْشَاهُ

« Quand tu disais à celui qu'Allāh avait comblé de bienfait, tout comme toi-même l'avais comblé : "*Garde pour toi ton épouse et crains Allāh*", et tu cachais en ton âme ce qu'Allāh allait rendre public. Tu craignais les gens, or c'est Allāh qui est plus digne de ta crainte (...) »

Coran, sourate 33, « *Al-Aḥzāb* » (Les coalisés), verset 37

Ce que le prophète cachait « *en son âme* », certains savants des premiers siècles, comme Qatāda, disent qu'il s'agissait de son désir que sa cousine divorce afin qu'il puisse l'épouser. Il cacha cette pensée de peur de la réaction des gens, plaidant au contraire au maintien du couple.

En définitive, le mariage entre Zayd et Zaynab ne dura pas. Cette union aura duré environ un an, semble-t-il. À la fin de la période de viduité (4 mois et 10 jours), le prophète ﷺ demanda à voir Zayd. Il lui confia qu'il souhaitait épouser

Zaynab et lui demanda de relayer sa proposition de mariage, ce qu'il fit volontiers.¹

Zayd alla la voir et lui communiqua cette demande. En l'entendant, Zaynab se prosterna devant Allāh en remerciement, puis, après avoir fait une prière de consultation, accepta la demande de mariage de son cousin.²

Cette histoire peut sembler dérangeante pour certains ou certaines d'entre nous, qui vivons au XXI^{ème} siècle, avec nos codes et nos valeurs. À chacun de prendre du recul et de comprendre que notre mode de vie n'est pas universel, ni forcément le meilleur ayant jamais existé.

Quoi qu'il en soit, Cet épisode renferme une **sagesse** : ce mariage est un exemple marquant, afin que les musulmans comprennent qu'un homme n'a aucun rapport de parenté avec son potentiel fils adoptif, puisqu'il peut se marier avec la femme de ce dernier.

Par ailleurs, ce verset illustre l'**honnêteté du prophète ﷺ** : ce dernier n'a pas caché la révélation coranique, bien qu'elle révèle un secret qui pourrait paraître honteux. Au contraire, il a dévoilé ce qu'Allāh a révélé, et on récite encore aujourd'hui ce passage qui montre que Mouḥammad ﷺ est un être humain, sujet aux émotions. Il accrédite aussi l'idée qu'Allāh a révélé le Coran : Dieu ne se gêne pas de dire la vérité, et Il a dévoilé ce que le prophète ﷺ avait dissimulé par peur de la réaction des autres.

Et Allāh le Très-Haut est plus savant.

¹ Ceci montre bien qu'il n'y avait pas de rancœur entre le fils adoptif et son père adoptif.

² Il s'agit de la version d'ibn Sa'd, longue et détaillée, à partir d'une chaîne de narration assez solide.

LA DESCENDANCE MASCULINE DE MOUḤAMMAD ﷺ

مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ
النَّبِيِّينَ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمًا ﴿٤٠﴾

« MouḤammad n'est père d'aucun de vos hommes, mais messager d'Allāh et le dernier des prophètes. Et Allāh demeure savant de tout. »

Coran, sourate 33, « *Al-Ahzāb* » (Les coalisés), verset 40

Cette sourate dite des « coalisés » fut la 90^{ème} sourate révélée (il s'agit d'une sourate médinoise, assez tardive). Le verset susmentionné vint affirmer que le chef des musulmans n'était le père d'aucun homme, venant rétablir une vérité que certains contestaient, comme nous allons le voir.

MouḤammad ﷺ eut deux fils de sa première femme Khadīdjah ؓ, mais ils moururent en bas âge. Plusieurs années après la mort de Khadīdjah ؓ, MouḤammad ﷺ épousa Maria ؓ, qui enfanta Ibrāhīm, mais ce dernier succomba d'une maladie à l'âge de 16 ou 18 mois.

Aucun des fils de MouḤammad ﷺ n'atteignit donc l'âge de la puberté. Seul son fils adoptif Zayd ؓ (l'un des premiers convertis à l'islam), que nous avons mentionné dans le chapitre précédent, avait atteint l'âge d'homme. À l'époque antéislamique, le fils adoptif était considéré comme l'enfant à part entière de l'adoptant ; dès lors, on assimilait Zayd au fils biologique du prophète ﷺ.

Ce verset tardif vint donc exclure le supposé lien de parenté entre MouḤammad ﷺ et son fils adoptif Zayd ؓ.

Le Coran dispose clairement qu'un fils adoptif n'est pas assimilé à un fils biologique.

De fait, suite à ce verset, Mouḥammad ﷺ n'est plus considéré comme le « père » de Zayd ؓ, partant, il n'est plus le père d'aucun homme (et accessoirement, cela rend licite le mariage avec Zaynab – qu'Allāh l'agrée).

L'expression arabe utilisée dans ce verset désigne clairement l'homme (pubère), et non le garçon. En effet, le terme رَجَالِكُمْ [r-ridjālikoum] signifie « vos hommes »¹, et ce mot exclut les femmes et les enfants.

Notons que les premiers hommes issus de la lignée de Mouḥammad ﷺ furent les petits-enfants du prophète, nés de sa fille Fātimah ؓ : Al-Ḥassan ؓ et Al-Ḥoussayn ؓ. Toutefois, ces derniers n'atteignirent pas l'âge d'homme pubère du vivant du prophète ﷺ. Autre détail, Mouḥammad ﷺ perdit sept de ses huit enfants de son vivant, et sa fille Fātimah ؓ décéda six mois après lui.²

Ce passage dit donc vrai. Si Mouḥammad ﷺ avait eu le moindre fils au-delà de l'âge de la puberté, le verset eût été contredit. De même, le terme « hommes » est parfaitement adapté, puisque Mouḥammad ﷺ a eu des filles (devenues femmes) et des garçons, mais pas d'hommes.

¹ Voir à ce propos le chapitre précédent intitulé « *Les deux cœurs* », où l'on observe que le mot « *radjoulīne* » [رَجُلِي], signifiant « homme », est utilisé au début de cette même sourate.

² Dans la tradition islamique, on apprend que les prophètes sont les personnes les plus éprouvées par Allāh ; le décès de sept enfants du prophète ﷺ, de son vivant, en est une illustration frappante.

En outre, cette précision n'est pas nécessairement à l'avantage de Mouhammad ﷺ ; dans l'Arabie du VII^{ème} siècle, l'honneur tenait une place importante, et **être dépourvu de descendance mâle pouvait être ressenti comme une humiliation**. Il arrivait au père sans garçon d'être affublé du sobriquet « *abtar* » (le coupé / mutilé), qui par extension prend le sens de « impuissant ». Il était généralement mal perçu de n'avoir pas d'enfant, ou de n'avoir que des filles (ce qui fut le cas du prophète ﷺ). Les ennemis de Mouhammad ﷺ ont justement profité de ce présumé manquement pour se moquer de lui.¹

Ce détail du Coran, s'il rétablit une vérité factuelle, ne semble pas être en faveur du chef des musulmans ﷺ. Quel homme se vanterait de n'avoir pas de descendance mâle ? Cela est d'autant plus étonnant dans une société aussi patriarcale que celle de l'Arabie au VII^{ème} siècle. On peut donc être surpris qu'un tel constat paraisse dans le Coran, et soit inscrit dans la postérité.

Ces versets accréditent de nouveau la théorie d'un discours dicté par une autre entité, qui ne se « *gêne pas de dire la vérité* »² et qui est extérieur au prophète ; les propos ne sont pas complaisants à l'égard de Mouhammad ﷺ (même si le présent verset consolide sa position de messenger de Dieu). En outre, ils s'avèrent tout à fait exacts et d'une grande précision quant aux mots utilisés.

Tout ceci va à l'encontre des théories imputant à Mouhammad ﷺ l'origine du Coran.

¹ Ces moqueries sournoises, attaquant directement la personne de Mouhammad ﷺ en faisant abstraction du fond de son discours, ont occasionné la révélation de la plus courte sourate du Coran : la 108^{ème} sourate, « *Al-Kawthar* » (l'abondance).

² Référence au verset 53 de la sourate 33, évoquée dans ce chapitre.

CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous constatons que le Coran se différencie des autres livres par plusieurs aspects.

D'abord, l'exposé de **données scientifiques interpelle** : les informations contenues dans le Coran sont en avance sur leur temps, et ont été étayées des siècles plus tard. De même, des détails historiques à contre-courant, qui se trouvèrent par la suite confirmés, peuvent surprendre le lecteur averti.

Ensuite, d'un point de vue littéraire, le Coran reste le modèle de référence de la langue arabe : il surpasse toute poésie écrite par les hommes et intègre des tournures stylistiques audacieuses. Les rimes se répètent, le rythme varie, les histoires se succèdent avec des tournures de style différentes mais cohérentes : on sent qu'une seule entité en est à l'origine, car dans l'hétérogénéité des thèmes et des récits abordés, **le texte reste homogène et fluide**, et agréable à écouter. L'apprentissage des rudiments de la langue arabe demeure toutefois primordial, pour toute personne souhaitant appréhender la beauté du texte coranique.

Enfin, le mode de narration du Coran étonne ; on y lit des **ordres, des remarques, des conseils, à destination de Mouhammad ﷺ**, qui sont parfois d'une grande douceur et pleins de sollicitude, et d'autres fois plus fermes. Certains propos viennent même corriger l'attitude ou le comportement de cet homme, ou de son entourage. Ce mode d'expression sans complaisance est un réel contre-argument à l'encontre des personnes soutenant que le Coran aurait été écrit par Mouhammad ﷺ lui-même.

D'autres prétendront alors que des hommes seraient à l'origine de ce livre sacré. Or, de par la perfection coranique, il

semble difficile de soutenir que des êtres humains aient entrepris ce travail de « conception » et d'élaboration de ce livre sacré.

En définitive, chacun sera libre de faire ses conclusions ; certains affirmeront que le Coran est d'origine divine et attesteront de la véracité de Mouhammad ﷺ. D'autres tenteront de trouver d'autres raisons pour expliquer l'existence d'un ouvrage aussi abouti.



﴿ أَفَلَا يَتَدَبَّرُونَ الْقُرْآنَ وَلَوْ كَانَ
مِنْ عِنْدِ غَيْرِ اللَّهِ لَوَجَدُوا فِيهِ
أُخْتِلَافًا كَثِيرًا ﴾

*« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ?
S'il provenait d'un autre qu'Allāh,
ils y trouveraient certes
maintes contradictions ! »*

Coran, sourate 4, « *An-Nissā'* » (Les Femmes), verset 82

REMERCIEMENTS

Ma mère Claudia, pour son dévouement et son aide inestimables.

Mon épouse Chaïma, pour son soutien et ses précieuses observations.

Karim, pour son accompagnement fraternel et réconfortant.

Moustafa, pour sa confiance et sa gentillesse.

Yunus, Dante, Kadir et Mariam ; leur chaleur humaine m'a montré le beau visage des musulmans.

La famille Toolsy, qui m'a assisté dans mes réflexions.

Nordine et Narimène, Hanane, Sileye et Béatrice ; leurs échanges m'ont beaucoup apporté.

Olivier Karim ; il a su trouver les mots qui m'ont touché.

Salem, pour ses remarques bénéfiques.

Nabil, Alexandra, Asma, Mounia et l'équipe du Complexe Éducatif ; leurs encouragements m'ont poussé à continuer ce travail.

Mohamed et 'Abd-El-Malik, pour leur apport pertinent. Adil pour ses éclaircissements quant à l'arabe du Coran.

Farid de la mosquée d'Aulnay-sous-Bois ainsi que toute l'équipe du Havre du Savoir.

Merci à Yasir Qadhi, EPIC Masjid, Nouman Ali Khan et à l'équipe de Al-Bayyinah pour leur formidable travail.

MENTIONS LÉGALES

Dernière édition : février 2026

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour plus d'informations :

Site internet : www.la-recherche-du-savoir.fr

Chaîne YouTube : « À la recherche du savoir ».

E-mail : contact@la-recherche-du-savoir.fr